UCLouvain

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

Donner du sens au processus d'acculturation

Le cas des immigrants latino-américains de Bruxelles et de Montréal

Auteur : ALARCON Mélissa
Promoteur(s) : BOIVIN Geneviève (Université de Sherbrooke)
Année académique 2019-2020
Master [120] en communication, à finalité spécialisée : gestion de la communication d'organisation et des relations publiques
Bi-diplôme en communication stratégique internationale

RÉSUMÉ

Ce mémoire vise à explorer le phénomène d'acculturation dans une perspective communicationnelle. Plus précisément, il tente de rendre compte de la manière dont les immigrants de la communauté latino-américaine attribuent du sens à leur processus d'acculturation. Cette étude met ainsi l'accent sur le rôle accordé aux relations avec les individus du pays d'accueil, ainsi qu'avec les membres de leur communauté ethnique.

Pour ce faire, les témoignages de 23 immigrants latino-américains ont été recueillis au moyen d'entrevues individuelles semi-dirigées et ce, dans deux terrains distincts : Les villes de Montréal et de Bruxelles. L'ensemble de ces données ont été analysées selon la méthode qualitative d'analyse thématique.

Les résultats montrent que les immigrants conçoivent fondamentalement ce processus comme un ensemble de nouvelles habitudes comportementales qu'ils acquerraient à la suite de leurs interactions avec les membres de la culture d'accueil. Ils dévoilent globalement que d'un côté, ils conçoivent leurs relations interethniques – avec les Belges ou les Québécois – comme étant le moyen de s'intégrer, affectant ainsi leur processus d'acculturation. De l'autre côté, ils voient leurs relations ethniques – avec leur compatriotes latino-américains – comme le moyen de maintenir leur culture d'origine, et de ce fait, ralentir l'acculturation. Il a ainsi été observé que les participants manifestent un souci de conserver leurs comportements et traditions d'origine mais soutiennent également que l'interaction avec les membres de la société d'accueil est nécessaire dans leur expérience d'immigration.

En outre, il a aussi été remarqué que les latino-américains voient de façon similaire leurs relations avec les membres du pays d'accueil, qu'il s'agisse des Québécois ou des Belges. Les données recueillies dans les deux groupes de participants reflètent les mêmes résultats concernant la création de sens et les mêmes éléments culturels perçus des populations d'accueil.

Mots-clés : acculturation, sensemaking, immigration, communication, communauté ethnique, Latino-Américains

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour sans l'aide d'une série de personnes à qui je voudrais exprimer mes plus sincères reconnaissances.

Je pense tout d'abord mes parents qui ont comme priorité depuis toujours mon éducation et qui remuent ainsi ciel et terre pour me permettre d'arriver à mes objectifs. Je remercie ainsi ma mère, Guisela Zavala, et mon père, Oscar Alarcon, pour leur soutien tant matériel que moral tout au long de cette étape, tout comme dans l'ensemble de mon parcours universitaire.

Je remercie aussi infiniment ma directrice de mémoire, Geneviève Boivin, pour m'avoir guidée, conseillée, et accompagnée depuis les prémisses de ce projet. Sa disponibilité, sa patience et ses mots d'encouragements m'auront particulièrement touchée et aidée tout le long de mon parcours.

Je souhaite également souligner l'aide de nos professeurs de l'École de Communication de l'UCLouvain, ainsi que du département de communication de l'Université de Sherbrooke.

Je désire particulièrement remercier tous les participants ayant accepté de m'accorder une entrevue, sans qui ce travail n'aurait pas abouti. Merci de vous être déplacé ou de m'avoir ouvert votre porte, ainsi que de m'avoir accordé votre confiance et votre temps. Je salue aussi plus spécialement les membres de La Maison des Amériques pour leur soutien, et particulièrement ma directrice Angela Sierra.

Un très grand merci à ma famille pour leurs encouragements et leur bonne humeur et en particulier mes frères Michaël et Aleksi. Je remercie spécialement mes amis, Jeanne, Adrien, Ibtissam et Elisabeth pour leur soutien.

Enfin, je remercie très sincèrement Hélène Maillé et André Haquin d'avoir corrigé ce travail, ainsi que Jeanne pour avoir fait une dernière relecture.

TABLES DES MATIÈRES

RÉSUMÉ **2**
REMERCIEMENTS **3**
TABLES DES MATIÈRES **4**
LISTE DES ANNEXES **6**
INTRODUCTION **7**
CHAPITRE 1 : CADRE CONTEXTUEL **9**
1.1 L'immigration comme phénomène global 9
1.2 Les enjeux et défis stratégiques de l'immigration 10
1.3 Le contexte d'immigration en Occident 11
1.3.1 Immigration en Amérique de Nord : Le cas du Canada 12
1.3.2 Immigration en Europe : Le cas de la Belgique 14
1.4 Une communauté ethnique spécifique : Les Latino-Américains 15
1.4.1 La communauté latino-américaine au Québec 16
1.4.2 La communauté latino-américaine en Belgique : Le cas de Bruxelles 18
1.5 Les défis de la rencontre interculturelle sur l'individu 21
CHAPITRE 2 : REVUE DE LITTÉRATURE **24**
2.1 Le concept d'acculturation 24
2.2 L'acculturation dans le domaine de la communication 26
2.2.1 Les études de Y.Y Kim : un fondement pour la recherche 28
2.3 La communication inter-ethnique et (intra-)ethnique 31
2.3.1 Communication entre immigrants et individus de la société d'accueil (communication interethnique) 31
2.3.2 Communication entre immigrants de même culture (communication ethnique) 32
CHAPITRE 3 : PROBLÉMATIQUE **37**
CHAPITRE 4 : CADRE ANALYTIQUE **40**
4. 1 Le concept de *sensemaking* 40
4. 2 La création de sens dans l'expérience des immigrants 41
CHAPITRE 5 : MÉTHODOLOGIE **44**
5.1 Collecte de données 44
5.2 Échantillonnage 45
5.2.1 Recrutement des participants 46
5.2.2 Présentation des corpus 47
5.2.3 Déroulement et présentation des entrevues : 48

5.3 Analyse des données :.....50
CHAPITRE 6 : ANALYSE.....52
6. 1 Le rôle des relations dans l'expérience d'acculturation.....52
6. 2 Le rôle des interactions avec la communauté d'accueil.....53
6.2.1 Donner du sens aux différences culturelles.....53
6.2.2 Donner du sens aux changements acculturatifs dans la prise de distance.....61
6.3 Le rôle des interactions ethniques dans l'expérience d'acculturation 63
6.3.1 La création de sens de l'acculturation dans l'interaction avec les membres latino-américains 64
6.3.2 Donner du sens aux relations ethniques comme un moyen de conservation culturelle 68
6.3.3 Donner du sens à la relation ethnique comme un frein au processus acculturatif 71
6.4 Tendre vers un équilibre pour trouver le processus d'acculturation...73
CHAPITRE 7 : DISCUSSION 76
7.1 Implications dans la recherche en acculturation et communication ...78
7.2 Implications pour la communication stratégique internationale.....79
7.3 Limites de la recherches et suggestions pour les recherches futures ..82
BIBLIOGRAPHIE 85
ANNEXES.....95

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 Les stratégies d'acculturation selon Berry et Sam (1997)

ANNEXE 2 : Le modèle d'adaptation de Y.Y Kim (2001)

ANNEXE 3 : Le modèle structurel de Y. Y Kim (2001)

ANNEXE 4 : Portrait de l'échantillon (Montréal)

ANNEXE 5 : Portrait de l'échantillon (Bruxelles)

ANNEXE 6 : Messages d'invitations

ANNEXE 7 : Grilles d'entrevue

ANNEXE 8 : Exemple de verbatim partiel

INTRODUCTION

La question de la diversité des cultures et les échanges entre les différentes personnes constitue un des enjeux majeurs de notre époque, et particulièrement à l'heure de la mondialisation (Parenteau, 2007). L'un des défis les plus importants qui se pose à de nombreux pays aujourd'hui consiste à garantir les conditions pour faire vivre ensemble des populations toujours plus hétérogènes (Nowicki, 2010). Or, cette diversité culturelle doit notamment être pensée à partir des interactions entre individus et groupes. En effet, comme De Pietro (1988) l'affirmera : « l'interaction est le lieu où se joue l'interculturel » (p. 251). Il y a ainsi un aspect communicationnel fondamental et intrinsèque à ce contact entre des personnes de différentes cultures.

Par conséquent, nous avons choisi de nous pencher davantage sur l'étude de ces échanges interculturels dans une perspective communicationnelle, plus spécifiquement dans le cadre de l'immigration. En effet, ce dernier pose non seulement des interrogations au niveau international, mais il soulève également des défis d'ordre individuel, car le contact interculturel qui en découle peut affecter profondément les individus et soulever des questionnements sur l'intégration de ces populations (Stoiciu, 2008). Ainsi, l'ensemble des phénomènes résultant de ces échanges interculturels est désigné par le terme d'acculturation et constituera donc la pierre angulaire de ce mémoire. Nous tenterons plus précisément de comprendre le sens qu'attribuent ces individus à ce processus car nous verrons qu'il s'agit d'un phénomène très souvent théorisé par les chercheurs, mais peu abordé du point de vue des immigrants, qui sont pourtant des acteurs principaux de ce phénomène (Skuza, 2007). En outre, nous avons aussi choisi d'analyser un même groupe culturel, les latino-américains, et ce, dans deux contextes distincts, soit Montréal et Bruxelles, afin d'avoir une vision plus complète des relations entre un même groupe ethnique et différentes cultures d'accueil occidentales.

Notre étude se divise ainsi en sept parties. Dans le premier chapitre du présent mémoire, nous présenterons les contextes au sein desquels sera effectuée

notre analyse, à savoir l'immigration au Canada et en Belgique. Nous résumerons ensuite dans le second chapitre les différentes recherches qui ont contribué à l'exploration du phénomène d'acculturation et particulièrement celles qui se concentrent sur un aspect communicationnel du phénomène. Cela nous mènera à développer notre problématique et formuler nos questions de recherche dans notre troisième chapitre. Nous consacrerons ensuite le chapitre subséquent à la présentation de nos méthodes de collectes et d'analyse de données, dont les résultats seront dévoilés dans le chapitre 6. Enfin, nous terminerons par discuter des résultats obtenus, de leurs limites ainsi que de leurs implications pour les recherches futures.

CHAPITRE 1 : CADRE CONTEXTUEL

Dans le cadre contextuel qui suit, nous introduirons dans un premier temps la manière dont l'immigration mondiale permet d'engendrer les contacts interculturels. Nous exposerons ensuite le milieu dans lequel nous insérons notre recherche, à savoir le continent européen et nord-américain, et présenterons la communauté d'immigrants choisie pour notre analyse, les Latino-Américains. Nous terminerons ce chapitre en explorant les différents défis et enjeux que vivent les étrangers au contact d'une nouvelle culture dans un pays d'accueil.

1.1 L'immigration comme phénomène global

Avec le phénomène de globalisation, les flux migratoires tendent à s'intensifier et les sociétés sont de plus en plus exposées les unes aux autres (Rousseau, 2011). Qu'il s'agisse d'immigrants, de réfugiés, d'expatriés ou encore d'étudiants en échange (Gudykunst, 2005), la mobilité internationale est devenue plus courante et fréquente de manière globale (Organisation de coopération et de développement économiques [OCDE], 2017). Selon *La Migration Policy Institute* (2017), la migration internationale a plus que triplé entre 1960 et 2015. On estime aujourd'hui qu'il y aurait plus de 191 millions de migrants internationaux dans le monde, et l'Europe en accueillerait actuellement le plus grand nombre (Van Oudenhoven, 2006).

Cette mondialisation et les déplacements qui en découlent ont entraîné un besoin toujours plus grand de comprendre les relations entre membres de différentes cultures (Raynal et Ferguson, 2008). Les transferts de populations ont forgé des agglomérations multiculturelles, accroissant le mélange d'individus et de communautés ethniques au sein de celles-ci. Les relations interpersonnelles et intergroupes sont omniprésentes, ce qui fait de ce contact un phénomène structurel de nos sociétés (Camilleri, 1996a). Le monde occidental notamment s'est transformé en un mélange de culture incessant et réactif, qui traduit une réalité à la fois dynamique, mais également instable (Raynal et Ferguson, 2008).

En effet, l'immigration soulève de grands enjeux, car même si le mélange des cultures est signe de richesses pour certains, elle peut engendrer des situations nuisibles à la cohésion sociale pour d'autres (Martiniello, 2011). Raynal et Ferguson (2008) illustrent d'ailleurs cette idée en affirmant : « On habite tous sur la même planète, mais on ne vit pas dans le même monde, ce qui fait notre richesse, mais aussi engendre des difficultés pour vivre ensemble » (p. 78). Nous approfondissons dans ce sens les différents enjeux et défis que soulève la question de l'immigration dans les prochains paragraphes.

1.2 Les enjeux et défis stratégiques de l'immigration

L'histoire et les recherches ont montré que les populations immigrantes ont un impact important sur les différents systèmes qui encadrent la société (Lee, 2018). D'abord, la question migratoire occupe une place croissante dans les débats politiques. Comme le dira Schnapper (1992) : « L'immigration est, en tant que telle, un défi pour la nation » (p.19). La gestion de la diversité ethnique et culturelle des immigrés est en effet au centre de grandes interrogations pour les politiques (Abou, 2006). Les autorités doivent s'ajuster et gérer des situations de non-insertion qui pourraient devenir problématiques pour la gestion du pays. Malgré les efforts déployés depuis des années par les gouvernements, les communautés ou encore les groupes d'entraide afin d'encadrer et de favoriser l'insertion des immigrants, celle-ci continue d'être un grand enjeu pour les autorités (Agbobli, 2013).

L'économie du pays est un autre domaine profondément concerné par ces mouvements d'individus. En effet, les pays occidentaux ouvrent leurs frontières dans le but de faire tourner l'économie, trouver de la main d'œuvre et contrer le vieillissement démographique notamment. Ces pays offrent donc des perspectives d'emploi attrayantes pour ces populations immigrantes, qui viennent souvent chercher des opportunités professionnelles (Bérubé, 2009). Nous observons cependant que cela peut contraster avec les initiatives développées en Europe et en Amérique du Nord au cours des quinze dernières années qui visent à mieux contrôler les vagues migratoires, et créent ainsi une certaine contradiction dans les décisions prises (Dreshler, 2008).

Enfin, l'immigration touche également le volet social. Les transferts d'individus modifient les populations des pays d'accueil à plusieurs niveaux : les différences peuvent se tenir notamment au niveau de la langue, des croyances religieuses, de l'origine ethnique, de l'histoire ainsi que des traits physiques. Par conséquent, les populations se voient devenir de plus en plus hétérogènes et diversifiées (Gagnon, 2016). Les interactions entre les nouveaux arrivants et les membres de la société d'accueil influencent le paysage culturel des pays. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la migration entraine donc avec elle des relations interculturelles qui nécessitent une attention particulière[1].

En outre, Damon (2016) signale que les défis que soulève l'immigration se font particulièrement importants dans les états occidentaux, étant donné le fait que ceux-ci sont prisés par les populations immigrantes en tant que pays développés. Ceux-ci deviennent ainsi de plus en plus multi-ethniques et multiculturels. L'Occident fait donc l'objet d'un environnement particulièrement marqué par ce mélange de cultures. Par conséquent, il nous semble pertinent d'étudier l'expérience d'immigrants interagissant avec la culture occidentale en tant que société d'accueil. Nous distinguons ainsi les cadres européen et nord-américain, pour lesquels nous développerons leur conjoncture dans la prochaine section.

1.3 Le contexte d'immigration en Occident

L'Europe et l'Amérique du Nord sont les deux continents occidentaux qui reçoivent la majorité d'étrangers[2]. Chacun de ces continents compte des pays ayant des contextes d'immigration distincts et des caractéristiques propres, selon leurs politiques et leurs cultures. En ce qui concerne l'Amérique du

[1] Il est important de souligner que dans le cadre de ce mémoire, nous nous concentrerons sur les interactions des immigrants et les populations d'accueil, comprises comme les communications interpersonnelles par lesquelles les comportements des individus peuvent s'influencer mutuellement. En ce sens, le terme de « relation » sera également employé, car nous l'utiliserons pour indiquer l'ensemble de ces interactions de manière générale. Les deux termes seront ainsi appliqués dans le sens propre mais nous pouvons noter que les deux sont intiment liés.

[2] En 2019, il a été observé que l'Europe accueillait le plus grand nombre de migrants (82 millions). Ensuite, suivait l'Amérique du Nord avec 59 millions. Enfin, l'Afrique du Nord et l'Asie occidentale (49 millions) (Gilbertson, 2019).

Nord, le Canada nous a semblé particulièrement pertinent étant donné son contexte interculturel. Le Québec, province qui se démarque par le nombre d'immigrants chaque année et ses politiques migratoires, nous apparaissait plus qu'intéressant comme terrain d'étude. Notre recherche se concentre toutefois sur une ville en particulier qui se caractérise par son aspect cosmopolite : Montréal. Par ailleurs, nous mènerons également notre étude en Belgique, pays qui se démarque en étant au cœur du continent européen. Sa centralité et sa diversité ethnique peuvent notamment s'apprécier dans sa capitale. Nous développerons ainsi brièvement dans les prochains paragraphes ces deux milieux dans lesquels notre analyse s'insère.

1.3.1 Immigration en Amérique de Nord : Le cas du Canada

« Le Canada est pratiquement le seul pays au monde qui entreprend une politique d'ouverture à l'immigration », écrit le professeur Armony (2014, p.14, traduction libre). Le Canada est en effet le premier État à adopter une politique officielle de multiculturalisme en 1971 (Immigration, s.d.)[3]. Ce terrain est ainsi très intéressant pour étudier les relations entre les immigrants et les membres du pays d'accueil (Belabdi, 2013). Plus de dix-neuf pour cent de la population canadienne est née à l'étranger, et des enquêtes nationales montrent que les Canadiens sont favorables à l'intégration (Berry et Kalin, 1995)[4]. Le modèle multiculturaliste canadien implique notamment que l'immigrant est invité à conserver et à maintenir sa culture d'origine, sans que cela ne remette en cause sa participation à la société (Choquet, 2017). Le pays se distinguerait ainsi par son caractère plus hospitalier lié à une prise en

[3] Il existe deux grands modèles politiques d'intégration, en ce qui concerne la gestion de la diversité ethnique des immigrés (Piché, 2005) : un modèle « assimilationniste » et un modèle « multiculturaliste ». Le modèle assimilationniste revendique un « aveuglement à l'égard des différences culturelles et religieuses ». Il attribue à tous les mêmes droits, abstraction faite de leurs différences. Au contraire, le modèle du multiculturalisme consent que tous les citoyens doivent avoir le droit de vivre en conformité avec leur culture et leur religion. Il donne ainsi un certain nombre de garanties légales aux minorités ethniques et linguistiques en termes de mesures permettant donc une meilleure représentativité de tous les groupes sociaux au sein d'un État. Le Canada fait partie des États qui ont inscrit cela dans leur constitution.
Notons aussi que le terme « multiculturalisme » a pris un sens plus large (Nowicki, 2010). Dans le sens courant, il signifie « la présence simultanée de différentes cultures, langues, religions sur un territoire donné » (p.9).

[4] Par exemple, un sondage d'opinion a révélé que 93 % des Canadiens conviennent qu'il est important d'accepter une grande variété de cultures au Canada (Hiebert, 2003).

considération des différences culturelles afin de faciliter l'intégration dans la société (Piché, 2005)[5].

Au Québec plus précisément, la question de la diversité culturelle prend énormément de place et la province se démarque du reste du pays par ses visées interculturelles (Deslandes et al., 2012)[6]. Depuis toujours, le Québec est une destination d'accueil importante et les gouvernements ont dû s'interroger sur la nature des rapports qu'ils voulaient établir avec les populations nouvelles qu'ils accueillaient sur leurs territoires, notamment afin de faciliter la cohabitation entre ces populations et les membres de la société d'accueil (Belabdi, 2004)[7]. En lien avec le multiculturalisme canadien, nous pouvons soulever que la *Charte québécoise des droits et libertés de la personne* adoptée en 1975 a reconnu pour les individus appartenant à des minorités ethniques, « le droit de maintenir et de faire progresser leur propre vie culturelle avec les autres membres de leur groupe » (« Le retour des communautés culturelles - Vivre Ensemble », 2005). Il est important de souligner que contrairement aux autres provinces canadiennes, le gouvernement québécois établit sa propre politique d'immigration et son statut de société distincte au sein du Canada lui accorde les pleins pouvoirs en matière de sélection et d'intégration de ses immigrants (Rocher, Labelle, Field et Icart, 2007)[8].

[5] Il est important de souligner que le terme « intégration » est utilisé pour faire référence à une insertion de l'immigrant dans la société et que cela implique une distinction importante avec le terme d'acculturation dans notre recherche. L'intégration des immigrés s'accompagne nécessairement de leur acculturation, mais les deux processus restent distincts (Abou, 2006). Le processus d'intégration désignera dans le cadre de notre recherche l'insertion des immigrés dans les structures économiques, politiques et sociales de la société d'accueil.

[6] Les termes multiculturels et interculturel font souvent l'objet de mésentente et sont parfois utilisés pour exprimer la même idée (Schwartz, 2012). Dans le cadre de cette étude, nous emploierons le terme de multiculturel pour aborder « ce qui relève de plusieurs cultures » et interculturel pour souligner le mélange de ces cultures et « qui concerne les rapports entre les cultures », ce qui peut imbriquer une idée dans l'autre.

[7] Ainsi, le Canada et le Québec se sont d'abord orientés vers une politique d'assimilation qui demandait aux nouveaux arrivants de mettre de côté leurs caractéristiques ethniques et de se fondre à celles des habitants de leur pays d'accueil. Par la suite, en voulant contrer les inégalités sociales et donner le droit aux minorités d'avoir leurs institutions, ils ont opté pour une politique de multiculturalisme (Bérubé, 2004).

[8] Le Canada offre à chaque individu, indépendamment de son origine ou de son statut, la possibilité de demander que sa candidature soit évaluée objectivement sur la base de critères clairs et explicites. Armony (2014) dira que la plupart des pays occidentaux, même ceux qui accueillent des millions d'étrangers, visent avant tout à gérer deux problèmes : empêcher

Ainsi, le gouvernement du Québec souhaite aujourd'hui répondre à de grands enjeux nationaux, notamment la rareté de main d'œuvre et la prospérité économique des régions. Les politiques migratoires et particulièrement celles concernant les stratégies d'attraction et de recrutement se distinguent de cette manière des autres régions et pays du monde (Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec, 2019). L'immigration constituant ainsi un enjeu fondamental pour la province, elle aurait atteint un des plus hauts taux d'immigration au monde (Piché, 2005)

De l'autre côté de l'Atlantique, les chiffres concernant la migration sont tout aussi importants. Le contexte européen attire également un nombre significatif d'étrangers, comptant ainsi de multiples contacts interculturels en son sein. Certains pays se distinguent par leurs populations diverses, notamment la Belgique, que nous présenterons dans la prochaine section.

1.3.2 Immigration en Europe : Le cas de la Belgique

En Belgique, comme ailleurs dans le monde, les flux d'immigration se sont intensifiés au cours des dernières années. Dès le début du 20^{ième} siècle, la Belgique est considérée comme un « pays d'immigration » (« Histoire de l'immigration en Belgique au regard des politiques menées », s. d.). En effet, cet accroissement se fait remarquablement important, et particulièrement ces vingt dernières années. Le pays compterait ainsi environ 1.2 millions de personnes issues de l'immigration aujourd'hui (Rozencwajg, 2019). Bien que le nombre d'étrangers ressortissants d'États tiers de l'Union Européenne ne fasse que croître ces dernières années, le pays ne dispose pas d'une véritable politique proactive, globale et cohérente en ce qui a trait à l'immigration (Martiniello, 2001). En effet, le contrôle des flux migratoires et la lutte contre les pratiques d'immigration illégales et clandestine restent des priorités pour le continent européen, (Wenden, s. d.). La communautarisation des politiques migratoires va dans le sens du durcissement des conditions d'entrée, et les pays cherchent à traiter ces enjeux à leur manière. De ce fait, étant un État

l'entrée des « clandestins » et s'occuper des sans-papiers sur leur territoire, soit pour les régulariser, soit pour les expulser.

membre de l'Union européenne et de l'espace Schengen notamment, la Belgique tente donc de chercher des convergences pour établir et coordonner une politique commune d'immigration (Bribosia, et al., 2002).

À la lumière de nos observations, nous constatons que la Belgique, tout comme le Québec, est un milieu marqué par un contexte migratoire particulièrement important. Nous observons aussi que les politiques peuvent se distinguer dans la manière de traiter les enjeux que soulèvent les personnes immigrantes dans la société d'accueil. Dans ce sens, le Québec manifeste de manière plus importante son souci d'inclusion et de suivi des personnes immigrantes au sein de sa société.

Que ce soit au Québec ou en Belgique, la cohabitation de personnes ayant des valeurs et des modes de vies distincts comporte des enjeux essentiels aujourd'hui. Les individus natifs et les arrivants ont un contact continu avec leur communauté qui se manifeste de plusieurs manières : ils s'unissent, se dispersent, se combinent ou s'opposent (Raynal, 2008). Afin d'étudier de façon approfondie le phénomène du contact interculturel, nous avons choisi de nous concentrer sur un groupe étant présent dans ces deux milieux occidentaux; les immigrants d'origine latino-américaine. Nous analyserons ce groupe ethnique[9] présent dans les deux contextes exposés afin d'enrichir et comparer nos résultats.

Dans les prochains paragraphes, nous dresserons brièvement un portrait de ce groupe ethnique, ainsi que de leur présence dans les deux terrains d'étude choisis.

1.4 Une communauté ethnique spécifique : Les Latino-Américains

Dans les sciences sociales, le terme « Latino-américain » est régulièrement employé afin de désigner la catégorie sociodémographique se référant aux populations originaires de l'un des vingt pays de l'Amérique latine. Ainsi les

[9] Dans le cadre de ce mémoire, nous utiliserons le terme de « communauté ethnique » pour évoquer un ensemble d'individus partageant la même culture, parfois aussi mentionné par d'autres chercheurs comme « groupe culturel ».

« Latino-Américains » désignent les personnes provenant d'Amérique latine, terme à ne pas confondre avec « Hispaniques », employé pour décrire les individus parlant espagnol ou étant d'origine espagnole (« Les Latino-Américains à Montréal », 2017). Selon le Bureau du recensement américain, l'appellation « hispanique » est utilisée pour représenter le groupe ethnique de personnes d'origine latine ou hispanique qui possèdent un héritage culturel, une appartenance nationale, un lieu de naissance ou une ascendance de cette origine (Mury, 2014).

Comme le développe Olivier Richomme (2013), les recensements américains ont toujours parcellisé la population selon des critères « raciaux ». Or, les personnes d'origine latino-américaine ne constituent pas une « race », mais plutôt un « groupe ethnique ». Le terme « Latino » a gagné en popularité ces vingt dernières années et la croissance de cette communauté ne s'explique pas uniquement par l'immigration, mais aussi par le fait que les immigrés de deuxièmes et troisièmes générations fondent des familles (Richomme, 2013).

Dans le cadre de ce travail, nous utiliserons ainsi les dénominations de « Latino-Américain » et « Latino » pour parler de tout individu membre de la communauté ethnique s'identifiant de la sorte. Afin de comprendre l'expérience propre aux immigrants latino-américains, il est nécessaire de distinguer le contexte dans lequel évoluent ces immigrants. Ainsi, dans les prochaines sections, nous présenterons les caractéristiques de cette communauté spécifique évoluant dans les deux villes choisies de notre étude : Montréal et Bruxelles.

1.4.1 La communauté latino-américaine au Québec

Les immigrants d'origine latino-américaine sont deux fois plus présents au Québec que dans le reste du Canada et constitueraient ainsi l'un des groupes les plus importants de la province (Armony, 2014). Ils représentent 13 % des minorités ethniques dans la région, tandis qu'ailleurs au Canada, ce pourcentage n'est que de 6 %. Les personnes originaires du Salvador, du Chili, du Pérou et du Guatemala représentent les arrivants les plus nombreux de l'Amérique latine. Les Latino-Américains constituent le deuxième groupe

ethnolinguistique issu de l'immigration dite « récente » (144 995 hispanophones) au Québec, pas loin derrière les Arabes du Maghreb (171 185 arabophones) (Armony, 2014).

Plusieurs flux d'immigration différents ont été observés dans les grandes métropoles canadiennes. Victor Armony[10] distingue trois vagues latino-américaines au Québec. La première vague a été caractérisée par l'arrivée de « réfugiés politiques » durant les années 1970, notamment sous l'impulsion des Chiliens fuyant le coup d'État militaire de Pinochet. Ensuite, dans les années 1980, les conflits armés en Amérique centrale ont donné lieu à un autre afflux important de réfugiés, particulièrement venant du Salvador et du Guatemala. Cette deuxième vague correspond à l'arrivée des « réfugiés économiques ». Leur motivation première était de chercher de nouveaux horizons lorsque leur pays, avec l'ajustement néolibéral des années 1990, les a exclus du monde du travail. Plusieurs milliers de personnes de pays comme l'Argentine, le Brésil, la Colombie et le Pérou se sont installées à Montréal espérant avoir un avenir meilleur. Armony parle d'une troisième vague d'arrivées d'Amérique latine depuis le début des années 2000. Ces nouveaux immigrants présentent un profil différent de celui des périodes précédentes. Ces membres, qu'il appelle « réfugiés socioculturels », seraient principalement des personnes ayant des études de niveau universitaire et détenant une expérience professionnelle. Cette troisième vague serait ainsi relativement marquée par une facilité d'intégration.

Une des caractéristiques notables de l'immigration latino-américaine du Québec est que la plupart de ces individus se trouvent dans la région métropolitaine de Montréal. La ville se caractérise par son importante quantité d'immigrants choisissant d'y vivre. Cette population immigrée

[10] Victor Armony est professeur titulaire au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il dirige actuellement le Laboratoire interdisciplinaire d'études latino-américaines (LIELA) de l'UQAM et codirige le Réseau d'études latino-américaines de Montréal (RÉLAM). Il a été directeur de l'Observatoire des Amériques (2008 à 2013), rédacteur en chef de la Revue canadienne d'études latino-américaines et caraïbes (2004 à 2011) et analyste politique et économique pour la section latino-américaine de Radio-Canada International (2009 à 2012).

représente en effet 18 % de la population totale de la région montréalaise (Séguin, Bernèche et Garcia, 2000).

Ainsi, une grande majorité des Québécois d'origine latino-américaine résident dans la région métropolitaine de Montréal et la quasi-totalité d'entre eux (93,8 %) demeure dans la ville de Montréal. Ils se concentrent principalement dans les arrondissements de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension (15,3 %), de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce (10,5 %) et de Rosemont–La Petite-Patrie (8,2 %) (« Les Latino-Américains à Montréal », 2020). La ville de Montréal ne compterait pas de quartier ethnique latino-américain à proprement parler (Garcia Lopez, 2003), mais cette communauté représente néanmoins une population importante au sein de la ville, ce qui soulève notamment la question de rassemblements et réseaux ethniques[11].

Afin de comparer l'expérience des membres de la communauté latino-américaine résidant dans la ville de Montréal, nous allons étudier cette communauté culturelle présente dans une autre des villes les plus cosmopolites d'Europe, Bruxelles, que nous présenterons dans la section suivante.

1.4.2 La communauté latino-américaine en Belgique : Le cas de Bruxelles

La capitale de Belgique, Bruxelles, serait la deuxième ville la plus cosmopolite du monde, avec plus de 60 % de personnes nées en dehors du pays. En effet, la population d'origine étrangère représenterait près de 46 % de la population totale de la ville, alors que cette part relative n'est que de 9 % en Flandre et atteint 17 % en Wallonie (« Bruxelles, Deuxième Ville La plus Cosmopolite Du Monde », 2016).

[11] En utilisant l'adjectif « ethnique », les chercheurs renvoient à l'idée d'un commerce à la spécificité sociologique de l'origine du commerçant, car la caractéristique de ces commerces est d'être tenue par des individus se réclamant d'un groupe ethnique spécifique. L'« enclave ethnique » se caractérise ainsi par un grand nombre de services et d'activités destinées à un groupe ethnique, du moins à l' origine, bien que ces activités puissent desservir une clientèle plus large par la suite. (Raulin, 1987, 1990 ; dans Lopez, 2003).

Il y aurait plus de 30 000 Latino-Américains en Belgique (Castillo, 2007), dont les deux tiers vivent à Bruxelles. On peut souligner le fait que plus de la moitié d'entre eux sont arrivés clandestinement (« Les Latinos déracinés depuis le début des années 90, les Latino-Américains débarquent en Europe. Derrière la mode et les clichés se cachent des parcours complexes », s.d.). Tout comme au Québec, il est possible d'identifier différentes vagues générales de migration latino-américaine en Europe. La première serait le fruit des dictatures des années 70', où des réfugiés et militants politiques en provenance du Chili, de Colombie, d'Argentine, du Brésil et d'Uruguay sont arrivés (Castillo, 2007)[12]. Le profil de ces migrants est particulier : ils ont souvent un haut niveau de qualification et certains emportent avec eux des idées protestataires, notamment dû au contexte de révoltes dans leur pays d'origine[13]. Des groupes de soutien dans les pays d'Europe sont alors créés pour les aider et appuyer leurs initiatives (Piccoli, 2019)[14].

La seconde vague a lieu au début des années 1990. Elle est principalement composée de migrants économiques, en majorité colombiens, équatoriens, péruviens et boliviens (Callico, 2000). De plus, cette migration se particularise par son flux majoritairement féminin, dû notamment au fait que l'offre de travail belge serait plus accessible aux femmes latino-américaines (Castillo, 2007). Le profil des migrants latino-américains de Belgique se serait ainsi transformé, s'agissant désormais de personnes des classes moyennes, voire précaires, arrivant en Europe et travaillant en grande partie « au noir » (Castillo, 2007).

Au cours des cinq dernières années, le nombre d'immigrants latino-américains a considérablement augmenté (Castillo, 2007). Beaucoup d'entre

[12] De nombreux dirigeants politiques, syndicalistes et militants de gauche ont ainsi été contraints de s'exiler pour échapper à la prison et à la torture notamment. Ces premiers réfugiés furent ensuite rejoints par d'autres Latino-Américains qui quittaient leur territoire en raison de cette même situation de répression (Castillo, 2007).

[13] Selon Raúl Morales La Mura (2014), deux événements ont marqué l'Europe dans la deuxième moitié du XX^{e} siècle : la révolution cubaine et le coup d'État du 11 septembre 1973 au Chili. Il souligne un certain émoi collectif à la suite de cette migration forcée de la part des européens, ce qui oblige les politiques publiques à adapter leur offre en termes d'accueil.

[14] Cette première vague d'immigration latino-américaine a marqué un tournant important dans la vie politique belge, car elle a généré de nombreuses campagnes de solidarité avec les mouvements et partis de gauche en Amérique du Sud et en Amérique centrale. De nombreux collectifs et comités de solidarité ont été très actifs pour soutenir le retour à la démocratie en Amérique latine et le respect des droits fondamentaux de l'homme. (Castillo, 2007)

eux viennent en Belgique dans le cadre de la procédure de regroupement familial. Une grande partie arrivent aussi au pays avec des visas de tourisme et décident par la suite de rester dans le pays illégalement (Castillo, 2007).

Enfin, nous pouvons souligner qu'à Bruxelles particulièrement, les immigrants de la capitale se retrouveraient entre eux au travers d'associations, ainsi que de réseaux formels et informels de solidarité (Callico, 2000). De plus, les expressions culturelles latines occupent une place de plus en plus importante à Bruxelles[15]. Ces événements et d'autres manifestations culturelles sont généralement soutenus par les autorités municipales de la capitale (Castillo, 2007). Ces activités permettent ainsi de faire émerger le rassemblement ethnique des Latino-Américains, caractéristique que nous avons aussi mentionnée précédemment concernant la ville de Montréal.

À la lumière de cette section, nous pouvons conclure que des villes cosmopolites comme Montréal et Bruxelles sont des terrains remarquablement intéressants pour observer le phénomène d'immigration latino-américain et les contacts interculturels. Les cultures d'accueil sont très différentes de celles que possèdent les personnes arrivant de l'Amérique latine, ce qui rend les interactions entre ces communautés particulièrement pertinentes à analyser[16].

Or, cette rencontre soulève différents enjeux pour les acteurs. En effet, les échanges entre ces deux groupes distincts – immigrants et population d'accueil – sont toujours porteurs de tensions et d'incompréhensions (Verbunt, 2011). Les échanges entre les individus comportent leur lot de difficultés du fait que les immigrants ont des modes de vie, des normes et des valeurs distinctes aux membres du pays d'accueil. Il est ainsi presque

[15] Citons par exemple le festival colombien au Bois de la Cambre, le festival latin sur la place du Châtelain à Ixelles, le festival de l'Inti-Rayrni, le festival du 6 décembre (fondation de Quito) dans différents lieux de Bruxelles, le festival communautaire brésilien dans le parc de la forêt et les festivals de folklore péruvien et bolivien (Castillo, 2007)

[16] Certaines études ont soulevé cette question sous le terme de « proximité ethnique » pour parler des immigrés arrivant dans un nouvel environnement avec différents degrés de proximité ethnique par rapport à l'ethnie dominante de la société d'accueil. Le terme "proximité ethnique" est utilisé pour désigner le degré de proximité (ou de distance) défini en termes de similarité (ou de différence) et de compatibilité (ou d'incompatibilité) culturelles, linguistiques et physiques relatives.

impossible d'éviter les problèmes de communication entre ceux-ci, même si les deux parties font preuve de bonne volonté (Armony, 2014). Il semble donc nécessaire d'approfondir l'étude des relations entre ces différents acteurs. De ce fait, nous approfondirons dans la prochaine section les différents enjeux que peuvent expérimenter les immigrants à la suite de ce contact interculturel.

1.5 Les défis de la rencontre interculturelle sur l'individu

Nous avons soulevé précédemment que les contacts d'individus ayant différentes cultures contribuent au développement de la communication interculturelle, et ce, particulièrement à l'heure de la mondialisation, où ces questions se font de plus en plus importantes (Bérubé, Bouchard, Bourassa-Dansereau, s.d.). Il devient ainsi fondamental de comprendre les interactions entre les nouveaux arrivants et les membres de la société d'accueil qui découlent du phénomène d'immigration, comme Lee (2018) le soutient :

> « L'interaction entre les immigrants et la culture de leur société d'accueil influence le paysage culturel des pays de migration. Comme le volume des migrations internationales augmente avec le temps, il devient plus important de comprendre le processus de communication interculturelle entre les immigrants et les membres de leur société d'accueil, qui devient l'élément de base des changements culturels qui se produisent à la fois chez les immigrants eux-mêmes et dans leur société d'accueil » (Lee, 2018, traduction libre).

Nous observons que ces interactions interculturelles affectent notablement les individus dans leur propre expérience individuelle. En effet, les immigrants adoptent différents comportements lorsqu'ils sont en contact d'une nouvelle culture. Différentes études montrent que l'immigration et le processus d'adaptation ont un certain impact sur les individus dans divers aspects de leur quotidien, comme leur santé, leurs habitudes et modes de vie, ainsi que sur leurs valeurs et leur environnement familial (voir Arcia et al, 2001; Attias-Donfut et Tessier, 2005; Aycan et Berry, 1996; Chen et al, 1996; De Maio et Kemp, 2009; Hyman, 2001; Hyman et Dussault, 2000; Ng et al, 2005; Redstone Akresh, 2006; Thomas, 1995; Tremblay et al, 2006, cités dans Étémé et al. 2016). L'ensemble des phénomènes résultant de cette rencontre peut se définir par le terme d' « acculturation », qui désigne de façon très

générale l'« étude des processus se produisant par le contact de deux cultures agissant et réagissant l'une sur l'autre » (Bastide, s.d). C'est dans cette perspective que nous focalisons notre recherche, afin de comprendre l'expérience vécue par les immigrants latino-américains.

Plus précisément, notre étude explorera le phénomène d'acculturation en mettant l'accent sur les relations qu'ils entretiennent tant avec les communautés d'accueil occidentales, qu'avec leur communauté ethnique. En effet, même si « les forces de la mondialisation diminuent les frontières traditionnelles entre les sociétés, le désir d'enracinement et d'appartenance ethnique continue de créer un paysage social profondément troublant dans le monde » (Y.Y. Kim, 2017, p. 639). Pour nombre d'immigrants, l'interaction avec leurs semblables reste en grande partie indispensable dans leur nouvelle vie dans le pays d'accueil (Giles, Ball, Gasiorek, Karykowska, et Yang, 1989; J.K. Kim, 1980, cités dans Geng, Sjef, Yansong, 1998). En effet, en rentrant en contact avec une culture différente de la leur, les immigrants sont confrontés à des défis de taille, tels que devoir surmonter le choc culturel ou le rejet potentiel de la communauté distincte (« La diversité culturelle, un danger pour l'identité ? », n.d.). Pour faire face à ces obstacles et ces difficultés, les individus adoptent différents comportements et stratégies (Bourhis, Moise, Perreault, et Senecal, 1997, p. 380). Ils entament un processus d'adaptation qui peut les amener à gérer cette pression qui se répercute sur leur système identitaire (Camilleri, 1990). Pendant cette période d'adaptation, des sources de soutien familial telles que les amis et la famille, l'existence d'une communauté ethnique similaire ou encore un fort sentiment d'appartenance, sont des éléments qui facilitent l'expérience des nouveaux arrivants. Ces éléments peuvent par exemple leur permettre d'élargir progressivement leurs réseaux sociaux et les amener à rechercher de l'aide et des perspectives au sein de la société en général (Beiser, cité dans Simich, Beiser, Stewart, et Mwakarimba, 2005, p. 265). Plusieurs études ont ainsi suggéré que les moyens personnels et sociaux disponibles pour obtenir un soutien social sont essentiels pour la réduction du stress, le maintien de la santé, ainsi que l'autosuffisance et le bien-être éventuels (Anderson, dans Simich et al., 2005). Il est donc essentiel de consacrer dans le cadre de notre

recherche une place majeure à ces interactions particulières en parallèle aux relations que les immigrants entretiennent avec la population d'accueil.

Nous comprenons donc au vu de ces derniers paragraphes que les relations ethniques et interethniques comportent une place cruciale dans l'expérience individuelle des immigrants et particulièrement dans leur processus d'acculturation. Il est donc primordial d'approfondir l'étude de ce phénomène dans une perspective communicationnelle et interactionnelle. Une recension des écrits sur l'ensemble de ces sujets sera présentée dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 2 : REVUE DE LITTÉRATURE

2.1 Le concept d'acculturation

Selon Rudmin (2003), l'acculturation est une expérience humaine ancienne et universelle. Différents champs d'études s'intéressent depuis des décennies aux notions de culture et d'acculturation et les définitions proposées sont donc multiples (Mokounkolo et Pasquier, 2008). Elles ont ainsi abouti à de nombreuses réflexions à ce sujet.

C'est en anthropologie que le terme « acculturation » aurait vu le jour, utilisé par John Wesley Powell en 1880 dans ses études sur les immigrants aux États-Unis (Rivard, 2010). De manière très simpliste, les anthropologues de l'époque décrivent l'acculturation comme « l'ensemble des phénomènes et des processus qui accompagnent la rencontre entre deux cultures différentes » (Courbot, 2000, p. 123). La première théorie de l'acculturation a été avancée en 1918 par Thomas et Znaniecki qui ont travaillé sur les valeurs et attitudes d'immigrants polonais aux États-Unis (Coulon, 2012). Par la suite, Redfield, Linton et Herskovits (1936) ont proposé une définition qui deviendra classique et que nous retiendrons dans le cadre de ce mémoire. Pour ces chercheurs, l'acculturation serait « l'ensemble des phénomènes résultant d'un contact continu et direct entre groupes d'individus appartenant à différentes cultures et aboutissant à des transformations qui affectent les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes » (p. 149).

Ainsi, l'acculturation fut perçue dans un premier temps comme un processus qui aboutissait à l'homogénéité culturelle. Ce courant supposait en effet que les nouveaux arrivants allaient progressivement abandonner leur valeur culturelle pour s'adapter aux nouvelles (Benabdallah, 2017). L'acculturation était conceptualisée comme un mouvement le long d'un continuum « allant de l'immersion de la culture d'origine à l'immersion dans la culture dominante/d'accueil » (Cabassa, 2003, p. 132). Cette vision a été critiquée pour sa simplicité, puisque ces modèles dits « unidimensionnels » supposaient que le groupe minoritaire n'avait aucun effet sur la culture dominante (Belkaïd et Guerraoui, 2003). C'est par exemple le cas du modèle

de Gordon (1964), qui ne tient pas compte du fait que la majorité des membres de la société d'accueil est également modifiée par la présence d'immigrants culturellement distincts (Taft, 1953, dans Bourhis et al., 1997).

La littérature sur l'acculturation a donc évolué d'un modèle unidimensionnel à ceux dits « bidimensionnels » (Berry, 1997). Ces derniers considèrent que les processus d'acculturation se déroulent indépendamment dans les cultures d'origine et d'accueil. Par exemple, John Berry (1997) postule qu'au cours de l'acculturation, l'individu est confronté à deux défis : la préservation de son identité culturelle et l'inclusion dans une nouvelle culture. L'acculturation est ainsi un changement bidirectionnel d'identité résultant du contact entre des groupes ethniques différents (Belkaïd, Guerraoui, 2003)[17]. Dans une situation d'acculturation, l'individu recourt donc à des stratégies pour s'adapter à la nouvelle société. Ces stratégies comprennent d'un côté le niveau attitudinal, qui est relatif au positionnement de l'individu entre les deux cultures en contact. De l'autre côté, il y a aussi le niveau comportemental, qui concerne les changements de comportements individuels et de conduites sociales dans la nouvelle société (Sabatier et Berry, 1994)[18]. Certaines situations d'acculturation sont source de nombreuses difficultés et, si cela devient problématique, cela peut se transformer en un état de stress, appelé « stress d'acculturation » par les chercheurs (voir Berry, 1980 et 2000; Berry et Sabatier, 2010; Berry et Sam, 1997, dans Amin, 2012).

D'après le modèle phare de Berry (1997)[19], on retrouverait quatre stratégies d'acculturation, à savoir : l'assimilation, l'intégration, la séparation et la marginalisation. Dans le concept dit d' « intégration », l'individu veut maintenir sa culture d'origine, tout en demeurant en contact avec la société d'accueil. Il cherche à participer à la vie sociale de sa nouvelle communauté

[17] Claude Clanet parle « d'interculturation » pour mettre en avant ce double mouvement de transformation des systèmes qui viendrait des interactions, d'une part, et du maintien du désir de préserver l'identité, d'autre part. Contrairement, à l'acculturation, sa notion d'interculturation reconnaît l'interdépendance entre les cultures, ce qui amène à la création d'une « nouvelle réalité englobante » (Belkaïd, Guerraoui 2003, p. 127).

[18] Selon Berry, les immigrants sont confrontés à deux questions fondamentales, l'une concernant le maintien de la culture d'origine, « Est-il utile de maintenir mon héritage culturel ? », et l'autre concernant les relations avec d'autres groupes ethnoculturels, « Est-il utile de maintenir des relations avec d'autres groupes ? »

[19] Voir Annexe 1.

en conservant son identité d'origine. Quand l'individu ne souhaite pas maintenir son identité culturelle et cherche à interagir avec les autres cultures, la stratégie est définie comme « assimilation ». À l'opposé, quand l'individu cherche à garder son identité et sa culture d'origine, tout en évitant volontairement les relations avec la société d'accueil, ce sera appelé la « séparation ». Si cette absence de relation avec la société d'accueil est imposée par la société elle-même, alors on parlera davantage de « ségrégation ». Enfin, la « marginalisation » est la stratégie qui conduit l'individu à perdre son identité culturelle. Bourhis et Bougie (1998) préfèrent parler d' « individualisme » pour souligner la volonté des sujets à se déterminer seuls, en dehors du clivage origine versus d'accueil.

Cependant, ce type de modèle a peu abordé le rôle de la communication. Les chercheurs ont en effet souvent ignoré les aspects communicationnels de l'acculturation dans leurs recherches. Keesing (1953) et Spiro (1955) expliquent que le terme « acculturation » n'était pas utilisé de manière cohérente dans la littérature à leur époque (cités dans Lakey, 2003)[20] et que les aspects de la communication dans le processus ne sont pas mentionnés, ou alors sa place y est de manière accessoire. Pourtant, quelques auteurs ont soulevé que la communication prenait une place fondamentale dans le phénomène et lui ont donc accordé un rôle beaucoup plus actif et médiateur dans leurs études (Lakey, 2003). Ces différentes recherches seront présentées dans la prochaine section.

2.2 L'acculturation dans le domaine de la communication

L'acculturation a commencé à être davantage étudiée dans une perspective communicationnelle dans les années 70, notamment par Nagata (cité dans Kim, 1980, p. 155). Celui-ci a observé plusieurs variables de communication telles que la consommation des médias de masse ethniques et de la culture d'accueil; le potentiel d'interactions interpersonnelles; les rassemblements

[20] Parfois, les termes « assimilation », « intégration culturelle », « accommodation », « absorption » et « auto-identification » sont utilisés pour faire référence de manière générale au concept d' « acculturation ».

sociaux; l'appartenance à une association; la composition ethnique dans le quartier de résidence. Son étude a démontré qu'il y avait une augmentation progressive des degrés de participation des immigrants à la communication dans la société d'accueil. Mais l'étude est limitée, car les variables utilisées (notamment l'exposition aux médias et l'abonnement à la presse ethnique) sont des variables indépendantes (Lakey, 2003).

Par conséquent, J. Kim (1980) a tenté de mettre à l'essai un modèle causal qui tente d'expliquer les différents niveaux d'acculturation en fonction des propriétés de communication liées à trois variables sociologiques, à savoir le statut professionnel, le réseau ethnique et le statut d'établissement (célibataire, famille). Son étude permet de comprendre les relations entre communication et acculturation, car il suggère que la communication, en tant que médium d'interaction sociale, est un facteur crucial pour faciliter l'acculturation.

D'autres chercheurs ont abordé ce lien, notamment Gudykunst et Y. Y. Kim (1984), qui sont ceux qui résument peut-être au mieux les rapports entre la communication et l'acculturation :

> « Au cœur du processus d'acculturation interactive se trouve le processus de communication qui relie les étrangers au milieu culturel d'accueil. L'acquisition de compétences communicatives par des étrangers est non seulement essentielle à tous les aspects de l'adaptation culturelle, mais elle est aussi révélatrice de l'acculturation accomplie de l'étranger. En d'autres termes, le degré d'adaptation des étrangers à la culture d'accueil dépend de leurs processus de communication personnelle et sociale. En même temps, les changements adaptatifs qui ont déjà eu lieu se reflètent dans les modèles de communication des étrangers » (p. 220, traduction libre).

Ainsi, nous observons que la communication est un élément essentiel dans le phénomène d'acculturation, car chaque immigrant est acculturé dans la nouvelle société d'accueil par la communication (Lakey, 2003). Cela s'explique notamment par le fait qu'une grande partie du processus d'acculturation consiste à adopter des règles et des modes de communication de la culture d'accueil. Ainsi, dans la mesure où les immigrants maîtrisent le processus de communication de la culture d'accueil, ils s'acculturent. Lakey (2003) dira que la communication est donc considérée comme « le principal processus sous-jacent du processus d'acculturation » (p.103).

2.2.1 Les études de Y.Y Kim : un fondement pour la recherche

Ce sont les recherches faites par Y.Y Kim (1982, 1988, 2001) qui constituent le fondement des réflexions sur l'acculturation dans une perspective communicationnelle. Ses nombreuses études considèrent la communication comme un élément essentiel dans le processus d'acculturation, car celui-ci est « un processus interactif et continu qui évolue dans et par la communication d'un immigrant avec le nouvel environnement socioculturel » (2001, p. 380, traduction libre). Y.Y Kim explique en effet que l'acculturation se produit par l'identification et l'internalisation des symboles significatifs de la société d'accueil (Kim, 1982, p. 378). Dans ces premiers travaux, Y.Y Kim (dans Lakey, 2003) tente de fournir une explication théorique des comportements de communication des immigrants. Les principales conclusions de cette recherche peuvent se résumer en quatre points. D'abord, l'auteur relève les principaux facteurs de causalité du comportement de communication interculturelle d'un immigrant, qui sont la motivation d'acculturation, la maîtrise de la langue et l'accessibilité des canaux interpersonnels et des médias. Ces quatre variables indépendantes n'affectent pas directement la complexité cognitive d'une personne, mais sont médiatisées par ses expériences interpersonnelles et de communication de masse dans la société d'accueil. Ensuite, Y.Y Kim dit que l'influence de la communication interpersonnelle dépasse celle de l'utilisation des médias pour développer un système cognitif complexe dans la perception de la société d'accueil. Y.Y Kim (cité dans Lakey, 2003) fera ensuite d'autres publications toujours concernant le rôle de la communication, notamment en étudiant la place des médias de masse pour les immigrants. Pourtant, elle affirmera dès le début que la communication interpersonnelle est une source d'apprentissage culturel plus forte que les médias de masse pour les immigrants dans la nouvelle société d'accueil (Y.Y. Kim, 1978)[21]. De plus, l'auteure s'intéressera à la

[21] Dans un de ses rapports de recherches portant sur les Coréens de Chicago, Kim (1978) fait état d'une tendance linéaire globale dans la communication interethnique de l'immigrant avec les Américains et d'une complexité cognitive dans leur perception de la société américaine. La communication interpersonnelle de l'immigrant avec les Américains et les Coréens a augmenté simultanément. En outre, la consommation de médias ethniques par l'immigrant a

place des relations ethniques dans différents travaux[22]. Il en ressortira que le nombre et la force des institutions ethniques sont une influence importante sur l'implication ethnique d'un immigrant. Nous voyons ainsi une certaine importance donnée aux relations interpersonnelles, notamment avec les membres (co-)ethniques, qui est un aspect que nous développerons plus loin dans notre recherche.

L'importance des interactions dans l'expérience de l'immigrant peut particulièrement se visualiser dans la conceptualisation du processus d'acculturation donnée par Kim. Dans une approche systémique de communication, elle développe une théorie d'adaptation interculturelle (Y.Y Kim, 2001). Pour cette dernière, l'acculturation d'une personne se déroule à travers son adaptation à un nouveau milieu (Kim, 2001). Son approche systémique suppose en effet que les individus s'adaptent aux défis d'un environnement donné et tentent de maintenir l'équilibre au sein du système en utilisant diverses formes de communication (Kim, 1991, 2015; Kim et Ruben, 1988; Ruben, 1983; dans Lee, 2017). C'est à travers cette adaptation qu'ils s'acculturent ou, autrement dit, qu'ils feront l'acquisition de certains aspects de la culture d'accueil (Schwartz, Unger, Zamboanga, et Szapocznik, 2010, p. 247). Ainsi, selon le modèle de Kim (2001), un étranger ou un immigrant passe par un *Cycle de dynamique et de croissance d'adaptation au stress* lorsqu'il essaie de s'adapter à un nouvel environnement culturel[23]. Dans cet intervalle de temps, la façon dont chaque individu interagit avec les membres (co-)ethniques et les membres d'accueil joue un rôle important. Pour Kim (2001), une forte participation de l'immigrant à sa communauté ethnique d'origine facilite le processus d'acculturation au début, mais peut

rapidement diminué au fil des ans, contrairement à l'utilisation des médias américains. C'est pour cela que Kim affirme que la communication interpersonnelle est une source d'apprentissage culturel plus forte dans la nouvelle société d'accueil que les médias de masse.

[22] Y. Kim (1977) a signalé un degré élevé d'implication ethnique chez les Coréens immigrés à Chicago. Inglis et Gudykunst (1982) ont reproduit l'étude de Kim parmi les immigrants coréens à Hartford, Connecticut, et ont rapporté une différence significative entre les deux groupes dans la taille globale des liens ethniques. Le degré de participation ethnique des immigrants de Hartford (une région où le niveau de complétude institutionnelle est plus faible) s'est avéré significativement plus faible que celui des immigrants de Chicago (une région où le niveau de complétude institutionnelle est plus élevé).

[23] Voir Annexe 2

retarder l'acculturation à long terme, selon l'intensité de la communication de l'immigrant avec les membres de la société d'accueil.

À la suite de cette revue de littérature concernant l'acculturation, nous pouvons comprendre l'importance d'approfondir les recherches sur la communication de l'immigrant. Lakey (2003) proposera d'ailleurs que les recherches futures sur l'acculturation suivent l'exemple de Y.Y Kim (1988, 2001) en examinant les variables clés de la communication dans le processus d'acculturation, comme la communication intrapersonnelle, la communication sociale et l'environnement de communication[24]. Lee (2018) confirmera cette observation en indiquant que de nombreuses études se sont concentrées sur le processus de base de l'adaptation interculturelle (c.-à-d. la communication) et ont vérifié les théories de Kim (Kim, 2001, 2012; Kim et Kim, 2007; Lee et Chen, 2000; McKay-Semmler et Kim, 2014, cités dans Lakey, 2003), mais que beaucoup moins d'attention a été accordée aux influences environnementales (sauf Inglis et Gudykunst, 1982; Kim et Kim, 2004, cités dans Lakey, 2003).

L'environnement de communication, principalement lié à la communication personnelle et sociale, est ainsi un aspect crucial dans le processus d'acculturation. C'est pourquoi nous voulons donc approfondir ces recherches en nous concentrant sur les interactions sociales comme élément-clé. Nous nous baserons notamment sur les théories citées plus haut, comme celle de Y.Y Kim (2001), afin de mieux comprendre la place de la communication (entre les immigrants entre eux ainsi qu'avec les membres de la société d'accueil) dans ce processus d'acculturation. Les différentes interactions que vit l'immigrant dans son expérience sont essentielles dans l'étude du phénomène d'acculturation et nous les développerons dans la prochaine section.

[24] Voir Annexe 3.

2.3 La communication inter-ethnique et (co-)ethnique

2.3.1 Communication entre immigrants et individus de la société d'accueil (communication interethnique)

Le processus d'acculturation étant compris comme un phénomène découlant d'une relation entre deux groupes de cultures distinctes, nous allons dans un premier temps nous concentrer sur cet échange interculturel. Cette rencontre implique une minorité culturelle avec une majorité, qui serait donc la société d'accueil (Amin, 2005). L'acculturation en réaction à ce contact peut se produire dans les deux groupes (majoritaire et minoritaire), mais l'attention est souvent portée par les chercheurs sur l'acquisition de la culture d'accueil par les immigrants (ex. Van Oudenhoven, 2006) et qui est la perspective que nous adoptons dans le cadre de cette recherche pour analyser l'expérience des Latino-Américains. Berry (1997) précise qu'en réalité, lorsque deux groupes culturels différents entrent en contact continu, l'un de ces deux groupes subira plus de changements que l'autre. Dans ce sens, les immigrants entrant dans un nouveau pays connaitraient plus de changements que la population qui y vit déjà. Ce n'est donc que récemment que les chercheurs en acculturation ont souligné l'importance de la société d'accueil dans les processus d'acculturation adoptés par les immigrants (Van Oudenhoven, 2006).

Dans cette idée, nous mentionnons l'étude de Bar-Yosef (1968), « Désocialisation et resocialisation », dans laquelle l'auteur révèle que les immigrants seraient obligés de défaire leurs modèles sociaux au contact de la société d'accueil. En effet, les étrangers qui arrivent dans la nouvelle société n'ont en effet pas accès aux mécanismes sociaux élémentaires de la nouvelle culture. L'immigration consisterait donc en un cas de désorganisation complète du système de rôles de l'individu, ce qui mène à une déstabilisation de l'identité individuelle et sociale que peuvent avoir les immigrants (Bar-Yosef, 1968). Cette idée serait un des éléments expliquant pourquoi les interactions entre les membres des sociétés opposées sur des questions essentielles peuvent rapidement dégénérer en rancœur et en hostilité comme Bochner (2003) le soutient.

Argyle (1994) appuie cette réflexion en expliquant que l'interaction sociale est une activité très réglementée, sans que les acteurs en soient réellement conscients. Les lignes directrices qui contrôlent le comportement social sont largement prises pour acquis. Les individus en prendraient conscience quand celles-ci sont enfreintes ou ignorées, ce qui arrive entre les membres des individus de différentes cultures. Les règles et les conventions qui régulent l'interaction interpersonnelle varient selon les cultures. Cela signifie que les étrangers, manquant de compétences en connaissances sociales, auront des difficultés à initier et entretenir des relations harmonieuses avec les membres du pays d'accueil. Le comportement culturellement inapproprié conduirait à des malentendus et pourra ainsi être source d'offense pour les individus (Argyle, 1994).

Ces différents auteurs indiquent ainsi que les interactions sociales avec la population d'accueil semblent remplir un rôle important dans la prise de conscience des différences culturelles pour les individus. Dans ce sens, Kim (1987) affirme également que plus le niveau d'inclusion des individus non-ethniques dans le réseau personnel d'un immigrant est élevé, plus le niveau de compétence en communication avec la société d'accueil est élevé (cité dans Lakey, 2003, pp. 111-112). L'interaction entre les différents individus joue donc un rôle fondamental dans l'expérience des immigrants. Or, tout comme la place de la communication avec les membres de la société d'accueil reste importante dans l'expérience d'acculturation des immigrants, nous observons aussi dans différentes études que la communication avec « les leurs » reste fondamentale dans leur expérience, et nous les présenterons dans les prochains paragraphes.

2.3.2 Communication entre immigrants de même culture (communication (co-)ethnique[25])

Afin de comprendre pleinement l'environnement interactionnel et social de l'expérience d'acculturation des immigrants, nous analyserons les

[25] Nous utiliserons dans le cadre de ce travail le terme de « communauté » comme l'entend Fitzpatrick, qui souligne une configuration de valeurs, une « identité sociale » définie et des liens de groupe et des relations principales, l'accent étant mis sur l'individu comme une fin

interactions entre les différents groupes culturels, mais aussi la place des interactions des immigrants entre eux. Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'expérience des étrangers peut être accablante et même stressante, ce qui entraîne souvent la dépendance des étrangers à avoir des contacts avec leurs propres compatriotes ethniques[26] pour leur soutien social et affectif (J.K. Kim, 1980, p. 171).

Cependant, bien que différents auteurs aient souligné l'importance des relations des immigrants avec leur propre communauté ethnique dans leurs recherches, l'étude de ces interactions spécifiques n'a cependant pas été approfondie. Geng, Sjef, et Yansong (1998) diront dans ce sens que les recherches futures devraient davantage explorer ce sujet. En effet, le rôle que porte la communication ethnique sur l'interaction avec la communauté d'accueil et l'acculturation est encore peu développée. Nous avons vu que des chercheurs tels que Nagata (1969) ou J.K Kim (1980) mentionnaient déjà la communication ethnique dans leurs études, mais n'en faisaient pas l'objet principal de leurs recherches.

Pourtant, cette question de la relation ethnique semble être un élément essentiel de l'environnement interactionnel des immigrants dans leur expérience selon plusieurs études. Celle-ci fait d'ailleurs l'objet d'un important débat au sein de la communauté scientifique, car les effets de la communication ethnique sur le processus d'acculturation des immigrants est un sujet qui divise les chercheurs (Majka et Mullan, 2002).

D'un côté, différents auteurs déclarent qu'entretenir des contacts étroits avec des compagnons nationaux ou ethniques retarderait l'acculturation de l'étranger à sa nouvelle culture. Broom et Kitsuse (1955) illustrent cette prise de position :

---

en soi. Dans le cas des immigrants, leur communauté ne représente pas la société dans son ensemble, mais d'une sous-culture dans la culture de la société dominante. Il souligne que les éléments de base de la communauté partagent consciemment des buts, des normes et des moyens communs, qui regroupent une « conscience de la nature », une conscience des liens d'appartenance qui constituent leur unité.

[26] Nous utiliserons dans le cadre de cette recherche l'appellation de « membres ethniques » pour désigner les individus de la communauté ethnique, parfois désigné comme « membres co-ethniques » ou membres « intra-ethniques » par les chercheurs.

> « Une grande partie de l'expérience d'acculturation des membres d'un groupe ethnique peut être limitée par la communauté ethnique. Une telle expérience ne valide pas l'acculturation et peut même avoir pour effet à long terme de retarder la validation de l'acculturation et l'assimilation éventuelle de nombreux membres du groupe. La validation de l'acculturation doit avoir lieu dans la société d'accueil (et non dans la communauté ethnique), et l'individu doit être privé des immunités, ainsi que des obstacles, qui sont les propriétés de l'ethnicité » (p. 44, traduction libre).

Plus récemment, J.K Kim, (1980) va appuyer cet argument en affirmant que la communication ethnique a un effet négatif sur l'adaptation interculturelle. En effet, ses données indiquent qu'une forte dépendance des personnes à l'égard des organisations ethniques engendre un effet néfaste sur l'acculturation de l'individu. Ensuite, dans les études d'Argyle (1994), un facteur déterminant dans l'adaptation des immigrants était la mesure dans laquelle ils avaient des amis de la culture d'accueil, la raison étant que ces personnes agissaient comme des mentors informels en matière de compétences culturelles. Les immigrants qui se sont socialisés exclusivement avec des membres de leur propre culture ont obtenu de moins bons résultats à divers égards que ceux ayant établi des liens non négligeables avec les membres du pays d'accueil. Ces différents chercheurs montrent ainsi que les relations atténuent d'une certaine manière le processus d'acculturation.

À l'opposé, d'autres études ont suggéré que la communication ethnique pourrait en réalité avoir un effet positif dans le processus d'acculturation des individus. En effet, selon Breton (1964), qui est un des pionniers de ce courant, un réseau intra-ethnique assurerait la stabilité et la continuité dans le processus d'adaptation. L'argument principal est que la communication avec les compatriotes ethniques apporte le soutien social et affectif nécessaire dans l'expérience des immigrants. Certains auteurs vont ainsi se concentrer sur l'organisation de ces communautés ethniques et les bienfaits que celles-ci peuvent avoir sur les individus (Breton, 1964, Inglis et Gudykunst, 1982). Breton va notamment proposer le concept de « complétude institutionnelle » pour parler du niveau d'intégration des institutions de la communauté des immigrants, tels que les journaux, les églises et les autres organisations ethniques, qui affectent l'expérience des immigrants. Ces études démontrent

que la communication intra-ethnique ne retarde pas nécessairement l'adaptation, et qu'elle peut même mener à l'épanouissement des individus. Les résultats des études d'Inglis et Gudykunst (1982) ont notamment démontré que la communication ethnique conduit les individus à un niveau de satisfaction plus élevé. Fitzpatrick (1996) se positionne aussi comme tel dans son article « L'importance de la communauté dans le processus d'assimilation de l'immigrant »[27]. Selon son étude, les relations exprimées dans ce qu'il appelle « communauté » jouent un rôle décisif dans le processus d'assimilation culturelle, car cela accorderait une base de sécurité, de paix et de satisfaction psychologique durant la période d'adaptation. Selon ce chercheur, c'est au sein d'une communauté qu'un individu se sent à l'aise et en sécurité. Elle répond à son besoin de reconnaissance et d'acceptation. L'immigrant peut réévaluer, modeler et intégrer les valeurs de la société quand il est à l'intérieur de celle-ci (Fitzpatrick, 1996). Ainsi, la famille, les proches et la communauté ethnique des immigrés s'avèrent fournir un soutien social crucial aux immigrés et protéger leur bien-être (Finch et Vega, 2003; Garcia et al., 2002; Jasinskaja- Lahti et Liebkind, 2001; Noh et Kaspar, 2003; Vega et al., 1991, cités dans Jasinskaja-Lahti, Liebkind, Jaakkola, et Reuter, 2006, p. 297). Les réseaux de soutien ethniques peuvent rester une ressource sociale importante qui protège le bien-être, même chez les immigrants qui vivent depuis longtemps dans le pays d'accueil. Selon Martínez García, García Ramírez, et Maya Jariego (2002), la présence de personnes de la société d'accueil dans le réseau de soutien aide les immigrants à s'adapter à la société d'accueil. Birman et ses collègues (Birman, Trickett, et Vinokurov, 2002) ont également suggéré que les contacts des immigrants avec la société en général peuvent être bénéfiques pour leur bien-être psychologique en donnant accès à un soutien perçu par des réseaux sociaux plus larges.

Tentant de résoudre les deux points de vue antagoniques, J.K Kim (1980) indiquera que les résultats se distinguent en fonction du stade d'acculturation dans lequel l'immigrant se trouve. Il soutient que la communication ethnique a une plus grande valeur opérationnelle dans la période initiale, mais que le contact intense avec le réseau ethnique peut devenir nuisible, si cette tendance

[27] Traduction libre.

reste le mode de communication principal après la phase initiale du séjour dans la culture d'accueil. Les résultats de son étude mènent en fin de compte à postuler que la communication ethnique a un effet négatif sur le processus d'acculturation.

Cependant, Y.Y Kim (2001) va nuancer les propos en observant qu'une forte participation de l'immigrant à sa communauté ethnique d'origine facilite le processus d'acculturation au début, mais peut retarder l'acculturation à long terme, selon l'intensité de la communication de l'immigrant avec les membres de la société d'accueil. Y.Y Kim (2017) continuera d'ailleurs ses recherches dans une perspective de la communication interethnique, en mettant l'accent sur le domaine subjectif et expérientiel (Hsu, 1971; Nash, 1989, dans Kim, 2017).

Ainsi, la question de savoir si les immigrants tirent des bienfaits de leur attachement aux communautés ethniques fait toujours l'objet d'un débat important (Majka et Mullan, 2002). Au-delà de nous situer dans l'une ou l'autre position, notre recherche souhaite comprendre le rôle de l'ensemble de ces relations dans le processus d'acculturation des immigrants et donc, de comprendre la manière dont ces individus attribuent du sens à ces différents types de relation faisant partie de leur expérience acculturative.

Nous développerons dans les chapitres qui suivent notre problématique, ainsi que le cadre théorique répondant à notre recherche.

CHAPITRE 3 : PROBLÉMATIQUE

La revue de littérature nous montre que l'environnement de communication est un élément crucial dans l'étude du processus d'acculturation des individus. Par conséquent, nous chercherons à comprendre ce processus vécu par les immigrants latino-américains en mettant en l'avant l'importance de leurs interactions sociales concernant leur communauté latine d'une part, et leur relation avec les membres du pays d'accueil d'autre part. Les études précédentes tendent en effet à s'intéresser aux réseaux ethniques et d'accueil séparément et non conjointement (Jasinskaja-Lahti, 2006). Dans ce sens, nous analyserons en parallèle ces différents réseaux sociaux que l'immigrant peut entretenir simultanément[28]. Cela dans le but de mieux comprendre les différentes dynamiques qui font partie de l'environnement interactionnel de l'immigrant.

Nous focalisons notre étude sur les relations, car elles portent un rôle particulier dans leurs processus d'acculturation, notamment parce que celui-ci a été décrit comme étant une expérience stressante avec des conséquences potentiellement négatives pour les individus (Falavarjani, Yeh, et Brouwers, 2019). En effet, ces difficultés peuvent toucher ces acteurs très profondément, jusqu'à affecter leur bien-être ou leur estime de soi par exemple (Bochner, 2003). Ainsi, l'immigration et la période d'adaptation, sont des moments de transition de vie, affectant le vécu de ces individus. Nous avons pu voir qu'il existe des données empiriques montrant que différents facteurs (les attitudes d'acculturation des immigrants et leurs valeurs, la perception de soi et l'identité ethnique, le soutien des communautés ethniques entre autres) peuvent façonner leurs expériences d'acculturation et diminuer l'influence négative des facteurs de stress acculturatifs de l'immigrant (par exemple, Dion 1992; Jasinskaja-Lahti et Liebkind, 2001; Krishnan et Berry, 1992; Nesdale, Rooney, et Smith, 1997; Phinney et Chavira, 1995; Ward et Kennedy, 1993, 1994; cités dans Falavarjani, M. F., Yeh, C. J., et Brouwers, S. A., 2019). L'effet positif direct des réseaux de soutien social sur le bien-

[28] Certains auteurs mentionnent par ailleurs un troisième acteur, les réseaux étrangers (les membres présents dans le pays d'origine). Cependant, nous ne le développerons pas dans le cadre de ce mémoire.

être d'un individu en général (par exemple, Cohen et Wills, 1985; Komproe, Rijken, Ros, Winnubst, et Hart, 1997) et sur l'adaptation des immigrants en particulier (par exemple Chataway et Berry, 1989; Davis, Morris, et Kraus, 1998 ; Hovey, 1999; Hovey et Magana, 2000; Lin,Ye, et Ensel, 1999; Rivera-Sinclair, 1997; Shen et Takeuchi, 2001; Vega, Kolody, Valle, et Weir, 1991; cités dans Falavarjani, M. F., Yeh, C. J., et Brouwers, S. A., 2019) est ainsi aujourd'hui bien établi. Le rôle des interactions dans le processus d'acculturation et, de manière générale, dans l'expérience vécue de chaque individu, est donc fondamentale.

Or, nous avons constaté dans la revue de littérature que les études ne soulèvent généralement pas l'importance « du point de vue » des individus, alors que ce processus touche profondément les immigrants. De multiples disciplines ont contribué à la recherche dans le but de mesurer, de conceptualiser et de théoriser ce phénomène complexe que représente le processus d'acculturation (Skuza, 2007). Plus précisément, le phénomène a ainsi souvent été abordé d'un point de vue quantitatif, car les études réalisées ont généralement mesuré les stratégies d'acculturation (les immigrants et les membres de la société d'accueil ont été interrogés par questionnaires; des prévisions et des recommandations ont été faites pour une « meilleure adaptation ») (Muriel, 2008).

Cependant, comme l'a soulevé Skuza (2007), peu d'études ont exploré la manière dont l'acculturation est vécue par les membres d'un groupe et cela peut avoir contribué à ce qu'elle soit comprise comme un développement éloigné de l'expérience humaine. Cette approche est problématique parce que l'acculturation est profondément ancrée dans l'expérience des individus et, par conséquent, elle doit être comprise en fonction de la manière dont elle est vécue. Il est difficile de mettre l'acculturation en perspective parce que ce phénomène n'a pas de frontières figées. Comme l'a dit Skuza, il s'agit plutôt d'un phénomène omniprésent, dynamique, vaste et complexe qui est vécu différemment selon chaque individu (Skuza, 2007, p. 448).

Ainsi, à la lumière des textes présentés dans notre revue de littérature, il semble qu'il y ait encore aujourd'hui la nécessité d'étudier empiriquement le

rôle de la communication dans ce processus et plus précisément dans l'expérience de celui-ci. Nous constatons que de nombreuses études se sont penchées sur le phénomène d'acculturation et plusieurs auteurs ont effectivement théorisé le rôle de la communication ainsi que son importance dans le processus d'acculturation mais que l'étude du phénomène ont très peu abordé du point de vue des immigrants eux-mêmes. En effet, comme le disent notamment Padilla et Perez (2003), aucun modèle général n'a pu expliquer comment « il se fait que des personnes de mêmes antécédents éducatifs, socio-économiques, générationnels et familiaux diffèrent sur la volonté et compétence d'acculturation » (p. 40). Il est donc important de comprendre le véritable « contact entre les membres de différents groupes culturels » (p. 41). De fait, une recherche interprétative peut ainsi nous permettre d'obtenir un aperçu plus profond et plus riche de la manière dont les individus donnent un sens à leur propre expérience d'acculturation.

Cette réflexion nous mène ainsi à formuler les questions de recherche suivantes :

> Comment les immigrants d'origine latino-américaine des villes de Montréal et de Bruxelles attribuent-ils du sens à leur processus d'acculturation ?
>
> Quel est le rôle de leurs interactions avec les autres membres de leur propre communauté ethnique, ainsi qu'avec les membres de la société d'accueil dans leur création de sens ?

Afin de répondre à ces questions de recherche, nous avons choisi un cadre analytique nous permettant d'explorer le sens que se font individuellement les individus, que nous développons dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 4 : CADRE ANALYTIQUE

Comme suggéré à la fin du chapitre précédent, nous proposons d'étudier le phénomène d'acculturation dans la perspective des acteurs vivant le processus, ou en d'autres termes, la manière dont ils attribuent du sens à cette expérience. Dans ce chapitre, nous présenterons donc la conception de création de sens afin de l'utiliser pour encadrer l'analyse empirique qui suivra.

4. 1 Le concept de *sensemaking*

Il existe une grande diversité de modèles théoriques en sciences de la communication pour étudier l'appréhension et l'assimilation de l'information. Nous avons ainsi opté pour l'analyse de « la création de sens », aussi appelée *sensemaking*, qui permet de comprendre comment les individus donnent un sens aux situations (Helms Mills, Thurlow, et Mills, 2010).

Karl E. Weick définit le *sensemaking* comme un « processus continu à travers lequel les individus tentent de rendre rationnelles les actions et situations qu'ils traversent » (Weick, 2005, p. 410, traduction libre). L'auteur développe un modèle interprétatif qui vise à comprendre comment les individus construisent leur réalité à travers un processus de communication et d'interprétation de l'information. En ce qui nous concerne, c'est cette construction de la réalité « a posteriori » qui nous semble pertinente pour notre étude. Weick et al. (2005) diront qu'ils considèrent

> « [l]a communication comme un processus continu visant à donner un sens aux circonstances dans lesquelles les gens se trouvent collectivement et aux événements qui les affectent. La perception, dans la mesure où elle implique la communication, se fait par le biais d'un discours interactif et fait appel aux ressources du langage pour formuler et échanger par le biais de la parole [...] des représentations symboliquement codées de ces circonstances. Au fur et à mesure que cela se produit, une situation est exposée oralement et les bases sont jetées pour une action visant à la gérer ». (p. 413, traduction libre)

Selon Laramée (dans Maurel, 2010), le *sensemaking* de Weick s'inscrit dans le paradigme constructiviste que certains auteurs décrivent aussi comme

« interprétativiste », puisque la diversité des interprétations données par les différents acteurs fait émerger une perception partagée de la réalité et de l'environnement dans lequel ils évoluent. La communication entre les acteurs est ainsi considérée comme un processus d'interactions et de significations partagées (Maurel, 2010). Dans ce sens, Weick dira qu'une des propriétés essentielles du *sensemaking* est qu'il s'agit d'un phénomène social. Nous nous alignons sur cette vision particulière dans la mesure où notre étude s'intéresse aux individus interagissant les uns avec les autres pour donner du sens *a posteriori* de leur expérience d'acculturation. Nous développons plus précisément ce concept de *sensemaking* concernant les immigrants et leur processus d'acculturation dans les paragraphes suivants.

4. 2 La création de sens dans l'expérience des immigrants

La principale inquiétude d'une personne est de chercher un sens à sa vie, ce qui permet de rendre la vie significative, utile et compréhensible (Steger et Frazier, 2005, p.574). Or, l'expérience de l'acculturation offre aux individus une opportunité particulière pour s'engager dans une quête de sens (Wong, cité dans Pan, 2011). En effet, donner un sens à la vie et se fixer des objectifs de vie sont des facteurs majeurs qui contribuent à la survie des immigrants dans leur pays d'accueil (Wu, cité dans Pan, 2011). Nous partons donc du principe que les immigrants, arrivant dans une société d'accueil différente de la leur, sont touchés par ce questionnement de manière très singulière. Dans ce sens, Black et ses collègues (1991) ont soulevé la pertinence du concept de création de sens dans le cadre de l'expatriation, citant les travaux de Louis (1980) sur la socialisation des nouveaux arrivants. Ce dernier perçoit le *sensemaking* comme une réflexion rétrospective que se font les individus lorsqu'ils veulent expliquer des confusions ou des attentes non satisfaites, que Louis englobe par la notion de « surprise ».

> « La création de sens est le processus récurrent par lequel la pensée rationnelle consciente est utilisée pour réanalyser et mettre de l'ordre dans la surprise et "les interprétations des divergences sont développées". ... en tant que résultat du processus de production de

> sens, plutôt que de surgir en même temps que la perception ou la détection de différences » (Louis, 1980, p.241).

Cette caractéristique est donc un élément clé de notre étude, car pendant l'acculturation, les immigrants sont confrontés à une multitude de situations nouvelles et incertaines. Celles-ci ne sont pas conformes à leurs expériences passées, et cela crée un sentiment de surprise (Louis, 1980). Le *sensemaking* vient donc répondre à ce phénomène en remettant de l'ordre – du sens – pour les individus. Weick et ses collègues (2005) disent que la création de sens est un moyen de gérer l'incertitude, en affirmant que l'on peut « s'attendre à trouver des efforts explicites de perception chaque fois que l'état actuel du monde est perçu comme différent de l'état attendu du monde » (p.414). En d'autres termes, le *sensemaking* implique une explication bienveillante des expériences de vie (Holand, Currier et Neimeyer, cité dans Weick et al., 2005). Dans le cas de l'acculturation, les migrants tentent de donner un sens aux divers problèmes d'adaptation et aux conditions difficiles vécues dans la société d'accueil (Pan, 2011). Waterman (1990) appuie cette idée-là, en affirmant que le *sensemaking* est la façon dont les individus structurent l'inconnu. Le *sensemaking* fournit donc un cadre théorique pertinent pour comprendre comment les individus attribuent des significations à l'incertitude et les environnements instables rencontrés dans leur expérience d'acculturation en tant que nouveaux arrivants.

Weick développera différentes caractéristiques essentielles au *sensemaking* (1995). Une des propriétés est qu'il s'agit d'un processus ancré dans la construction identitaire. La conception que les individus possèdent d'eux-mêmes va fortement marquer leurs interprétations. Il est donc pertinent de s'attarder sur ce concept dans le cadre de notre recherche afin d'aborder les individus en tant que membres de la communauté latino-américaine notamment. Plusieurs tenants de l'approche du *sensemaking* affirment l'intérêt d'utiliser celle-ci pour analyser le processus de construction de sens non seulement chez des individus, mais également dans des groupes d'individus (Fisher, Erdelez et McKechnie, 2005). De plus, le *sensemaking* a lieu dans une interaction continue et dans un contexte donné. Selon Weick, la création de sens est donc continue car elle est toujours en développement. Les

interprétations sont reconsidérées créant ainsi de nouveau des ambiguïtés et incertitudes, nécessitant de remettre du sens aux actions. Une autre caractéristique importante selon Weick (2005) est que la création de sens est animée par un souci de plausibilité plutôt que d'exactitude. Les individus développent leur expérience d'acculturation et leur perception sur le phénomène en émettant des hypothèses plausibles à leurs yeux.

Enfin, nous allons dans notre recherche être guidée par une propriété essentielle au *sensemaking*, qui est que cette prise de conscience se réalise a posteriori des situations qu'il s'agit de comprendre. En d'autres termes, les individus donnent sens aux faits après que ceux-ci aient eu lieu. Weick, Sutcliffe, et Obstfeld, (2005) diront que : « la perception implique le développement rétrospectif continu d'images plausibles qui rationalisent ce que les gens font » (p. 409). Le *sensemaking* est donc rétrospectif et par conséquent, nous nous reposerons sur la réalisation d'entrevues dans le cadre de notre recherche, reflétant ainsi la compréhension postérieure de l'expérience des immigrants.

Nous développons la méthodologie utilisée pour notre analyse dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 5 : MÉTHODOLOGIE

Comme mentionné précédemment, nous avons choisi de réaliser des entrevues avec des immigrants afin de comprendre le sens qu'ils se font de leur expérience d'acculturation. Ainsi, nous présenterons dans ce chapitre le type d'entretien choisi, ainsi que la collecte de données réalisée dans le cadre de cette recherche. Nous poursuivrons par la description de la méthodologie employée pour l'analyse de nos données et terminerons ce chapitre par nos limites méthodologiques.

5.1 Collecte de données

Pour répondre à notre problématique et comprendre l'expérience vécue des immigrants, il est important d'interroger les individus sur « la réalité telle que la vivent les sujets » (Poisson 1983, p.371). C'est pourquoi nous avons choisi d'effectuer des entrevues individuelles, afin de connaitre l'expérience vécue des immigrants latino-américains et de comprendre la manière dont leurs contacts interculturels ont du sens pour eux. Plus précisément, nous avons effectué des entretiens de type semi-structurés, afin de les interroger « d'une façon ouverte, sans faire appel à un questionnaire structuré et inflexible » (p. 371). En effet, le processus d'acculturation est un sujet très vaste et implique énormément de facteurs différents, nous avons donc estimé que l'entrevue semi-dirigée était une méthode pertinente puisqu'elle :

> « consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé » (Savoie-Zajc, cité dans Lapassade, 1992).

Cette importance donnée au point de vue de l'immigrant dans son discours nous mène également vers une méthode plus précise de type d'entrevue : l'entretien compréhensif. Cette méthodologie, principalement développée par Jean-Claude Kaufmann, accorde en effet une place centrale à la parole de l'interviewé : « les données qualitatives recueillies *in situ* sont concentrées

dans la parole recueillie, qui va devenir l'élément central du dispositif » (Kaufmann 2011, p. 9). Nous nous alignons dans cette perspective car nous accordons une place importante à l'interprétation des données obtenues.

Cette focalisation sur les interviewés nous mène à prêter une attention particulière à notre positionnement en tant que chercheur. Pour Kaufmann, le chercheur doit s'intéresser sincèrement à comprendre le point de vue de son sujet et ainsi faire preuve d'empathie. Il est important qu'au cours d'un entretien compréhensif, le chercheur oublie ses opinions personnelles. Cependant, cette méthode demande aussi la présence personnalisée de celui-ci (Kaufmann, 2011). L'enquêteur « doit être un étranger, à qui on peut tout dire puisqu'on ne le reverra plus. Parallèlement, le temps de l'entretien, il doit devenir aussi proche qu'un familier » (p. 52). Nous avons pu remarquer cette dynamique lors de nos entretiens, car étant d'origine latino-américaine nous-même, nous avons pu partager notre expérience personnelle avec nos interlocuteurs qui le demandaient. Cela permettait de créer un environnement familier qui les mettaient plus en confiance, tout en évitant de donner toute forme d'opinion sur le sujet abordé qui pourrait influencer leurs réponses et par conséquent, nos résultats. Nous développerons plus en détail dans la prochaine section le déroulement de nos entretiens, après une description du portrait global de notre échantillon.

5.2 Échantillonnage

Selon Kaufmann, « l'échantillon devrait être représentatif, s'approchant de la représentativité ou être défini autour des catégories précises » (Kaufmann 2011, p. 40). Dans le cas de notre recherche, il s'agissait d'étudier des membres non strictement représentatifs, mais caractéristiques de la communauté latino-américaine dans des villes cosmopolites telles que Montréal et Bruxelles. L'étude de tous les Latino-Américains résidant dans ces deux villes s'avère impossible pour des raisons de temps et de moyens. De plus, un échantillon représentatif ne permettrait pas de réaliser une analyse en profondeur sur l'expérience vécue par les immigrants. Même si dans une recherche qualitative il est n'est pas possible d'atteindre une complète

représentativité de l'échantillon, il faut du moins éviter son déséquilibre manifeste (Kaufmann 2011). Nous avons donc veillé à avoir un échantillon « diversifié » ou du moins, avec des participants ayant des attributs distincts entre eux, tels que l'âge, le genre et le pays d'origine. Nous sommes conscients que le parcours spécifique de chaque individu influence différemment l'intégration de chacun d'entre eux (« L'intégration de la nouvelle immigration à la société québécoise : facteurs facilitants, difficultés et stratégies », 2015). Nous avons donc tenté d'enrichir notre étude en veillant à obtenir une certaine diversification des caractéristiques des individus des échantillons de nos deux terrains. Cependant, pour garder un certain équilibre et une certaine homogénéité, nous avons opté pour interviewer des personnes adultes et étant arrivées dans le pays d'accueil depuis un an minimum afin de ne pas avoir des arrivants trop précoces, qui n'auraient pas eu le temps d'apprendre la langue et/ou d'avoir eu des contacts avec les membres de la société d'accueil. Nous avons également veillé aux pays d'origine, afin de tendre vers un portrait signifiant de la communauté latino-américaine dans son ensemble et dans sa diversité[29].

5.2.1 Recrutement des participants

Deux types de déploiements ont été réalisés pour chaque terrain afin de recruter nos participants, car notre rapport à chaque ville est spécifique à chacune d'entre elles, nécessitant ainsi de nous ajuster dans notre recensement de données.

Le premier groupe d'entrevues s'est réalisé à Montréal, lors de notre stage de fin d'étude dans une coopérative interculturelle latino-québécoise[30]. Malgré le fait qu'il s'agissait d'une organisation avec un nombre limité de Latino-Américains (environ une trentaine de travailleurs), cela nous a permis d'avoir un premier ensemble de volontaires, avec les membres acceptant de participer

[29] Voir Annexe 4 et 5.

[30] Celle-ci s'est réalisée à La Maison des Amériques, qui est une coopérative qui se présente comme étant « un espace de rencontre pour la communauté latino-américaine au Québec et pour toutes les personnes désirant être en contact avec celle-ci ». Elle offre à la fois de l'orientation sociale, des activités culturelles et du développement d'affaires pour les latino-américains de la Ville de Montréal.

à l'étude. Par la suite, craignant une homogénéité marquée par ce groupe de travailleurs, nous avons aussi cherché en dehors de notre lieu de stage. Un message de recrutement fut envoyé sur la page Facebook de *Mundolingo*[31], qui est un événement interculturel dans lequel nous avons remarqué un nombre important de participants d'origine latino-américaine résidant dans la ville[32]. Quelques individus ont manifesté leur intérêt pour participer à l'étude, ce qui vint ainsi compléter notre échantillon « montréalais ».

Ensuite, lors de notre retour en Belgique, nous avons dans un premier temps contacté un grand nombre de connaissances respectant les critères énoncés précédemment. En effet, de par notre propre présence au sein de la communauté latino-américaine, nous avions bien plus de connaissances personnelles et familiales en Belgique qu'au Québec. Nous avons ainsi mobilisé nos réseaux sociaux afin de partager un message de recrutement[33]. Il est important de souligner qu'étant d'origine péruvienne, notre réseau de contacts est marqué par la présence de membres originaires du Pérou. Malgré notre effort pour varier les différentes origines latino-américaines, notre échantillon belge se caractérise ainsi par un nombre légèrement plus important d'immigrants d'origine péruvienne. Par ailleurs, il s'est avéré être plus compliqué d'atteindre autant de participants qu'au Québec. Afin d'avoir un nombre d'entrevues homogène entre les deux terrains, nous avons opté pour une démarche inductive via l'approche « boule de neige » (Etikan, 2016), qui nous a permis de trouver la majorité de nos participants pour l'échantillon « belge ». Au total, nous avons pu obtenir douze entrevues dans la ville de Montréal, et onze entrevues d'immigrants vivant à Bruxelles. Nous développerons plus précisément les caractéristiques de ces deux ensembles distincts dans la sous-section suivante.

5.2.2 Présentation des corpus

Caractéristiques de l'échantillon de Montréal

[31] L'organisation *Mundolingo* regroupe des événements sociaux qui se déroulent dans diverses métropoles de différents pays.
[32] Voir Annexe 6
[33] Voir Annexe 7

Les douze participants latino-américains vivant à Montréal viennent de pays distincts d'Amérique latine. Six personnes de Colombie, deux du Pérou, deux du Mexique, une d'Argentine et une du Venezuela. Tous ont plus de 25 ans et ont une activité professionnelle (ou sont demandeurs d'emploi). À l'exception d'une personne qui est arrivée comme réfugiée, tout le monde a affirmé être arrivé au pays avec des papiers et pour des raisons économiques et/ou de qualité de vie. Certains avaient de la famille présente au Québec, ce qui fut une raison pour beaucoup de choisir le Canada comme pays d'accueil. Nous pouvons aussi soulever que l'intégralité des participants affirmait parler un minimum le français et corroboraient qu'ils ont eu une certaine quantité d'interactions avec les Québécois de Montréal.

Caractéristiques de l'échantillon de Bruxelles

Comme nous l'avons mentionné, notre groupe de participants sur le terrain belge se caractérise par une présence notoire d'un grand nombre de Péruviens. Sur les onze Latino-Américains interviewés, sept sont d'origine péruvienne. De plus, deux personnes viennent de Colombie et deux autres d'Équateur. À l'exception d'une jeune péruvienne arrivée depuis un an, tous les participants vivent en Belgique depuis plus de dix ans. Certains sont arrivés récemment dans la ville de Bruxelles mais, de manière générale, on peut noter que notre groupe d'immigrants belgo-latinos réside depuis plus longtemps dans le pays d'accueil que le groupe de Montréal.

5.2.3 Déroulement et présentation des entrevues

Avant de procéder aux entretiens, nous avons conçu une grille d'entrevue divisée par sujet. Chacune comportait des questions « principales » accompagnées de sous-questions pour guider et clarifier les échanges[34]. Selon Savoie-Zaj, les questions de type descriptif sont meilleures pour débuter la conversation (Savoie-Zajc 2009, p. 352-353). Nous avons donc commencé par des questions introduisant globalement le sujet, afin de donner le ton à

[34] Voir Annexe 7.

l'entrevue et d'une certaine manière briser la glace. Nous posions ensuite les questions portant plus précisément sur notre sujet. Par ailleurs, l'intégralité des retranscriptions totalisant plus de 60 pages, seuls des extraits pertinents seront présenté afin d'illustrer les résultats de nos entrevues. Ces éléments de réponses des participants sont présentés sous forme de citations, que nous avons commentées et analysées. Afin de préserver l'anonymat de nos participants, les noms utilisés dans ce mémoire sont des noms fictifs.

Les entretiens se sont déroulés dans la période d'été 2019 à Montréal (de mai à juillet) et d'automne (de septembre à novembre) pour l'échantillon belge. Ceux-ci ont duré en moyenne une demi-heure chacun, certains allant parfois jusqu'à une heure en comptant un temps d'échanges préalables afin de rentrer dans une relation de confiance avec la personne. La présentation et les objectifs de la recherche étaient présentés au début de chaque entrevue, même si la plupart avaient reçu les informations au préalable dans la plupart des cas. Nous offrions le choix de la langue (français ou espagnol) au début de chaque entrevue afin de laisser l'interviewé choisir la langue dans laquelle il était le plus à l'aise. Une très grande majorité choisissait leur langue d'origine afin de s'assurer d'exprimer leurs idées de manière authentique. Par ailleurs, les entretiens se sont réalisés intégralement dans un seul lieu (notre bureau de stage) à Montréal. Quant à ceux effectués en Belgique, ils se sont pour la plupart déroulés au domicile de chaque participant (sauf deux cas réalisés par entretien téléphonique). Une entrevue à Montréal et deux entrevues en Belgique se sont faites par correspondance téléphonique. Une fois la participation et les modalités acceptées par nos participants, nous avons enregistré sous forme d'audio l'intégralité des entrevues. Ensuite, les entrevues ont été transcrites et découpées en unités de sens sous forme de verbatims[35]. Il est important de mentionner que l'espagnol ayant été la langue choisie par la majorité des participants, l'ensemble des documents enregistrés ont été retranscris et traduits en français. Notre langue maternelle étant l'espagnol, cela a permis d'effectuer la traduction directe des verbatims. Nous

[35] Voir Annexe 8.

avons inclus des indices non verbaux et contextuels pertinents à nos transcriptions afin de permettre une analyse détaillée.

Ensuite, après avoir effectué les entretiens, nous avons passé en revue le profil des répondants dans un tableau, de sorte à comprendre la nature des données récoltées et d'obtenir un aperçu global de tous nos témoignages. Cette première observation de « surface » nous a permis d'avoir une vue d'ensemble de nos données avant d'effectuer notre analyse proprement dite. La méthodologie de celle-ci est développée dans la section suivante.

5.3 Analyse des données

Notre choix de méthodologie analytique découle logiquement de notre cadre théorique choisi et de notre objet de recherche. Nous considérons que l'analyse de type inductive est la méthode qui s'avère la plus pertinente pour notre recherche. En effet, une analyse de type qualitative correspond à un processus d'interprétation des données afin d'obtenir un certain sens, d'acquérir une compréhension et de développer des connaissances empiriques (Corbin et Strauss, 2008). Un type d'analyse inductive très répendu est l'analyse thématique, qui est une méthode appropriée dans le cadre de notre recherche. Elle nous permet de déceler des éléments thématiques dans les récits d'expériences vécues (voir Lindlof, 1995; Ryan et Bernhard, 2003). Notre analyse s'est appuyé sur les approches de codage présentées par Strauss et Corbin (1990 ; voir aussi Corbin et Strauss, 2008). Selon ces auteurs, il en existe de trois types différents, l' « open coding », l' « axial coding » et le « selective coding ». Le premier correspond au processus interprétatif dans lequel les données sont analysées, de manière à apporter au chercheur de nouveaux *insights*. Sur la base de multiples lectures de nos analyses individuelles, nous avons donc, dans un premier temps, cherché la régularité de thèmes récurrents. Les actions sont comparées entre elles afin de chercher des similarités/différences, ainsi que d'identifier des points de référence récurrents dans les données, tels que « des incidents, des séquences d'action, des actes répétitifs et d'autres détails qui ont éclairé notre compréhension de la scène » (Lindlof, 1995, pp. 219-220). Cette répétition de lecture nous a

permis de repérer des thèmes conceptuels, tels que les mentions des interactions avec les autres membres du pays d'accueil. Selon Corbin et Strauss, l' « open coding » s'accompagne de l' « axial coding », qui est le fait de lier les concepts et les catégories entre elles. Cela nous a permis dans notre analyse de distinguer les éléments importants selon les participants dans leur processus d'acculturation et nous a menée à trouver différents sujets comme le rejet de la communauté latino par exemple. Nous avons ensuite pu distinguer avec l'ensemble de ces sujets, deux grandes catégories principales : les éléments importants pour les individus dans leurs interactions avec les immigrants latino-américains d'une part, et ceux avec les membres du pays d'accueil, d'autre part. Ces deux grandes catégories peuvent constituer ce que Corbin et Strauss ont appelé le « core category », qui découle du « selective coding ». Les auteurs expliquent que cela représente le thème principal de la recherche. Enfin, nous avons discerner une troisième catégorie que nous avons rassemblé les éléments mentionnant l'acculturation des individus. Pour notre étude, ce sont ces trois thèmes principaux qui nous ont guidé dans la compréhension des interactions individuelles des immigrants latino-américains.

CHAPITRE 6 : ANALYSE

Nous exposons dans ce chapitre les résultats des analyses des entrevues complétées dans les villes de Bruxelles et Montréal, dont la description de ces deux corpus a été présentée dans le chapitre précédent.

Nous introduirons en premier lieu un aperçu du rôle accordé aux relations par les participants de manière générale dans leur expérience d'acculturation. Nous développerons ensuite plus précisément les manières dont les acteurs attribuent du sens à leur processus d'acculturation en mettant l'accent sur leur relation avec les membres de la communauté d'accueil ainsi qu'avec ceux de leur propre communauté.

6. 1 Le rôle des relations dans l'expérience d'acculturation

Ce qui est marquant lorsqu'on s'entretient avec des immigrants, c'est que leur discours manifeste très souvent l'importance qu'ils accordent aux relations qu'ils entretiennent dans le pays d'accueil. À travers le récit de leurs expériences, nos interviewés identifient que le rôle de leur entourage social porte sur leur période d'adaptation, comme dans l'extrait partagé par une jeune mexicaine arrivée à Montréal depuis quelques années :

> Le processus d'immigration c'est difficile. J'en ai pleuré. Jusqu'à aujourd'hui, j'en pleure. Parce que je ne suis pas arrivée comme je l'aurais voulu. […]. Et donc être seule ici et se dire « mais qu'est-ce que je fais ? ». Je l'ai pleuré beaucoup. J'ai été en dépression. Tu dois t'entourer de gens. Même si tu ne sais pas trop parler, essayer, même en faisant des dessins, peu importe mais essayer de s'intégrer et de se créer un réseau. Et c'est le plus difficile, de tenter de sortir. (Gisèle, Montréal)

Avec ce premier témoignage, nous comprenons que le processus d'immigration peut constituer un moment difficile pour ces acteurs. Cette Latino-Américaine insiste sur le rôle primordial que joue le réseau social et qui, pour les immigrants, consisterait en un rôle tout à fait particulier. Gisèle nous présente son entourage social comme étant une source pour « s'en sortir ». Ainsi, elle accorde du sens aux relations comme étant une des clés

pour dépasser les difficultés liées à son arrivée dans la nouvelle culture et de fait au début de son processus d'acculturation. De la même manière, un Péruvien résidant à Bruxelles démontre lui aussi qu'il porte une attention particulière à ses relations sociales :

> Je pense que « connaitre la culture » [belge] a plusieurs niveaux, et ça dépend de comment tu « te relationnes ». Ça dépend des différents environnements. […]. Moi je pense que ton entourage t'affecte. Une personne peut garder ses habitudes, mais l'environnement fait beaucoup quand même… (Roberto, Bruxelles)

Roberto démontre ici qu'il est très conscient que son réseau porte un rôle considérable dans son expérience. Il fait un lien direct entre les relations développées dans la culture d'accueil et le niveau de connaissance qu'il a de cette culture, mettant en l'avant l'importance qu'il accorde ainsi à ses échanges avec les Belges. Il va encore plus loin en insinuant que les interactions portent un rôle sur la façon dont les immigrants peuvent comprendre une nouvelle culture ainsi que les coutumes qu'ils développeront, deux aspects centraux du processus d'acculturation.

Ces premiers témoignages démontrent ainsi que plusieurs de nos participants attribuent un rôle crucial aux relations dans leur processus d'acculturation. Nous avons également constaté au fil des entrevues que les acteurs accordaient des rôles différents aux interactions avec la communauté d'accueil (belge et québécoise) et avec les individus d'origine latino-américaine. Nous explorerons ces deux aspects distincts dans les prochaines sections de cette analyse.

6. 2 Le rôle des interactions avec la communauté d'accueil

6.2.1 Donner du sens aux différences culturelles

Tel que nous l'avons vu dans notre revue de littérature, l'ajustement des comportements en lien avec les différences culturelles se situe au cœur de ce qui est considéré comme étant le processus d'acculturation. Les personnes interviewées dans cette recherche ont donc, sans surprise, régulièrement fait référence à cet aspect dans le récit de leur expérience.

Cependant, comme nous le verrons dans cette section, le sens qu'elles accordent à cet aspect de leur processus d'acculturation est pour elles intimement lié aux interactions avec les membres de la communauté d'accueil. Ce qui est d'ailleurs le cas de Yolanda :

> Je devais essayer de faire la même chose, parce que je voulais être comme les autres, [et] m'intégrer le plus vite possible. Parce que c'est mon caractère tout simplement, et je pense que chez tout le monde. Donc si je voyais que les gens faisaient la bise, je faisais la bise. Si les gens se donnaient la main, je donnais la main. Donc c'était des habitudes que je devais faire comme les autres. Ce n'était pas très naturel. Maintenant, je n'ai plus ça. Mais avant, c'était quelque chose qui me mettait très mal à l'aise, parce que je ne pouvais pas être moi-même. […] Boire une bière, si je voyais que quelqu'un buvait de la bouteille, je buvais de la bouteille. Dans mes habitudes c'était avec un verre. C'est un peu « étudier » les gens. Tu imites pour te faire une identité différente, parce que tu es dans un autre pays, et donc dans une autre culture. (Yolanda, Bruxelles)

Dans ce dernier témoignage, Yolanda fait référence aux façons dont elle a changé ses manières d'agir et d'interagir au fur et à mesure où elle était en mesure d'observer les comportements des membres de la communauté d'accueil. Nous notons qu'elle attribue ses modifications dans ses actions et donc, une partie de son processus d'acculturation, à un désir de copier et d'imiter les comportements des Belges. Ce faisant, Yolanda affirme que cela lui aurait permis de changer afin de s'intégrer. Cependant, cette intégration a également un prix, celui de se sentir « mal à l'aise ». En effet, elle insistera en disant qu'elle « était trop sur ses gardes » et qu'elle « ne savait pas quand je pouvais être moi-même ». Cette incommodité a d'ailleurs souvent été relatée par les participants, comme Gisèle, qui elle, parle du regard des Québécois qu'elle ressent sur elle : « On te voit bizarrement. Si tu commences à te comporter comme toi-même, tu as l'air bizarre ».

Il semble donc ici y avoir deux facettes à ce désir de copier les manières d'interagir des membres de la communauté d'accueil. D'un côté, cela permet aux individus d'attribuer du sens à leurs modifications de comportement, car observer et imiter serait ainsi la clé de l'intégration. D'un autre côté, cela implique d'éviter d'être « soi-même » pour bien paraitre devant les membres

de la communauté d'accueil, ce qui peut rendre l'expérience inconfortable pour les acteurs. Cela étant dit, pour Yolanda, cette capacité d'imitation doit également passer par un certain processus d'essais-erreurs, qui pour elle, est ancré dans les interactions avec les membres de la communauté d'accueil. L'extrait suivant montre comment elle donne du sens à ce qu'on lui a mentionné être une erreur de communication grâce à l'interaction avec des membres de la communauté locale. Elle raconte une anecdote qui illustre une différence culturelle en développant comment sa manière de saluer a changé :

> Une chose qui m'a marquée et qu'on raconte [jusqu'à aujourd'hui], c'était quand j'allais chez ma tante après son boulot. […]. Il y avait quelques collègues à l'intérieur. Du coup, je dis bonjour et je commence à faire la bise à tout le monde. […]. Et après je vois les gens qui me regardent. […] Une fois dans la voiture, ma tante me dit : « Pourquoi t'as dit bonjour comme ça […]. Pourquoi t'as fait la bise à tout le monde ? […] Tu [ne] connais pas ces gens. ». « Bah oui, mais je voulais dire bonjour poliment parce que ce sont tes collègues ». « Bah oui mais il suffisait juste de dire bonjour avec la main ou à tout le monde sans plus ». Je dis : « Bah non, chez nous, on est très expressif, et on fait la bise, et c'est tout à fait normal, ce n'est pas quelque chose d'intimidant ou quoi… ». Et ça on en parle toujours parce que ça l'a marqué elle, qui est belge. Mais moi je [ne] le percevais pas de cette manière-là. Pour moi c'était eux qui étaient bizarres. Donc là, c'était un choc culturel juste [de] dire bonjour.

Dans un premier temps, il est important de mentionner que Yolanda met amplement l'accent sur le rôle de sa tante, une personne d'origine belge, qui lui a permis de prendre conscience de cette erreur. La place de cette personne, qui agit comme une sorte d'intermédiaire culturel est assez centrale, car sans cette interaction sur la dite erreur, celle-ci serait peut-être passée inaperçue aux yeux de Yolanda, du moins, à ce moment spécifique. Notre interlocutrice fait également référence à une « normalité », considérée pour elle comme étant « bizarre » afin de justifier son incompréhension face à cette pratique de salutations qui lui était étrangère à l'époque. Il est d'autant plus intéressant de constater qu'elle mentionne également aujourd'hui avoir assimilé cette « norme » de comportement qu'elle considère dorénavant comme « normale ». Yolanda attribue donc du sens à ses transformations en soulignant le rôle qu'a joué sa tante comme intermédiaire culturel et les

interactions qu'elle a eues avec des membres de la culture d'accueil. Nous pouvons ainsi soulever que c'est en mettant en avant les interactions avec des inconnus mais également avec sa tante – tous des membres de la culture locale – qu'elle est en mesure de donner du sens à ce qu'elle considère comme une différence culturelle importante. Ceci semble ainsi marquer son processus d'acculturation. Quelques autres répondants soulignent cette dynamique de manière similaire, comme Gisèle qui habite à Montréal :

> Ces différences, je les sens jusqu'à aujourd'hui. Et je te dirais même que j'ai commencé à changer moi-même. À devenir comme eux. À m'intégrer à la culture. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, ça fait 9 ans que je vis dans une maison avec mon mari et je ne connais pas les voisins. Ça ne m'intéresse même pas. Le matin je vais travailler, je dis bonjour, puis je m'en vais. Je suis devenue aussi comme [eux], très fermée. […]. (Gisèle, Montréal)

Ici, nous voyons que Gisèle parle de son entourage québécois et attribue du sens à ce qu'elle perçoit comme une différence culturelle, qui consisterait en une certaine froideur des Québécois, un élément souvent relaté par plusieurs autres participants. Gisèle soutient avoir assimilé ce comportement à la suite du contact et des interactions entretenues. En affirmant devenir « comme eux », elle exprime son évolution et donc, son changement de comportement. Cela manifeste ainsi pour elle une transformation de son processus d'acculturation à la suite de ses interactions avec les Québécois.

Ces différents témoignages montrent la manière dont nos participants, qu'ils fassent partie du corpus bruxellois ou montréalais, font sens de la différence culturelle avec les Occidentaux. Nous observons que cette création de sens se manifeste au travers de leurs interactions avec les Belges ou les Québécois. Les acteurs observent des différences dans les manières d'agir et d'interagir des membres du pays d'accueil et celles-ci leur permettent de donner un certain sens à leur expérience.

Certains de nos participants ont mentionné plus concrètement que ces différences culturelles prennent la forme, selon eux, d'apprentissages. L'acculturation ne se manifeste donc pas uniquement comme une évolution générale, mais plutôt comme des acquisitions de certains éléments de la

culture d'accueil qu'ils auraient choisi plus ou moins volontairement d'acquérir. Nous illustrons cela avec un des nombreux exemples observés durant nos entrevues :

> Je planifie plus [qu'avant]. Maintenant, j'ai le réflexe de voir mon agenda, pour voir si je peux ou pas. Alors qu'avant c'était : « Oh non c'est vrai, j'avais ça avec un ami… Bon, je vais l'appeler et lui dire que je [ne] peux pas ». Ici, les gens [belges] vont te voir mal, ils vont se fâcher! (Roberto, Bruxelles)

Dans ce dernier témoignage, Roberto mentionne une nouvelle attitude plus « organisée » qu'il aurait acquise au contact de la culture d'accueil belge. Plusieurs participants expliquent en effet qu'ils perçoivent les cultures québécoise et belge comme étant plus rigoureuses que la culture latino-américaine, reconnue souvent comme plus « souple » et « désordonnée ». Dans son témoignage Roberto montre qu'en ayant contact avec cet aspect de la culture belge, il se serait imprégné de cette attitude plus disciplinée et aurait donc adopté ce comportement nouveau. Il manifeste ainsi que l'acquisition de cette nouvelle attitude a du sens pour lui, car cela lui évite des problèmes futurs avec les Belges. Cet exemple d'acquisition acculturative met une nouvelle fois en lumière l'importance du rôle accordé aux interactions avec les membres de la culture d'accueil dans le processus d'acculturation. Comme il le souligne dans ce dernier extrait, Roberto attribue du sens à ce changement de comportement en mettant l'accent sur une réaction potentielle des Belges face à son comportement d'origine – sa désorganisation. Pour lui, cette transformation est liée à ce qu'il perçoit comme une possibilité d'interaction négative avec les membres de la communauté d'accueil.

Cette notion d'apprentissage est donc ainsi relatée par une grande partie de notre corpus et prend une place particulière dans les manières que les participants attribuent du sens au processus d'acculturation. Veronica par exemple compare son expérience à celle d'un nouveau-né :

> Quand une personne immigre, elle renaît. Et ça peut paraître cliché (rire), mais c'est vrai. Parce que tu dois apprendre à parler. Tu dois réapprendre à bouger dans un endroit où tu n'as jamais bougé. En Colombie par exemple, les rues sont organisées en 1-2-3-4… Alors qu'ici elles ont des noms, et il faut les connaître. Il faut aussi apprendre

> à manger. Parce qu'en Colombie, il n'y a pas de patate douce, par exemple. Il faut apprendre d'autres saveurs… C'est naître à nouveau ! C'est ce que fait un bébé ! Tu dois réapprendre à parler, à bouger, à communiquer avec quelqu'un, à partager tes besoins. C'est difficile pour un bébé de réapprendre tout cela. C'est la même chose pour l'immigrant. (Veronica, Montréal)

À travers cette métaphore, cette Colombienne témoigne des changements de comportements que peuvent intégrer les individus au fil de leur expérience en tant qu'immigrants. Ce faisant, Veronica met en lumière la forme que peut prendre le processus d'acculturation dans la conception des immigrants, qui sera relaté par un grand nombre de nos interlocuteurs. Cette dernière donne sens à son processus d'acculturation en évoquant un ensemble d'apprentissages qu'elle juge nécessaire d'assimiler afin de vivre une expérience convenable selon elle. Cela passe par tous les aspects du quotidien, qu'il s'agisse de la nourriture, de la communication avec les Québécois ou encore, du rapport à l'espace et à l'environnement. Cette Latino-Américaine insinue de cette manière que les immigrants doivent ainsi se détacher d'une grande partie de leurs habitudes dans un premier temps, pour en acquérir de nouvelles dans un deuxième temps. Veronica démontre cet aspect du processus de façon générale, mais comme nous le verrons dans les prochaines citations, d'autres personnes interviewées abordent cette question en mettant l'accent sur leurs interactions. Par exemple, un de nos interviewés approfondira les éléments avancés par Veronica en revendiquant clairement deux phases distinctes intrinsèques à un exemple de processus d'apprentissage, qu'il a discerné à la suite de ses interactions avec les Québécois :

> Je pourrais croire qu'une personne [québécoise] qui tire la tronche c'est une personne qui est triste ou fâchée. Mais ça n'en a pas ainsi ! […] On apprend à désapprendre. […]. Une tête sérieuse ici ne signifie pas que la personne est triste ou de mauvaise humeur. C'est leur façon d'être. La personne est en réalité bien. Tu finis par comprendre au fur et à mesure du temps et des expériences. (Juan, Montréal)

Ce Vénézuélien vivant à Montréal décrit ainsi parfaitement ce que Bar-Yosef (1969) avance dans « Désocialisation et resocialisation » : l'apprentissage ne se produit qu'après une étape de « désapprentissage ». L'individu doit ainsi

défaire ses schémas afin d'en acquérir de nouveaux, ce que Juan observe très consciemment dans l'expérience des immigrants. Dans ce dernier extrait, il exprime ainsi sa surprise en apprenant que l'expression faciale des Québécois n'est pas la même que celle des Latino-Américains selon leur humeur. Afin de comprendre cette différence, Juan dit qu'il a dû repasser en revue sa propre conception des expressions qui relataient une « bonne humeur » selon lui. Il rajoute que cet apprentissage s'obtient au fil du temps, au fur et à mesure que les immigrants entretiennent des interactions avec les Québécois, mettant ainsi une fois de plus en lumière le rôle des relations avec les membres de la culture d'accueil dans la création de sens. Sandra corrobore cette idée d'apprentissage en phases que les acteurs doivent surpasser en décrivant le quotidien des immigrants :

> L'immigrant est une personne qui évolue. Il repasse tous les concepts appris dans sa culture en révision. Et il reste avec celles pour lesquels il sent que ça va lui être productif et que ça va l'aider à s'intégrer dans cette société. L'immigrant doit faire ce voyage. S'il ne fait pas cela, c'est comme s'il était resté dans son pays. Cela signifie que tu vas casser tes schémas. Et que toi-même tu te surpasses tout le temps. (Sandra, Montréal)

Nous observons que Sandra relate la même idée de « désapprentissage » que Juan, mais sous la forme du besoin de « briser des schémas ». Cependant, cela va encore plus loin, car Sandra met en évidence un aspect de nécessité, qui peut s'observer aussi dans les témoignages antérieurs. En effet, nous voyons qu'ils parlent tous d'un besoin pour les immigrants de devoir briser leurs schémas originaux afin de pouvoir donner du sens à leur expérience. Or, cela peut se révéler être difficile à vivre selon eux. Veronica affirmait que cette expérience est tout aussi « difficile » que ce que peut vivre un bébé, mais elle parlera cependant à l'impératif pour soulever l'importance des acteurs à surpasser ces difficultés. De son côté, Juan déclare que les individus acquerront ces transformations au fil du temps, insinuant ainsi que le processus se fera par lui-même d'une certaine manière. Enfin, Sandra stipule clairement que l'immigrant « doit passer par ce voyage », en parlant de cette évolution comme d'une nécessité pour les acteurs. Elle rajoute que si l'individu s'abstient de passer par ce processus, son expérience est considérée

comme insignifiante et perd ainsi de son sens à ses yeux. Ces témoignages démontrent ainsi la manière dont les acteurs mettent l'accent sur ces transformations afin de donner du sens à leur expérience d'immigrant. Ceux-ci dénotent l'importance de surpasser les difficultés qu'implique le processus d'acculturation afin d'acquérir les nouvelles habitudes et coutumes du pays d'accueil, tout cela dans le but de s'intégrer dans la communauté d'accueil.

Cela peut même aller plus loin, car certains interviewés, en grande partie du côté montréalais, ont parfois un discours soutenant l'importance d'une attitude tolérante si l'immigrant souhaite vivre une expérience convenable, selon eux, dans le pays d'accueil. Ces derniers accordent ainsi une importance particulière à un état d'esprit d' « ouverture » qui favoriserait l'acceptation des changements comportementaux et donc intrinsèquement, de leur processus d'acculturation. Dans ce sens, une Colombienne vivant à Montréal déclarera :

> J'ai toujours été quelqu'un d'impliquée, donc je m'engageais dans des associations. J'étais 100 % occupée mais j'adorais ça […] parce que je devais m'adapter à ceci et à cela. Tous les jours, il fallait s'adapter à quelque chose. (Tina, Montréal)

Dans cet extrait, nous observons la manière dont notre interlocutrice parle de son processus d'acculturation en soutenant devoir s'adapter quotidiennement. Pour permettre cela, elle affirme opter pour une attitude dynamique et d'ouverture afin d'aller chercher des interactions avec des membres de la communauté d'accueil. Elle présente ainsi ces interactions comme étant la clé pour s'intégrer dans son nouveau pays, ce qui réalisable que par une attitude proactive selon elle. Plusieurs participants interviewés à Montréal nous font ainsi part de l'importance qu'ils accordent à cette attitude qui les pousserait à rechercher une certaine interaction avec les membres de la communauté d'accueil et qui serait un élément essentiel pour surpasser la difficulté que l'expérience d'immigration procure.

Or, toutes les personnes interviewées de notre corpus ne partagent pas cette position face à l'acquisition de ces nouvelles habitudes. Plusieurs participants diront qu'au contraire, ils ont eu de la difficulté à adopter des changements

de comportement et qu'ils souhaitaient maintenir leurs habitudes d'origine. Ces données seront mises en évidence dans la sous-section suivante.

6.2.2 Donner du sens aux changements acculturatifs dans la prise de distance

Alors que dans la première partie de cette section, les participants témoignent de leurs transformations comme d'une nécessité, d'autres manifestent dans leur discours une certaine volonté de ne pas adopter ces changements de comportement. Nataly, une Équatorienne vivant à Bruxelles, témoigne de cette résistance en observant la réaction de son entourage latino-américain et familial :

> À la maison, moi, je garde ma culture. Comme tu peux le voir, j'adore la musique de l'Équateur. […]. Mes petits-enfants, je les oblige à me parler en espagnol. […] Beaucoup de gens [latinos] acceptaient l'intégration, mais d'autres pas. […] On continuait à vivre comme au pays avec notre culture, sans accepter certains changements d'ici qu'il faudrait accepter. Par exemple, à la maison, on n'arrête pas d'être bruyants, on met la musique à fond, et parfois on a des problèmes avec les voisins. (Nataly, Bruxelles)

Nataly se réfère dans cet extrait à une différence culturelle partagée au sein de sa culture latine : le bruit serait plus facilement toléré par les Latino-Américains que par la culture occidentale. Nous observons dans cet extrait que Nataly révèle le fait que certains immigrants peuvent sentir un certain désagrément face à ces changements d'habitudes, ce qui sera relaté par plusieurs de nos interlocuteurs. Ces quelques interviewés évoquent des éléments qui confirment que certains participants – dont Nataly semble en faire partie – rencontrent des difficultés à changer certaines habitudes culturelles dans le nouveau pays d'accueil.

Ces individus attribuent du sens à ce qu'ils perçoivent comme une différence culturelle qui appartient à la culture d'accueil. Ils considèrent que ces éléments culturels doivent être conservés par ces derniers. Par conséquent, ils décident de ne pas acquérir ces comportements dans leurs propres habitudes. Quelques personnes vont ainsi évoquer un maintien de leurs habitudes

d'origine, ou aller jusqu'à mentionner formellement un refus de changer. Cela est d'autant plus intéressant d'observer qu'ils dénotent l'influence de l'interaction entretenue avec les membres de la culture d'accueil dans cette attitude. Une Péruvienne habitant à Bruxelles depuis peu revendiquera en effet que c'est à la suite de ses échanges avec les Belges qu'elle prendra la décision de ne pas acquérir des éléments de cette culture :

> Il y a une idée préconçue que les latinos viennent pour travailler. Donc, dans l'imaginaire des personnes « blanches », les latinos ne viennent pas pour t'éduquer. Au contraire, il y a une idée paternaliste qu'eux doivent t'éduquer, toi. Et cette idée paternaliste, je ne l'aime pas. Pour commencer je ne suis pas une personne ignorante. […]. Il y a un paternalisme qui règne, et c'est quelque chose que je partage avec d'autres gens avec qui je parle […]. Ce paternalisme qui me dit comment je dois manger, comment je dois m'asseoir, comment je dois parler, m'exprimer…. Et je ne sens pas qu'il m'arrive la même chose quand je suis au Pérou […]. Personne n'essaye de t'éduquer réellement. […] mais ici, oui, je sens cette nécessité qu'ils ont de vouloir te faire manger comme eux, te faire parler comme eux. Et moi, je ne suis pas comme eux, évidemment. Et je ne veux pas non plus l'être. (Valeria, Bruxelles)

Valeria évoque ainsi une prise de position claire : elle ne souhaite pas changer. Au travers de ce dernier extrait, notre interlocutrice témoigne de la façon dont les interactions avec son entourage bruxellois alimentent sa résistance face aux changements. Comme elle le mentionne, son refus viendrait en grande partie de la manière dont elle attribue du sens aux interactions entretenues avec les Belges, car c'est au travers de celles-ci qu'elle éprouve ce sentiment paternaliste. Or, ce paternalisme lui donnerait des indications à suivre, et ce, dans plusieurs aspects de son quotidien. Ressentir cette pression affecte son comportement, puisqu'elle dit « ne pas être comme eux ». Valeria affirme que suivre ces nouvelles conduites n'a pas de sens pour elle, car elle ne s'identifie pas aux Belges. Elle conclut donc qu'elle ne souhaite pas faire l'acquisition de ces nouvelles conduites qui lui seraient dictées par les membres de la nouvelle culture d'accueil. Elle accorde ainsi du sens à son comportement en mettant en lumière sa décision d'une certaine « non-acculturation ». Cet extrait est d'autant plus pertinent car le paternalisme mentionné par Valeria reflète les apprentissages évoqués dans

la section précédente, mais dont les participants revendiquaient la nécessité d'acquérir ces nouveaux comportements (cf. section « Donner du sens aux changements comportementaux individuels »). Or, nous voyons ici qu'il y a une tendance inverse, dans laquelle plusieurs de nos participants relatent au fil de nos entrevues ce refus de vouloir changer, ou du moins indiquent un certain maintien de leurs habitudes d'origine, comme l'illustrent respectivement Valeria et Nataly. Elles attribuent donc du sens à ces situations, non pas en émettant le souhait d'acquérir les nouvelles habitudes, mais plutôt en évitant les changements qu'elles pourraient expérimenter.

Nous voyons ainsi au fil de nos entrevues que les immigrants réagissent différemment face à leur processus d'acculturation et les transformations qui en découlent. Certains relatent au fil de leur entrevue qu'ils choisissent d'adopter les comportements et habitudes de la culture d'accueil. Ils mettent alors l'accent sur une certaine attitude qui les amène à s'acculturer, ceci au travers des interactions avec les membres de la culture d'accueil. D'autres mentionnent plutôt que ce contact avec les Belges ou Québécois leur apporte une difficulté à appréhender de nouvelles habitudes, et manifestent donc une expérience d'acculturation difficile. Cela étant dit, l'ensemble des entrevues soulèvent l'importance de la relation entretenue avec les membres de la culture d'accueil pour donner du sens à leur processus. Nous présenterons dans la section suivante le rôle spécifique des interactions avec les membres de la communauté latino-américaine dans la création de sens liée à l'acculturation des personnes interviewées.

6.3 Le rôle des interactions ethniques dans l'expérience d'acculturation[36]

De la même manière que les interactions avec les membres de la culture d'accueil, nos interviewés ont revendiqué tout au long de nos entrevues la

[36] Il est important de soulever que nos répondants se sont référés de manière assez hasardeuse concernant ce qu'ils distinguent comme leur « communauté ethnique ». Dans leurs témoignages, certains se sont référés aux latinos en général et d'autres aux individus venant du même pays d'origine. Dans les prochaines sections, nous ne ferons pas de distinction et incorporerons sous le terme de « communauté ethnique » ce que nos interlocuteurs ont jugé

dimension importante qu'ils accordent à la relation entretenue avec leur communauté ethnique. En effet, les interactions qu'ils entretiennent avec les autres Latino-Américains leur permettent également de d'attribuer du sens à leur processus d'acculturation d'une manière tout à fait singulière, marquant profondément leur expérience comme immigrant. Nous présenterons ainsi dans un premier temps la manière dont ces interactions affectent cette création de sens. Nous analyserons ensuite la façon dont ces immigrants attribuent du sens à ces interactions et le rôle qu'ils y accordent au sein de leur expérience d'acculturation.

6.3.1 La création de sens de l'acculturation dans l'interaction avec les membres latino-américains

Nos participants ont en effet indiqué à plusieurs reprises le fait qu'ils associaient leur processus d'acculturation aux interactions entretenues avec d'autres immigrants latino-américains. Par exemple, Sandra, une Péruvienne vivant à Montréal depuis quelques années donnera du sens à ses propres transformations en mettant l'accent sur un échange avec un autre Latino-Américain qui lui, est arrivé récemment à Montréal. Elle nous raconte cette anecdote :

> Je suis sortie boire un verre avec un gars [latino] qui aujourd'hui est un très bon ami. Mais je crois que ce jour-là, il a cru que c'était un *date*. Moi, j'étais ici depuis un temps, je m'étais déjà adaptée. Et lui, il venait d'arriver. […] Au moment de l'addition, moi j'ai demandé deux aditions. Et là, sa tête s'est transformée. Il était choqué. […] Parce que, pour un latino, si une fille paye l'addition, le gars peut penser que le *date* fut un désastre. Alors qu'ici, non. Et cela, personne ne te l'explique. Et puis c'est après qu'on a parlé, et que je lui ai expliqué qu'ici chacun paye l'addition. […] Et donc tout cela, il faut l'expliquer. […] Pour moi, ça, c'était ce qui était logique. Et ce qui est logique, c'est que la personne avec qui je sortais, elle m'invitait. […] Et pour moi c'était une preuve d'amour ! Et je lui disais, je paye l'autre tournée. Parce que je me sentais mal. Tu as vu à quel point je

comme pertinent pour eux, tantôt se référant à leurs compagnons nationaux, tantôt se référant à la communauté latino-américaine de manière générale.

> suis québécoise là d'ailleurs ? Je me sentais mal, déjà. (Sandra, Montréal)

Dans ce témoignage, Sandra évoque une différence culturelle souvent mentionnée par nos participants : dans la culture latine, lors d'un rendez-vous, l'addition est généralement payée par l'homme, et non divisée entre les deux individus, comme le ferait généralement les Québécois. Or, au travers de cette interaction avec un autre immigrant latino-américain, Sandra observe que son interlocuteur exprime une réaction différente de la sienne. Face à cette contradiction, elle donne du sens à cette incohérence en soulevant la distinction d'acculturation entre les deux acteurs : elle insinue que son ami ne s'est pas encore acculturé, car il conserve la culture latino-américaine dans ses actes. Sandra attribue ainsi du sens à cette distinction par le fait qu'il est arrivé récemment. Son interlocuteur reflète le maintien de ses traditions d'origines, et cela lui permet de comprendre ses propres éléments d'acculturation. Elle réalise en effet à travers cette interaction qu'elle, au contraire, a acquis un type d'agissement nouveau correspondant davantage à la mentalité québécoise et son comportement se serait ainsi transformé depuis son arrivée à Montréal. De ce fait, elle se qualifie elle-même comme étant une immigrante « déjà adaptée ». Elle va même plus loin, en disant qu'elle ne se sentait pas à l'aise à l'idée de ne pas payer la tournée suivante. Elle interprète donc ce ressenti comme étant un signe de plus de son acculturation. Elle pense avoir intégré un élément de la mentalité québécoise, car elle ne se sent pas confortable d'agir comme une Latino-Américaine – sans payer la tournée. Nous observons donc que c'est au travers de cette interaction avec un autre membre latino-américain qui lui permet de donner du sens à toutes ces transformations.

Le témoignage de Sandra soulève un élément mentionné par plusieurs interviewés, qui consiste à mettre en lumière la différence des immigrants entre eux en fonction du temps passé dans le pays d'accueil. En effet, plusieurs affirment entretenir une relation différente avec les immigrants latino-américains « récents » et ceux vivant depuis plus « longtemps » à Montréal ou à Bruxelles. Comme Sandra, certains disent prendre conscience de leurs changements internes quand ils entrent en contact avec un Latino-

Américain arrivé plus récemment (ou plus tardivement). Ce rapport au temps d'acculturation est un élément qui permet d'attribuer du sens aux différences culturelles entre les immigrants. Gerry résumera à ce sujet que :

> C'est diffèrent un Colombien qui est né ici, et un Colombien comme moi, qui a vécu toute sa vie là-bas. Nous, on pense différemment. On parle peut être de la même manière mais … Eux, ils pensent comme les Québécois évidemment. […]. Ce n'est pas comme un latino. (Gerry, Montréal)

Gerry, contrairement à Sandra, vient d'arriver très récemment à Montréal. Il a donc, d'une certaine manière, le rôle opposé : celui de l'immigrant qui n'aurait pas acquis des éléments de la culture québécoise. Dans cet extrait, Gerry observe son entourage latino-américain et fait une distinction au sein même de sa communauté, séparant ceux qui pensent comme les Québécois, et ceux qui gardent leur mentalité latino-américaine. Selon lui, il fait partie de ceux qui ne se seraient pas encore acculturés, car il dit « penser différemment », insinuant ainsi ne pas avoir acquis tous les éléments de la mentalité québécoise. Cette catégorisation lui permet d'attribuer du sens aux différences qu'il observe chez les immigrants latinos. La façon dont il parle de son entourage latino-américain lui permet de prendre conscience de sa propre expérience, et donc de se positionner afin d'évaluer son propre processus d'acculturation.

Juan va mettre l'accent sur le rôle des interactions dans cette « catégorisation » évoquée par Gerry. Dans l'extrait qui suit, Juan nous partage son étonnement quand il apprend que certains de ses interlocuteurs latino-américains auraient adopté certaines habitudes de la culture québécoise :

> Je sens que des Vénézuéliens, avec les années qu'ils ont passées ici, ils ont comme perdu cette effervescence. Ils se sont comme adaptés au patron du savoir-être d'ici. Et donc, certains Vénézuéliens qui ont [vécu] ici 12 ou 15 ans, tu leur dis « Oh j'ai besoin de faire cela » et ils ne vont pas te comprendre. Ils vont te dire « C'est quoi le problème ? Tu dois aller sur le site Internet. » Ils vont t'envoyer le lien de la page Web adéquate. Et moi je leurs dis : « Ah ! Tu t'es transformé ! Tu es comme ceux d'ici maintenant ! ». (Juan, Montréal)

Dans cet exemple, Juan parle d'une différence culturelle qu'il observe dans la culture québécoise. Il nous explique que pour lui, au Québec, tout se réalise de manière « virtuelle », notamment avec Internet, alors qu'il est habitué aux interactions en « face-à-face » dans sa culture latine. Il nous fait donc comprendre qu'il remarque que certains Latino-Américains n'ont plus cette nécessité de communiquer de cette manière. Au contraire, ceux-ci auraient acquis quelques éléments de la culture québécoise, qui consisteraient à favoriser la communication virtuelle. Pour Juan, cette « perte d'effervescence » qu'il observe chez ses compagnons latino-américains, est explicable par le nombre d'années passées au Québec. À ses yeux, ces Latinos se sont transformés au fur et à mesure des années vécues dans le pays d'accueil, ce que nous reconnaissons comme étant pleinement des signes de leur acculturation. En d'autres termes, il accorde du sens à ce qu'il voit comme une distinction entre lui et ces autres individus latino-américains par le temps d'acculturation distinct entre chacun d'entre eux. Il insinue ainsi que certains ont eu plus de temps de contact avec les membres du pays d'accueil, ce qui, par conséquent, expliquerait leur évolution et transformation. Cette interaction entre Juan et ses interlocuteurs lui permet de donner du sens aux comportements acculturatifs de ces derniers, et il n'hésite pas à le leur faire savoir, en leur faisant prendre conscience de leurs changements en exprimant sa surprise : « Ah ! Tu t'es transformé ! Tu es comme ceux d'ici maintenant ! ».

Il est donc particulièrement intéressant de constater avec ces derniers témoignages qu'il s'agit souvent des différences de temps vécu dans le pays d'accueil qui permettraient aux immigrants interviewés de donner du sens à leur processus d'acculturation. Cette idée met en avant le rôle des interactions entre les Latinos dans cette création de sens, mais aussi avec les Latinos résidant dans le pays d'origine. En effet, ceux-ci ne présentent pas de signes d'acculturation vu le fait d'être resté au pays. Un grand nombre de participants soulignent ainsi la place qu'occupe leurs relations avec leurs compatriotes du pays d'origine dans la création de sens de leur acculturation. Dans ce sens, Roberto nous avoue : « Une de mes plus grandes peurs, c'est d'arriver au Pérou que [je sois dans une situation dans laquelle je me

demande] : ‘‘comment est-ce qu’on disait ce truc ? ’’ et puis que mes amis [péruviens] me jugent (rire) ». Roberto manifeste son angoisse que lui procure l’idée d’un potentiel oubli de sa culture d’origine dû au fait de vivre depuis plusieurs années en Belgique. Selon sa construction de sens, une relation continue avec les Belges engendrerait inévitablement une distanciation dans ses relations avec les membres de son pays d’origine et, par conséquent, l’oubli des éléments culturels de son pays. Cette potentielle situation inconfortable décrite par Roberto serait donc due à cet « oubli » de sa culture péruvienne.

Or, ce souci de préserver la culture d’origine aurait un rôle dans les relations que nos interviewés disent entretenir avec les membres de la communauté latino-américaine présents dans le pays d’accueil. En effet, plusieurs participants parlent de leurs relations avec les membres de leur communauté latine comme étant une manière d’éviter cet « oubli » et ainsi maintenir leur culture latino-américaine, ce qui marque profondément leur processus d’acculturation. Nous développerons ainsi ce rôle particulier que portent les relations entre immigrants latino-américains dans la sous-section suivante.

6.3.2 Donner du sens aux relations ethniques comme un moyen de conservation culturelle

Comme nous avons pu l’observer précédemment, certains immigrants choisissent de maintenir des éléments culturels, affectant leur processus d’acculturation ou, en d’autres termes, l’acquisition d’habitudes nouvelles provenant de la culture d’accueil. Or, nous verrons dans les prochains paragraphes que les interactions avec la communauté latino-américaine comportent un rôle important dans ce maintien de culture. Avant de décrire plus en détail ce rôle, il est d’abord essentiel de rendre compte de la manière dont les immigrants font sens de leur culture d’origine, que nous illustrons avec Gisèle :

> La cuisine mexicaine me manque tellement ! (Rire). Les couleurs, la joie, les rires, la musique. Pas seulement du Mexique, mais de toute

> l'Amérique latine. La saveur, ce déchirement de cœur... Le fait qu'ils te saluent alors qu'ils ne te connaissent même pas. (Gisèle, Montréal)

Comme le manifeste Gisèle dans ce dernier extrait, elle ressent un sentiment de nostalgie, ce qui a été partagé par plusieurs de nos participants. Or, ce manque culturel est souvent une des grandes raisons pour lesquelles les immigrants s'attachent à la communauté latino-américaine de leur ville. Dans ce sens, Gisèle évoquera par la suite de son récit :

> [Je] suis déconnectée [de mon pays d'origine]. Je ne suis pas non plus impliquée à fond ici [au Québec], parce que j'essaye de garder mes racines du Mexique. J'essaye de rester avec des gens latinos, des gens mexicains, et [ainsi] garder un peu mes traditions.

Nous pouvons voir ici que la communauté latino-américaine permettrait, selon elle, de combler un vide culturel que les immigrants ressentent en résidant dans le pays d'accueil. Gisèle fait le lien entre le manque de sa culture mexicaine, mentionné dans le premier extrait, et la manière dont elle accorde du sens à ses relations latino-américaines, qu'elle mentionne dans ce dernier extrait. Elle entretiendrait des relations ethniques dans le but de ne pas « oublier », comme disait Roberto, ses coutumes d'origine. Elle donne donc du sens à ses interactions latino-américaines comme un moyen de couvrir l'absence de sa culture, due au fait qu'elle se sent déconnectée de son pays d'origine, et donc, de sa culture traditionnelle. Ce rôle va même plus loin, car selon elle, cela lui permettrait non seulement d'éviter l'oubli, mais également de maintenir et d'entretenir sa culture mexicaine. Elle attribue du sens à ses relations avec les autres immigrants latino-américains comme un moyen de faire vivre ses traditions latines. Elle porte ainsi un grand intérêt à maintenir contact avec sa communauté latino-américaine, ce qui a souvent été relaté par nos autres participants.

Cette dynamique d'interactions latino-américaines semble donc avoir un grand effet sur l'acculturation des acteurs, car comme l'affirme Gisèle, elle n'est pas impliquée « à fond » au Québec, insinuant qu'elle n'entretient pas pleinement des relations avec les Québécois, étant donné la place que prennent ses relations latino-américaines. Par conséquent, elle insiste sur le fait que sa liaison avec sa communauté lui permettrait de « garder ses

traditions », évoquant ainsi une idée d'habitudes et de comportements dans ses agissements qu'elle maintiendrait, ce qui marque donc son acculturation.

Nous avons pu observer au fil de nos entrevues que cet attachement ethnique et culturel a du sens pour des immigrants comme Gisèle, qui sont partis depuis quelques années. Cependant, pour Valeria, qui est arrivée très récemment en Belgique, cela aura nettement moins de sens au premier abord. Elle manifestera sa surprise quand elle observera que certains membres de la communauté maintiennent des habitudes culturelles dans leur quotidien :

> Tous [les latinos que j'ai rencontrés ici] maintiennent leurs coutumes de leurs pays. Par exemple la dame péruvienne dont je garde l'enfant, qui est ici depuis 17 ans, tous les matins, elle allume sa radio avec *Radio-moda, Rytmo Romantico*… Donc, toutes les radios du Pérou. C'est fou parce que ça fait 17 ans qu'elle est ici et tu pourrais penser que cette coutume est partie… Mais non, elle continue à le faire! (Valeria, Bruxelles)

Nous observons ici que l'étonnement de Valeria reflète le manque de sens qu'elle peut attribuer à voir que certains immigrants décident de maintenir leurs habitudes culturelles. Dans son récit, sa surprise est d'autant plus grande lorsqu'elle remarque la considérable quantité d'années passées – 17 ans – sans que la dame péruvienne ne change ses coutumes. En exprimant cet étonnement, elle insinue qu'elle pensait que l'acculturation venait forcément avec le temps. Or, cette observation qui va à l'encontre de ses présomptions, permet de lui faire prendre conscience que cela n'est pas une dynamique qui vient automatiquement. Elle accorde donc du sens à ce comportement en tant qu'exemple de geste qui témoigne d'une forme de « non-acculturation ». Valeria mettra l'accent sur le rôle des interactions ethnique à la suite de son récit :

> Et pareil pour le groupe de Colombiens que j'ai rencontré : ils suivent les nouvelles de leurs pays et ils ont un groupe Facebook de tous les Colombiens résidant en Belgique. La majorité ne se déconnecte pas de ce qui se passe dans leurs pays. Moi non plus. J'ai Twitter et je le suis beaucoup. (Valeria, Bruxelles)

Ici, on voit que Valeria ajoute l'aspect relationnel dans la création de sens qu'elle attribue à ces comportements. Elle indique que les immigrants gardent

contact entre membres latino-américains. Comme nous l'avons vu avec Gisèle, le rôle du réseau prend donc sens pour Valeria comme un moyen de conserver ou non la culture. Elle donne du sens à l'intérêt que les immigrants portent à joindre leur communauté ethnique en l'associant à leur intérêt de s'acculturer. Elle insinue dans cette corrélation que les individus qui maintiennent leurs coutumes sont les mêmes individus qui maintiennent fortement des relations avec les membres latino-américains.

Ces derniers témoignages montrent ainsi que certains immigrants attribuent du sens aux relations ethniques comme étant le moyen de préserver des éléments culturels du pays d'origine. Les interactions auraient donc le rôle d'alimenter et de conserver la culture latine pour les immigrants dans leur pays d'accueil. Cependant, tous les immigrants ne conçoivent pas tous leur relation avec les Latinos comme une façon de combler leur manque de culture d'origine. Au contraire, certains vont plutôt affirmer que se distancier de la communauté latine prend beaucoup plus de sens pour eux. Nous développerons dans la prochaine section cette tendance divergente observée.

6.3.3 Donner du sens à la relation ethnique comme un frein au processus acculturatif

À l'inverse de ce que nous avons pu analyser dans la section précédente, ce que nos participants identifient comme un « manque » de leur culture d'origine n'est pas toujours une raison pour maintenir contact avec la communauté latino-américaine. Au contraire, quelques interviewés vont affirmer que ce manque les mènerait à prendre de la distance avec celle-ci, comme Roberto le revendique :

> J'ai décidé à un moment de ne pas me mettre dans la communauté latine. Ce fut comme une décision que j'ai prise. […]. Ça me générait beaucoup de nostalgie. On se rappelle toujours ce qui nous manque, toutes les choses qu'il n'y a pas ici, le fait que tout est différent. […]. C'est une chose que j'ai donc décidé de ne pas faire pour ainsi me mettre totalement dans la culture belge. (Roberto, Bruxelles)

Prendre la décision de s'éloigner de la communauté latine a donc du sens pour Roberto, car cela lui permet de ne pas ressentir cette nostalgie qui ressort de

ces interactions. Nous voyons ici que la communauté latine incarne encore une fois la conservation de la culture d'origine, mais que dans ce cas, les acteurs en font sens différemment. Maintenir la culture n'aurait pas de sens pour Roberto, car il dit que cela affecterait négativement son intégration belge. Il décide par conséquent de s'en éloigner. Nous observons qu'il y a donc un lien entre la communauté latine et la communauté d'accueil. Roberto attribue du sens aux relations latino-américaines comme une barrière à l'intégration. Gisèle illustre également cette idée en soulignant :

> Ce qui m'a beaucoup aidé, c'est de ne pas rester que dans le cercle des Latinos. Parce que ça me forçait à devoir parler français. Et pouvoir m'intégrer. Parce que j'ai beaucoup de connaissances latinos qui sont au Québec depuis plus longtemps que moi, et qui ne parlent qu'espagnol. Ils se font à peine comprendre en français […]. Pourquoi? Parce qu'ils ne sont pas sortis de leur zone de confort. Parce que c'est une nouvelle langue qu'il faut apprendre, c'est une nouvelle culture dans laquelle faut s'adapter. (Gisèle, Montréal)

Pour Gisèle, comme pour plusieurs participants, se conforter dans la communauté latine serait un obstacle dans l'intégration dans la culture d'accueil québécoise. Selon elle, le fait de s'intégrer dans la communauté d'accueil n'est pas réalisable si elle s'immisce dans celle des Latino-Américains. Éviter les interactions avec la communauté latine permettrait ainsi à certains immigrants de s'intégrer dans le pays d'accueil. Ils font donc sens des relations ethniques comme le moyen de freiner leur intégration, d'où leur raison de ne pas entretenir de relation avec celle-ci.

Cependant, cela va encore plus loin. Pour plusieurs interviewés, la prise de distance avec la communauté latino-américaine aurait aussi du sens, car ils observent que tous les immigrants ne partagent pas leur point de vue sur cette intégration. Certains manifesteraient leur ambition de s'intégrer, alors que d'autres s'inclinent plutôt à maintenir leur coutume, et donc à freiner leur acculturation. Nos interviewés divergent ainsi sur leurs différentes manières d'accorder de l'importance au processus d'acculturation. Gisèle parle par exemple de certains latinos « qui ne sont pas sortis de leur zone de confort » et insinue dans son témoignage qu'elle ne fait pas partie de ce groupe. De son côté, Daniel illustre clairement sa prise de position :

> Il y a beaucoup de gens qui cherchent des amitiés latines, un travail en espagnol… Que tout soit comme là-bas : [Ils ont comme discours] : « Je vis dans un autre pays, mais je garde tout [de mon pays d'origine] ». Mais ce n'est pas de ça que consiste le processus d'immigration! (Daniel, Montréal)

Daniel stipule qu'il ne partage pas les idées de certains Latino-Américains qui choisissent de rester dans leur entourage ethnique et de maintenir ainsi des relations entre Latino-Américains. Il attribue du sens à ce comportement qu'il qualifie comme n'étant pas convenable à une expérience d'immigration. Pour lui, cela est plus logique de chercher à s'éloigner de cette communauté.

Nous observons ainsi dans cette dernière section que certains de nos participants font sens de leur relation latino-américaine de manière très différentes, presque opposée, à ceux de la section précédente. Alors que dans les premiers témoignages, les acteurs font sens de leur entourage ethnique comme le moyen de faire vivre leur tradition et maintenir leur coutume, ici, ils choisissent plutôt de s'éloigner de cette communauté afin de pouvoir entretenir des relations avec les membres de la communauté d'accueil. Ces différentes manières de concevoir les relations latino-américaines affectent l'expérience de l'acculturation de chacun des immigrants, comme nous avons pu l'observer. Ainsi, un grand nombre de nos participants vont indiquer au fil des entrevues qu'ils cherchent un équilibre dans leur processus d'acculturation au travers de leurs interactions, ce que nous exposerons dans la dernière section qui suit.

6.4 Tendre vers un équilibre pour trouver le processus d'acculturation

À la lumière de nos données recueillies, il semble que nos participants tentent souvent de trouver un équilibre entre les différentes manières de concevoir leur expérience d'immigration. Dans ce sens, Gisèle décrit ce que les immigrants, de manière générale, devraient vivre selon elle :

> Garder sa culture, oui c'est parfait. Tu peux garder ta culture, ton identité. Mais un pays est en train de t'accueillir. Tu dois t'adapter à ce pays. Tu dois t'adapter à cette culture. C'est un équilibre entre « je

> garde mes habitudes, je garde ma langue, mais je suis dans un autre pays, je dois m'adapter à cet autre pays ». (Gisèle, Montréal)

Nous observons dans cet extrait qu'elle tente de donner du sens aux différents comportements acculturatifs en rejoignant les deux points de vue antagoniques vus précédemment. Rappelons que le premier était de changer d'habitudes dans l'optique d'intégrer la culture d'accueil, et l'autre consistait à éviter d'altérer un quelconque comportement traditionnel. Gisèle manifeste ici son désir d'associer les deux types d'acculturation, en affirmant que les immigrants peuvent maintenir leurs coutumes, mais que cela doit se réaliser en faisant preuve d'adaptation. Selon elle, les immigrants doivent tout de même passer par des transformations et des changements. Elle attribue du sens à cette décision au nom du pays et de son « hospitalité ». Les efforts qu'impliquerait l'acculturation prennent sens dans le fait que l'immigrant vit dans ce pays qui l'accueille. Elle insinue ainsi que même si certains éléments ne changeront pas – comme garder sa culture et son identité – cela implique aussi de changer d'autres éléments. Cette recherche d'équilibre peut ainsi se refléter dans les interactions que les individus vont entretenir dans leur expérience. Ils vont tenter d'équilibrer les rapports avec les deux communautés. Maria résume clairement cet équilibre de cultures et d'interactions dans son témoignage :

> Un immigrant qui se trouve stable mentalement et en tout, c'est une personne qui peut te dire qu'elle a des amis québécois, qui a vécu plus que des interactions informelles, qui a voyagé avec eux, qu'on l'a invitée à des soirées québécoises, qui a conclu des affaires avec eux… […]. Une personne qui migre, elle doit pouvoir équilibrer ces deux communautés et les connecter. Moi, personnellement, je ne pourrais pas me retourner, voir le parcours que j'ai fait, et remarquer que je n'ai pas forgé de relations au-delà de celles que j'avais. (Maria, Montréal)

Nous observons que Maria décrit ce qu'un immigrant « idéal » représente pour elle. Nous pouvons nettement distinguer qu'elle attribue du sens aux interactions sous la forme d'un équilibre « parfait », en mentionnant que les deux types de relations doivent être présents dans l'expérience de l'immigrant, mais sans que l'un ne prenne trop de place et monopolise l'entourage social de l'individu. Selon Maria, l'immigrant doit manifester son

adaptation grâce aux interactions qu'il aura avec les membres de la communauté d'accueil. Elle donne sens aux interactions québécoises comme étant la manière d'évaluer son intégration dans le pays d'accueil et ainsi de pouvoir affirmer qu'elle tend vers le profil de l'expérience d'immigration « idéale ».

Nous remarquons donc avec ces derniers témoignages que certains immigrants tentent d'attribuer du sens des relations comme le reflet de l'équilibre de leur processus d'acculturation. Selon eux, cet équilibre est réalisable si les interactions avec les différentes communautés se fondent elles aussi sur un équilibre. Ces derniers extraits permettent ainsi de mettre en lumière la manière dont certains individus font sens de leur acculturation comme une dynamique de recherche continue entre l'acquisition de transformations nouvelles et le maintien de leurs habitudes.

CHAPITRE 7 : DISCUSSION

Comme nous l'avions soulevé dans notre cadre théorique, peu d'études abordent le phénomène d'acculturation dans la perspective de l'expérience des acteurs vivant ce processus (Skuza, 2007). Dans ce sens et au vu de notre première question de recherche, il a été question de rendre compte du sens qu'attribuent les immigrants latino-américains à leur expérience acculturative. Nos données dévoilent sans surprise que nos participants évoquent des changements dans leur comportement pour parler des transformations qui font suite à leur contact avec les membres de la culture d'accueil. Ces nouveaux comportements, qui sont souvent décrits comme des apprentissages ou des acquisitions de nouvelles habitudes, consisteraient pour les individus en un moyen fondamental pour s'intégrer dans leur nouveau pays. Une grande majorité des résultats soutient en effet que les immigrants interprètent ces changements comme la clé pour atteindre leur intégration, soulignant ainsi un aspect de nécessité. Ainsi, cet ensemble d'ajustement comportemental est, dans leur discours rétrospectif, souvent accompagné d'un argumentaire avançant l'importance d'avoir une certaine attitude proactive afin d'aller à l'encontre des membres belges ou québécois.

Nous observons de cette manière que les interactions prennent une place importante dans le discours de nos répondants. Dans ce sens, et au vu de notre deuxième question de recherche, nous avions pour objectif de rendre compte de la place accordée aux différents types de relations liées au processus d'acculturation – ethnique et interethnique. Notre étude ainsi focalisée sur l'aspect communicationnel du phénomène, révèle fondamentalement que les interactions entretenues peuvent refléter l'équilibre que les immigrants essayent de trouver entre ces deux groupes.

D'un côté, un grand nombre attribue du sens à leurs relations avec les Belges/Québécois comme étant le moyen d'accéder et d'acquérir leur culture dans l'optique de s'intégrer. De ce fait, ils manifestent dans leur discours un grand intérêt à aller chercher et à entretenir ces relations. En ce qui concerne leurs interactions avec leurs propres compatriotes, ils mentionnent plutôt un certain éloignement, car cela affecterait négativement leur intégration. En

d'autres termes, une fréquentation trop grande avec leurs compatriotes ethniques risquerait de ralentir leur processus d'acculturation, selon eux.

De l'autre côté, certaines données révèlent cependant que nos participants appréhendent le contact trop fréquent avec les Belges/Québécois, car ils estiment qu'un tel contact entraîne inévitablement une certaine perte de leurs valeurs culturelles. Cela expliquerait, selon eux, la tendance à limiter leurs interactions avec les membres du pays d'accueil, et au contraire, un attrait pour fréquenter leur propre communauté ethnique. Nous observons donc, dans ce dernier cas, que les individus accordent du sens à leur relation ethnique comme étant un moyen fondamental pour eux de conserver et d'entretenir leur culture d'origine. La communauté ethnique aurait ainsi, selon un grand nombre de nos participants, un rôle essentiel dans leur expérience d'immigration, car nombre d'entre eux ressentent un certain manque et une nostalgie de leurs coutumes traditionnelles. Dans ce sens, nos résultats viennent complémenter les idées des auteurs comme ceux de J.K. Kim (1980) qui affirmait que la dépendance des individus à leur communauté ethnique viendrait du fait d'y trouver un soutien moral et affectif. Nos données démontrent que la recherche d'interaction ethnique est, dans le discours de nos participants, liée également à l'intérêt plus ou moins grand de maintenir et de conserver la culture d'origine.

Nos résultats mettent ainsi l'accent sur la réflexion et le sens attribué aux transformations comportementales de nos interviewés. Leur processus d'acculturation semble être affecté, d'un côté, par l'intérêt que portent les individus à intégrer la culture d'accueil, et de l'autre, par leur souhait de maintenir leur culture d'origine. Entre ces deux points, qui semblent opposés selon nos participants, les relations entretenues avec les deux communautés semblent remplir un rôle crucial. Nos données dévoilent que les interactions peuvent être la clé permettant d'intégrer la culture d'accueil ou, inversement, le moyen principal d'entretenir leur culture latino-américaine. Cela vient corroborer les propos de Lakey (2003), qui affirmait que la compétence de communication reflétait le degré d'acculturation de l'immigrant (p. 380). Les relations que l'immigrant choisit d'entretenir – aller à la recherche ou non d'interactions ethnique/interethniques – sont liées à la volonté de conserver

ou non la culture d'origine, affectant ainsi le sens donné à leur processus d'acculturation. En d'autres termes, nos données semblent rendre compte que, dans la réflexion rétrospective des individus, le phénomène d'acculturation est un processus qui se construit au travers des interactions qu'ils entretiennent au sein du pays d'accueil.

En outre, il est important de souligner que nous avons pu rassembler les résultats venant de nos deux corpus dans notre analyse. En effet, les participants de Montréal et de Bruxelles relatent plusieurs éléments similaires, bien que ces communautés soient plongées dans deux contextes *a priori* distincts, comme présenté dans le premier chapitre de ce mémoire. Nous avons notamment pu observer dans nos résultats que les Latino-Américains interviewés évoquaient des éléments culturels – qu'ils mentionnaient comme des différences culturelles – très souvent identiques entre elles. Par exemple, la froideur ou l'aspect organisationnel sont des éléments culturels perçus et revendiqués par plusieurs de nos participants durant nos entrevues, qu'ils soient de Montréal ou de Bruxelles. Il a donc été possible d'identifier différents points communs culturels que partagent les corpus Montréalais et Bruxellois dans leurs interprétations, sans que nos différents participants ne se concertent jamais. De cette manière, nos données permettent de mettre en lumière des éléments similaires dans leurs échanges avec la population d'accueil et dans leur expérience d'immigration. Notre étude prend donc la forme d'une « double étude de terrain » dans le sens où nos données recueillies sont complémentaires.

Dans les prochains paragraphes de ce dernier chapitre, nous dégagerons les principales implications de cette étude et discuterons de ses limites. Pour conclure, nous suggérerons des orientations pour la poursuite de recherches futures.

7.1 Implications dans la recherche en acculturation et communication

Nous avons pu prendre connaissance, dans notre revue de littérature, d'une multitude d'études qui s'intéressent au phénomène d'acculturation. Ces

différentes recherches mettent en lumière des sujets intéressants et soulèvent notamment des conceptualisations du processus d'acculturation qui ont inspiré nos questions de recherche, comme notamment la théorie d'adaptation interculturelle donnée par Y.Y Kim (2001).

Cependant, nous avons remarqué que peu de recherches focalisent ce processus d'acculturation dans une perspective communicationnelle. Il a pourtant été révélé que l'acculturation est intimement liée à la communication, car comme l'affirmait Lakey (2003), la communication est « l'outil qui permet aux immigrants de satisfaire leurs besoins personnels et sociaux fondamentaux dans la nouvelle culture d'accueil » (p. 104). Nous avons donc vu tout au long de ce mémoire que la communication était un élément fondamental pour comprendre le processus d'acculturation. En nous concentrant sur les interactions sociales comme un élément clé de notre recherche, notre étude permet ainsi d'entrevoir le rôle de la communication dans ce phénomène et propose une piste de réflexion sur la prise en compte des interprétations et du point de vue des acteurs même sur leurs propres interactions.

7.2 Implications pour la communication stratégique internationale

Notre mémoire vise à mettre l'accent sur la compréhension que les immigrants se font du processus d'acculturation. Or, ceux-ci sont les acteurs d'un phénomène dont l'importance prend de plus en plus d'ampleur dans notre monde et que nous avons présenté dans le premier chapitre de ce mémoire : l'immigration. Nous avons vu qu'avec le contexte actuel de mondialisation, le contact des individus de différentes cultures est particulièrement pertinent à comprendre et à analyser aujourd'hui. Nous avons pu observer qu'au Canada, comme en Europe, la question de l'immigration soulève des enjeux fondamentaux, car les pays occidentaux sont des milieux très prisés par les immigrants et ces enjeux sont donc au centre de grandes préoccupations.

En effet, les autorités sont conscientes que le rôle des populations immigrantes est crucial dans le développement des pays (Choquet, 2017). Elles sont ainsi particulièrement touchées par ces interrogations car l'environnement international se fait de plus en plus compétitif, ce qui les force à innover et à perfectionner les stratégies en matière d'attractions, de rétention et d'intégration des nouveaux arrivants (Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec, 2019). Les gouvernements sont d'ailleurs constamment occupés à rechercher des stratégies adéquates dans l'inclusion de personnes étrangères au sein de leur pays (Choquet, 2017). La gestion nationale de la diversité ethnique vise donc en réalité à l'intégration des populations immigrantes (Abou, 2006).

Or, l'expérience des immigrants est nécessaire pour répondre à l'ensemble de ces enjeux de manière adéquate. Il est donc essentiel de prendre en compte également le point de vue de ces acteurs afin d'assurer une gestion adéquate de l'immigration et de la diversité culturelle qui en découle (Piché, 2005)[37]. En proposant une étude centrée sur le *sensemaking* que se font les immigrants de leurs changements acculturatifs, notre étude tente d'offrir un aperçu de leur expérience et du sens qu'ils accordent à différents éléments fondamentaux dans leur intégration. Ainsi, même si les concepts d' « intégration » et « acculturation » sont fondamentalement distincts, ils sont pourtant intimement reliés. Abou (2006) signalera que « l'intégration des nouveaux venus dans une société donnée implique leur acculturation aux valeurs et aux normes de ladite société » (p. 82). Nos résultats vont d'ailleurs dans ce sens car nos participants indiquent que leur acculturation permet de s'intégrer dans le pays d'accueil.

Par ailleurs, les données obtenues sur nos deux terrains permettent de rendre compte des nécessités et des pistes à approfondir pour une meilleure gestion des défis pour les différents milieux observés. Nous avons en effet pu comprendre dans notre cadre contextuel que les manières d'intégrer les populations immigrantes varient en fonction des pays. Le Canada se distingue

[37] Le terme de diversité culturelle, bien qu'utilisé au sens courant pour désigner l'idée d'un multiculturalisme (au sens neutre), désigne également la sensibilité qu'auraient certains pays à l'égard des minorités régionales et celles issues de l'immigration.

notamment par sa recherche active d'immigrants et par son caractère inclusif. Du côté belge, nous avons vu que le contexte migratoire se concentre encore énormément sur le contrôle et non dans la rétention et la gestion du bien-être des immigrants. Nos observations amènent d'ailleurs à considérer que le contexte socio-culturel européen (et belge, en l'occurrence) montre particulièrement la nécessité de comprendre l'expérience acculturative des immigrants, notamment par le manque de perspectives mises en place afin de favoriser la gestion de la diversité.

Cependant, l'homogénéité dans le discours de nos interviewés manifeste que les enjeux individuels sont encore similaires des deux côtés du point de vue des immigrants. Ceux-ci partagent notamment le souci de préserver leur culture d'origine, ce qui affecte les relations qu'ils entretiennent pendant leur période d'adaptation. Les immigrants ne perçoivent pas leurs relations ethniques et interethniques comme compatibles entre elles et ils évoquent plutôt une recherche d'équilibre entre les deux. La volonté d'aller chercher l'interaction avec les membres de la communauté d'accueil est donc un élément important. Il serait pertinent de creuser davantage les pistes de réflexion concernant la manière de créer des opportunités pour les immigrants afin de faire émerger cette nécessité d'aller à l'encontre de l'autre, aussi bien du côté canadien que belge.

Ainsi, nous remarquons que les différentes politiques sont conscientes qu'une gestion adéquate des enjeux interculturels favorise une bonne cohabitation des groupes des différentes cultures (Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec, 2019). Cependant, cette gestion des relations entre les membres de différentes cultures n'est pas uniquement d'ordre national ou gouvernemental (Piché, 2005). La question de la cohésion sociale peut aussi s'observer dans une multitude d'autres domaines dans lesquels des enjeux interculturels prennent place (Stoiciu, 2008). Par exemple, nos données ont montré que l'interaction des immigrants et des populations d'accueil pose également des défis au sein du milieu professionnel. Nombreuses furent les données de participants qui mentionnaient les interactions avec leurs collègues québécois ou belges dans la création de sens du processus d'acculturation. La question des relations

interculturelles touche donc également des domaines comme la gestion interculturelle au sein des organisations (Verbunt, 2013). Notre étude donne ainsi des pistes de réflexions qu'il serait intéressant d'approfondir afin d'aider à la compréhension des contacts interculturels dans d'autres contextes que celui de la cohésion sociale et l'intégration des immigrants, tels que des contextes d'entreprises multinationales ou organismes internationaux (Stoiciu, 2008).

7.3 Limites de la recherche et suggestions pour les recherches futures

Notre étude comporte d'abord certaines limites d'ordre méthodologique. En effet, malgré les avantages d'une approche qualitative, dont l'accès direct à l'expérience des participants, les entrevues s'avèrent limitées, notamment par le fait qu'elles aient eues lieu dans un espace-temps spécifique, alors que « l'expérience de la personne dépasse largement son discours sur celle-ci » (Savoie-Zajc 2009, p. 356). Tel que démontré dans le chapitre méthodologique, Weick (2005) affirme que les interprétations des individus seront éventuellement reconsidérées et que la trajectoire choisie générera à son tour sa part d'équivoque. Le *sensemaking* d'un individu est donc toujours en évolution.

Dans ce même ordre d'idées, il aurait été intéressant de bonifier ces résultats avec des observations de terrains, afin de rendre compte du processus même au travers des interactions des acteurs. De ce fait, cela permettrait de comprendre l'expérience des individus d'après leur comportement, et non uniquement basée sur le sens qu'ils attribuent au phénomène. Il serait donc intéressant pour des recherches à venir de réaliser une étude complémentaire afin de mettre en lumière l'aspect performatif au travers de leurs interactions.

Ensuite, une étude qualitative comme la nôtre ne peut pas faire l'objet de généralisation. Malgré le fait que nous avons effectué notre recherche sur deux terrains occidentaux afin de bonifier et de comparer nos résultats, les deux terrains d'observation que constituent Montréal et Bruxelles ne peuvent en effet pas représenter toutes les villes cosmopolites. Nos échantillons ne

peuvent pas être généralisés à l'ensemble des Latino-Américains de chaque terrain étudié. En outre, le champ d'application de nos résultats n'est pas généralisable à d'autres communautés ethniques résidant dans ces deux villes. Ceux-ci témoignent de la réalité vécue par des individus s'identifiant comme Latino-Américains. Or, la Belgique et le Canada sont deux pays qui accueillent plusieurs autres groupes ethniques de manière importante et dont il serait pertinent d'étudier leurs expériences. Dans ce sens, il serait intéressant d'effectuer une étude focalisée sur un autre groupe d'immigrants afin de comprendre leur expérience et de comparer les résultats.

Par ailleurs, nous avons choisi, dans le cadre de cette recherche, de nous centrer sur l'expérience vécue par les immigrants afin de comprendre la perspective des acteurs qui, conformément à plusieurs auteurs abordés, seraient le groupe subissant en majorité les transformations du contact interculturel de l'acculturation (voir Berry 1997). Cependant, les transformations peuvent être subies par les deux groupes et il serait donc pertinent d'également étudier le point de vue des membres de la communauté d'accueil et d'effectuer une recherche dans le but de comprendre comment ces acteurs particuliers donnent du sens aux interactions entretenues avec les immigrants arrivés dans leur pays. Il serait d'autant plus intéressant d'associer les deux ensembles de données afin de mieux comprendre le phénomène d'acculturation dans son intégralité.

De plus, l'utilisation du *sensemaking* nous a permis de soulever certains éléments interactionnels qui seraient pertinents de creuser davantage. Nos résultats dévoilent que les immigrants latino-américains, au travers de leurs interactions, tentent de chercher un équilibre entre les deux cultures. Dans ce sens, notre mémoire a soulevé mais peu abordé la question de l'identité dans les rapports d'altérité entre les immigrants latino-américains et la population québécoise. Or, nous pouvons avancer que l'identité occupe une place centrale dans les interactions entre individus et groupes culturellement différents car, comme le souligne Sylvie Loslier (1997, p. 9) « dans un contexte où la culture joue un rôle-clé dans l'équilibre fragile des rapports sociaux, et où l'on est confronté à sa propre identité à travers celle de l'autre, il devient indispensable de saisir toute la complexité de la confrontation

identitaire au sein des relations interculturelles ». Il semble donc pertinent de se questionner davantage sur ces sujets qui méritent certainement d'être creusés plus en profondeur dans d'autres études communicationnelles futures.

Finalement, nous ne pouvons pas éclipser le fait que notre mémoire se singularise par les conditions dans lesquelles il a été réalisé, dû au fait que nous sommes nous-même un membre de la communauté latino-américaine. Il y a ainsi un risque d'avoir un point de vue subjectif sur le sujet et sur le discours de nos participants. Cependant, nous avons cherché au fil de notre recherche à nous servir de notre statut de chercheuse latino-américaine pour développer une certaine proximité entre nous et nos interlocuteurs, dans le même ordre d'idées que la démarche compréhensive de Kauffmann. Par exemple, l'utilisation de la langue maternelle de nos participants durant nos échanges a permis de favoriser une communication plus authentique. Nous avons ainsi tenté tout au long de la recherche, dans la méthodologie ainsi que dans notre analyse, de tirer profit de ces éléments afin de mieux comprendre et interpréter nos données.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie (Livres, articles de périodique, thèses et mémoires)

Abou, S., (2006). L'intégration des populations immigrées. *Revue européenne des sciences sociales.* (XLIV-135), 79-91. https://doi.org/10.4000/ress.256

Agbobli, C., Oumar K. et Gaby, H. (2013). *Identités diasporiques et communication*. Presse de l'Université du Québec.

Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires. *Alterstice : Revue Internationale de la Recherche Interculturelle, 2*(2), 103-116.

Argyle, M. (1994). *The psychology of interpersonal behaviour*. (5th ed.). London, UK : Penguin.

Armony, V. (2014). Quebec y sus inmigrantes : Una realidad particular [Québec et ses immigrants : Une réalité particulière], Dans Ginieniwicz, J. et Schugurensky, D., (dir.), *Ruptures, Continuities and Re-learning. The Political Participation of Latin Americans in Canada.* Toronto: Ontario Institute for Studies in Education of the University of Toronto

Baribeau, C. et Royer, C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation. *Revue des sciences de l'éducation*, *38* (1), 23–45. https://doi.org/10.7202/1016748ar

Bar-Yosef, R.W. (1968). Desocialization and Resocialization: The Adjustment Process of Immigrants. *International Migration Review,* 2(3). https://doi.org/10.2307/3002620.

Bastide, R. (s.d.). Acculturation, Dans *Encyclopædia Universalis*, http://www.universalis.fr/encyclopedie/acculturation/

Belabdi, M. (2004). Politique gouvernementale d'immigration au Québec. *Communication, 23*(1), 93-117. https://doi.org/10.4000/communication.4032

Belkaïd, N. et Guerraoui, Z. (2003). La transmission culturelle: Le regard de la psychologie interculturelle. *Empan*, 51(3), 124-128. https://doi.org/doi:10.3917/empa.051.0124.

Benabdallah, M. (2011). *L'influence de l'acculturation sur le comportement du consommateur en fonction des sous-cultures d'origine : une application aux immigrés algériens.* [Thèse de doctorat, Université de Grenoble]. Centre d'Études et de Recherches Appliquées à la Gestion (CERAG). https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01558840

Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, *46*(1), 5-34.

Berry, J. W. et Kalin, R. (1995). Multicultural and ethnic attitudes in Canada: An overview of the 1991 National Survey. *Canadian Journal of Behavioural*

Science / Revue canadienne des sciences du comportement, 27(3), 301–320. https://doi-org.ezproxy.usherbrooke.ca/10.1037/0008-400X.27.3.301

Berrier, A. (2002). *Entre interaction et culture: Communication exolingue ou communication interculturelle ?* Cahiers de sociolinguistique, 7(1), 99-122. doi:10.3917/csl.0201.0099.

Bérubé, F. (2009). *Médias et insertion des immigrants : le cas de récents immigrants latino-américains en processus d'insertion à Québec*. Archipel. http://archipel.uqam.ca/id/eprint/2249

Birman, D., Trickett, E. J. et Vinokurov, A. (2002). Acculturation and adaptation of Soviet Jewish refugee adolescents: Predictors of adjustment across life domains. *American journal of community psychology*, *30*(5), 585-607.

Black, J.S., Mendenhall, M. et Oddou, G. (1991). Toward a comprehensive model of international adjustment: An integration of multiple theoretical perspectives. Academy of Management Review, *16*(2), 291–317.

Bochner, S. (2003). Culture Shock Due to Contact with Unfamiliar Cultures. *Online Readings in Psychology and Culture*, *8*(1). https://doi.org/10.9707/2307-0919.1073

Bourhis, R. Y., Moise, L. C., Perreault, S. et Senecal, S. (1997). Towards an Interactive Acculturation Model: A Social Psychological Approach. *International Journal of Psychology*, *32*(6), 369-386. https://doi.org/10.1080/002075997400629

Breton, R. (1964). Institutional completeness of ethnic communities and the personal relations of immigrants. *American journal of Sociology*, *70*(2), 193-205.

Bribosia, E. et Rea, A. (2002). *Les nouvelles migrations: un enjeu européen*. Éditions Complexe.

Broom, L. et Kitsuse, J. I. (1955). The validation of acculturation: A condition to ethnic assimilation. *American anthropologist*, *57*(1), 44-48.

Cabassa, L. J. (2003). Measuring acculturation: Where we are and where we need to go. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, *25*(2), 127-146.

Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle: essai d'une typologie. *Stratégies identitaires*, 85-110. Dans C. Camilleri, J.

Camilleri, C. et Vinsonneau G. (dir.) (1997). *Psychologie et culture : Concepts et méthode*. Paris : Armand Colin.

Castillo, I. Y. Del. et Herrera Gioconda (dir.) (2007). *Nuevas migraciones latinoamericanas a Europa, balances y desafios* [Nouvelles immigrations latino-américaines en Europe, équilibre et défis]. FLACSO-Ecuador

Corbin, J. et Strauss, A. (1990). Grounded Theory Research: Procedures, Canons and Evaluative Criteria. *Zeitschrift für Soziologie*, *19*(6). https://doi.org/10.1515/zfsoz-1990-0602

Corbin, J. et Strauss. A. (2008). *Basics of qualitative research: Grounded theory procedures and techniques* (3e éd.). Newbury Park : Sage.

Courbot, C. (2000). De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire: Petite histoire d'un terme connoté. *Hypothèses*, 3(1), 121-129. https://doi.org/10.3917/hyp.991.0121.

Coulon, A. (2012). L'immigration et les relations ethniques. Dans : Alain Coulon (éd.). *L'École de Chicago* (pp. 22-55). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Currier, J. M., Holland, J. M. et Neimeyer, R. A. (2006). Sense-making, grief, and the experience of violent loss: Toward a mediational model. *Death studies*, *30*(5), 403-428.

Damon, J. (2016). Comment l'immigration change l'Occident. *Commentaire*, *155*(3), 703. https://doi.org/10.3917/comm.155.0703

Deslandes, R., Rivard, M.-C., Trudeau, F. et Lemoyne, J. (2012). Regard sur le processus d'adaptation d'immigrants adultes de la Mauricie sous l'angle des habitudes de vie et des compétences de la vie courante. *Revue de l'Université de Moncton*, *43*(1-2), 91–118. https://doi.org/10.7202/1023979ar

Drechsler, D. et Gagnon, J. (2008). Les migrations, une source de développement à exploiter. *Annuaire suisse de politique de développement*, *27*(2), 73–89.

Duparc, F. (2009). Traumatismes et migrations. *Dialogue*, *185*(3), 15. https://doi.org/10.3917/dia.185.0015

Eggerickx, T., Bahri, A., et Perrin, N., (s. d.). *Migrations internationales et populations « d'origine étrangère », Approches statistique et démographique*. Consortium Interuniversitaire sur l'Immigration et l'Intégration. https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=2ahUKEwi9mJ3uloPpAhVE3KQKHYbjADUQFjABegQIBhAB&url=https%3A%2F%2Fec.europa.eu%2Fmigrant-integration%2Findex.cfm%3Faction%3Dmedia.download%26uuid%3D29A259EC-9A73-8C84-A90D21C3E1521F7B&usg=AOvVaw2tRQhzIxEhFZQaLjtfcB9y

Étémé, G., Girard, A., Massé, J.-C. et Sercia, P. (2016). Do acculturation strategies have impacts on the self-declared health, well-being and lifestyle of first-generation allophone immigrants in Montreal, Canada? *International Journal of Migration, Health and Social Care*, *12*(1), 66-82. https://doi.org/10.1108/ijmhsc-06-2014-0023

Etikan, I. (2016). Comparison of Snowball Sampling and Sequential Sampling Technique. *Biometrics & Biostatistics International Journal*, *3*(1). https://doi.org/10.15406/bbij.2016.03.00055

Falavarjani, M. F., Yeh, C. J., et Brouwers, S. A. (2019). Exploring the Effects of Acculturative Stress and Social Support on the Acculturation-Depression Relationship in Two Countries of Similar Social Status. *Journal of International Migration and Integration*. https://doi.org/10.1007/s12134-019-00662-3

Fisher, K. E., Erdelez, S. et McKechnie, L. E. (2005). *Theories of information behavior*. Information Today.

Fitzpatrick, J. P. (1966). The Importance of « Community » in the Process of Immigrant Assimilation. *International Migration Review*, *1*(1), 5. https://doi.org/10.2307/3002231

Gagnon, A. G. et Boucher, F. (2016). L'État québécois devant les défis de la diversité ethnoculturelle. Dans Gagnon, A. G. et St-Louis, J. C., (dir.). *Les conditions du dialogue au Québec: laïcité, réciprocité, pluralisme (p. 173-196). Éditions Québec-Amérique.*

Garcia Lopez, M. (2003). *L'insertion urbaine des immigrants latino-américains à Montréal: trajectoires résidentielles, fréquentation des commerces et lieux de culte ethnique et définition identitaire*. [thèse de doctorat, Université du Québec]. Institut national de la recherche scientifique. http://espace.inrs.ca/id/eprint/76

Geng C., Sjef, V. et Yansong, J. (1998). Cross-Cultural Adaptation and Ethnic Communication: Two Structural Equation Models. *Howard Journal of Communications*, *9*(1), 69-85. https://doi.org/10.1080/106461798247122

Gordon, M. M. (1964). *Assimilation in American Life*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.

Gudykunst, W. B. (2005). *Theorizing About Intercultural Communication (1*e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

Gudykunst, W. B. et Kim, Y. Y. (1984). *Communicating with strangers: An approach to intercultural communication*. Addison Wesley Publishing Company.

Helms Mills, J., Thurlow, A. et Mills, A. J. (2010). Making sense of sensemaking: the critical sensemaking approach. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, *5*(2), 182-195. https://doi.org/10.1108/17465641011068857

Hiebert, D. (2003). Are immigrants welcome? *Introducing the Vancouver Community Studies Survey.* Vancouver Centre of Excellence, RIIM Working Paper, 03-06.

Inglis, M. et Gudykunst, W. B. (1982). Institutional completeness and communication acculturation: A comparison of Korean immigrants in Chicago and Hartford. *International Journal of Intercultural Relations*, *6*(3), 251-272.

Jasinskaja-Lahti, I., Liebkind, K., Jaakkola, M. et Reuter, A. (2006). Perceived Discrimination, Social Support Networks, and Psychological Well-being Among Three Immigrant Groups. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *37*(3), 293-311. https://doi.org/10.1177/0022022106286925

Kastersztein, E., Lipianski, H., Malewska-Peyre, I., et Vasquez, A. (dir.), *Stratégies identitaires* (p. 85-110). Paris : P U F.

Kaufmann, J-C. (2006). *L'entretien compréhensif*. Paris, France : Éditions Nathan.

Kim, J. K. (1980). Explaining acculturation in a communication framework: An empirical test. *Communication Monographs*, *47*(3), 155-179. https://doi.org/10.1080/03637758009376030

Kim, Y. Y. (1977). Communication patterns of foreign immigrants in the process of acculturation. *Human Communication Research*, *4*(1), 66-77.

Kim, Y. Y. (1978). A communication approach to the acculturation process: A study of Korean immigrants in Chicago. *International Journal of Intercultural Relations*, *2*(2), 197-224.

Kim, Y. Y. (1982) Communication and acculturation. Dans Samovar, L. et Porter, R. (dir.), *Intercultural Communication: A reader* (4th ed., pp. 379-388). Belmont, CA: Wadsworth.

Kim, Y. Y. (1988) *Communication and cross-cultural adaptation: An integrative theory.* Clevedon, England: Multilingual Matters.

Kim, Y. Y. (2001) *Becoming intercultural: An integrative theory of communication and cross-cultural adaptation.* Thousand Oaks, CA: Sage.

Kim, Y. Y. (2017). Contextual Theory of Interethnic Communication. *Oxford Research Encyclopedia of Communication*, *1*. https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.493

Kim, Y. Y. (2017b). Contextual Theory of Interethnic Communication. *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.493

L'intégration de la nouvelle immigration à la société québécoise : facteurs facilitants, difficultés et stratégies. (2015). *Revue internationale d'action communautaire*, (31), 17-32. https://doi.org/10.7202/1033776ar

L'intégration de la nouvelle immigration à la société québécoise : facteurs facilitants, difficultés et stratégies. Table ronde. (2015). *International Review*

of Community Development / Revue internationale d'action communautaire, (31), 17–32. https://doi.org/10.7202/1033776ar

Lakey, P. N. (2003). Acculturation: A review of the literature. *Intercultural communication studies*, *12*(2), 103-118.

Lee, S. (2017). Refining a theory of cross-cultural adaptation: an exploration of a new methodological approach to institutional completeness. *Asian Journal of Communication*, *28*(3), 315-334. https://doi.org/10.1080/01292986.2017.1396619

Lindlof, T.R. et Taylor, B. (1995). *Qualitative Communication Research Methods.* Thousand Oaks : Sage.

Loslier, S. (1997). *Des relations interculturelles : du roman à la réalité.* Montréal: Éditions Liber.

Louis, M.R. (1980). Surprise and sensemaking: What newcomers experience in entering unfamiliar organizational settings. *Administrative Science Quarterly, 25,* 226–251.

Majka, L. et Mullan, B. (2002). Ethnic communities and ethnic organizations reconsidered: South-East Asians and Eastern Europeans in Chicago. *International Migration*, *40*(2), 71-92.

Martínez García, M. F., García Ramírez, M. et Maya Jariego, I. (2002). Social support and locus of control as predictors of psychological well-being in Moroccan and Peruvian immigrant women in Spain. *International Journal of Intercultural Relations*, *26*(3), 287-310. https://doi.org/10.1016/s0147-1767(02)00005-6

Martiniello, M. (2011). Chapitre 5. Dangers et dérives du multiculturalisme. Dans : , M. Martiniello, *La démocratie multiculturelle: Citoyenneté, diversité, justice sociale* (pp. 109-124). Paris: Presses de Sciences Po.

Martiniello, M., Rea, A., Timmerman, C., et Wets, J. (2010). *Nouvelles migrations et nouveaux migrants en Belgique.* Gent : Academia press

Maurel, D. (2010). Sense-making : un modèle de construction de la réalité et d'appréhension de l'information par les individus et les groupes. *Études de communication*, (35), 31-46. https://doi.org/10.4000/edc.2306

Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québéc. (2019). *Plan stratégique 2019-2023 du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration*. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-strategique/PL_strategique_2016-2021_integral_MIDI.pdf?1544624876.

Morales La Mura, R. (2014). L'accueil des exilés latino-américains en Europe. *Hommes & migrations*, (1305), 17-23. https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2709

Mokounkolo, R. & Pasquier, D. (2008). Stratégies d'acculturation : cause ou effet des caractéristiques psychosociales ? L'exemple de migrants d'origine algérienne. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 79(3), 57-67. doi:10.3917/cips.079.0057.

Muriel, G. (2008). *Making sense of organizational acculturation : An exploratory interviews study of professional immigrants from Argentina in Montreal, Quebec*. [Mémoire de maitrise, Université de Montréal]. Papyrus,

Navas, M., Garda, M., Sanchez, J., Rojas, A., Pumares, P. et Femandez, J. (2005). Relative acculturation extended model (RAEM): New contributions with regard to the study of acculturation. *International Journal of Intercultural Relations*, 29, 21-37.

Neuliep, J.W. (2009). *Chapter 12. Acculturation, Culture Shock, and Intercultural Competence, Intercultural Communication. A Contextual Approach*, Thousand Oaks, SAGE, 2009, pp. 373-401.

Nowicki, J. (2010). Présentation générale : La cohabitation culturelle : un enjeu politique. Dans Nowicki, J., Anghel, L., et Farandjis, S. (dir.), *La cohabitation culturelle.* CNRS Éditions.

OECD (2017), *International Migration Outlook 2017*, OECD Publishing, Paris, https://doi.org/10.1787/migr_outlook-2017-en.

Padilla, A. M. et Perez, W. (2003). Acculturation, social identity, and social cognition: A new perspective. *Hispanic journal of behavioral sciences*, *25*(1), 35-55.

Pan, J. Y. (2011). A resilience-based and meaning-oriented model of acculturation: A sample of mainland Chinese postgraduate students in Hong Kong. *International Journal of Intercultural Relations, 35*(5), 592-603. https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2011.02.009

Parenteau, D. (2007). Diversité culturelle et mondialisation . *Politique et Sociétés*, *26*(1), 133-135. https://doi.org/10.7202/016443ar

Piché, V. (2005). Immigration, mondialisation et diversité culturelle : comment « gérer » les défis ? *Les Cahiers du Gres, 5* (1), 7–28. https://doi.org/10.7202/010877ar

Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, *9*(3), 369-378.

Raynal, S. et Ferguson, L. (2008). L'intégration : du multiculturel à l'intraculturel. *Humanisme et Entreprise*, *287*(2), 77-95. https://doi.org/10.3917/hume.287.0077

Redfield, R., Linton, R. et Herskovits, M. J. (1936). Memorandum for the study of acculturation. *American anthropologist*, *38*(1), 149-152.

Richomme, O. (2013). Hispanique/Latino/Origine espagnole : genèse d'une catégorie politique. *Politique américaine 21*(1), 15–29.

Rivard, S. (2010). *L'aventure acculturative* [thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières]. UQTR. http://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/1622/1/030158051.pdf.

Rocher, F., Labelle, M., Field, A. M. et Icart, J. C. (2007). *Le concept d'interculturalisme en contexte québécois: généalogie d'un néologisme.* Rapport présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles

Rousseau, A. (2011). *Le phénomène d'acculturation du jeune migrant dans son processus de construction identitaire*. [thèse de doctorat, Université de Rouen] TEL. http://shs-app.univ-rouen.fr

Rudmin, F. W. (2010). Phenomenology of Acculturation: Retrospective Reports from the Philippines, Japan, Quebec, and Norway. *Culture & Psychology*, *16*(3), 313-332. https://doi.org/10.1177/1354067x10371139

Ryan, G. W. et Bernard, H. R. (2003). Techniques to Identify Themes. *Field Methods*, *15*(1), 85–109. https://doi.org/10.1177/1525822X02239569

Sabatier, C. et Berry, J. (1994). Immigration et acculturation. *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, 261-291.

Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Dir.) : *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5e édition). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Schnapper, D. (1992). *L'Europe des immigrés*. Paris, Editions François Bourin, p. 19

Schwartz, S. J., Unger, J. B., Zamboanga, B. L. et Szapocznik, J. (2010). Rethinking the concept of acculturation: Implications for theory and research. *American Psychologist*, *65*(4), 237-251. https://doi.org/10.1037/a0019330

Séguin, A.-M., Bernèche, F. et García, M. (2000). «L'insertion résidentielle des immigrants internationaux au Québec», dans Bruneau, P. (dir.), *Le Québec en changement: entre l'exclusion et l'espérance* (pp. 107-137), Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

Simich, L., Beiser, M., Stewart, M. et Mwakarimba, E. (2005). Providing Social Support for Immigrants and Refugees in Canada: Challenges and Directions. *Journal of Immigrant and Minority Health*, *7*(4), 259-268. https://doi.org/10.1007/s10903-005-5123-1

Skuza, J. A. (2007). Humanizing the Understanding of the Acculturation Experience with Phenomenology. *Human Studies*, *30*(4), 447-465. https://doi.org/10.1007/s10746-007-9073-6

Steger, M. F. et Frazier, P. (2005). Meaning in life: One link in the chain from religiousness to well-being. *Journal of Counseling Psychology*, *52*(4), 574.

Stoiciu, G. (2008). L'émergence du domaine d'étude de la communication interculturelle. *Hermès, La Revue, 51*(2), 33-40.

Van Oudenhoven, J., Ward, C. et Masgoret., A. (2006). Patterns of relations between immigrants and host societies. *International Journal of Intercultural Relations, 30*(6), 637-651. https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2006.09.001

Verbunt, G. (2011). Le dialogue interculturel, éléments de réflexion. *Hommes & migrations*, (1290), 118-126. https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.752

Waterman, R.H. (1990). *Adhocracy: The power to change*. Memphis, TN: Whittle Direct Books.

Weick, K. E. (1995). *Sensemaking in organizations*. Thousand Oaks : Sage.

Weick, K. E., Sutcliffe, K. M. et Obstfeld, D. (2005). Organizing and the process of sensemaking. *Organization science*, *16*(4), 409-421.

Médiagraphie (Ressources Internet)

Bérubé, F., Bouchard, C. et Bourassa-Dansereau, C. (s. d.). *Communication internationale et interculturelle : mondialisation et dimension politique*. Communiquer. Consulté le 27 mai 2020, à l'adresse https://journals.openedition.org/communiquer/2240

Callico, P. C. (2000, 10 novembre). Les Latinos déracinés Depuis le début des années 90, les Latino-Américains débarquent en Europe. *Le Soir*. https://www.lesoir.be/art/les-latinos-deracines-depuis-le-debut-des-annees-90-les_t-20001110-Z0JX80.html

Choquet, S. (2017). Les modèles d'intégration en Europe. Consulté le 24 mai 2020, à l'adresse https://www.robert-schuman.eu/fr/questions-d-europe/0449-les-modeles-d-integration-en-europe

Gilbertson, A. (2019, 7 septembre). Le nombre de migrants internationaux atteint 272 millions, en hausse. *ONU Info*. https://news.un.org/fr/story/2019/09/1051802

Histoire de l'immigration en Belgique au regard des politiques menées. (s. d.). Consulté le 25 avril 2020, à l'adresse https://www.vivreenbelgique.be/11-vivre-ensemble/histoire-de-l-immigration-en-belgique-au-regard-des-politiques-menees

Immigration, R. A. C. C. (s. d.). Statistics and Open Data - Canada.ca. Consulté le 24 avril 2020, à l'adresse https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/corporate/reports-statistics/statistics-open-data.html

Lapassade, G. (1992). *La méthode ethnographique*. Consulté le 5 mai 2020, à l'adresse http://vadeker.net/corpus/lapassade/ethngrso.htm

Les Latino-Américains à Montréal. (2017). Consulté 6 juin 2020, à l'adresse https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/les-latino-americains-montreal

Le retour des « communautés culturelles ». (2005, 2 septembre). Consulté le 5 mars 2020, à l'adresse https://cjf.qc.ca/vivre-ensemble/webzine/article/le-retour-des-communautes-culturelles/

Martinez, P. (2019, janvier 3). Qui sont les Latino-Américains du Québec? *Radio-Canada*. https://www.rcinet.ca/fr/2018/12/31/qui-sont-les-latino-americains-du-quebec/

Migration Policy Institute. (2018). *International Migrants by Country of Destination, 1960-2017*. Consulté le 27 mai 2020, à l'adresse https://www.migrationpolicy.org/programs/data-hub/charts/international-migrants-country-destination-1960-2017

Mury, A. (2014, octobre 14*). L'immigration latine aux États-Unis : un sujet préoccupant.* Perspective Monde. Consulté le 25 avril 2020, à l'adresse http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAnalyse?codeAnalyse=1768

Piccoli, E. (2019, septembre 3). *Les migrations latino-américaines en Europe : histoire et imaginaires.* Le Centre Avec. Consulté le 25 avril 2020, à l'adresse https://www.centreavec.be/publication/les-migrations-latino-americaines-en-europe-histoire-et-imaginaires/

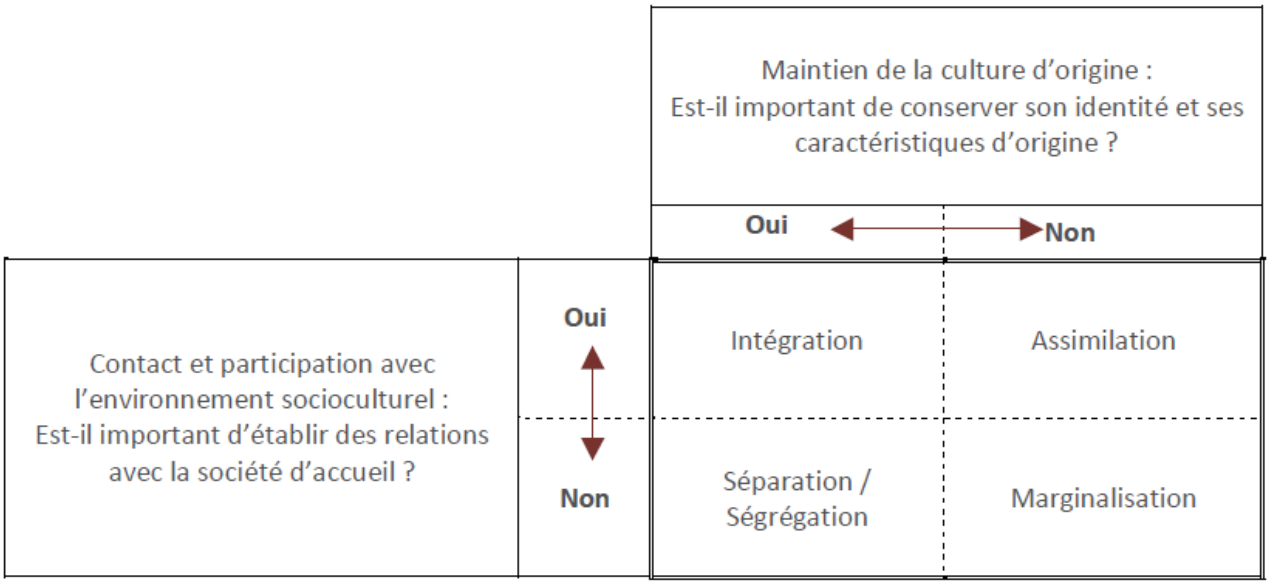
Quels pays ont la plus forte proportion d'immigrants? La réponse en carte. (2016, septembre 3). *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/800703/proportion-immigrants-pays-monde-reponse-carte

Rozencwajg, O. (2019, 10 juillet). Arrivées, départs, origines : Myria dévoile de nouveaux chiffres de la migration en Belgique. *RTBF*. Consulté à l'adresse https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_arrivees-departs-origines-la-realite-des-chiffres-de-la-migration-en-belgique?id=10267493

ANNEXES

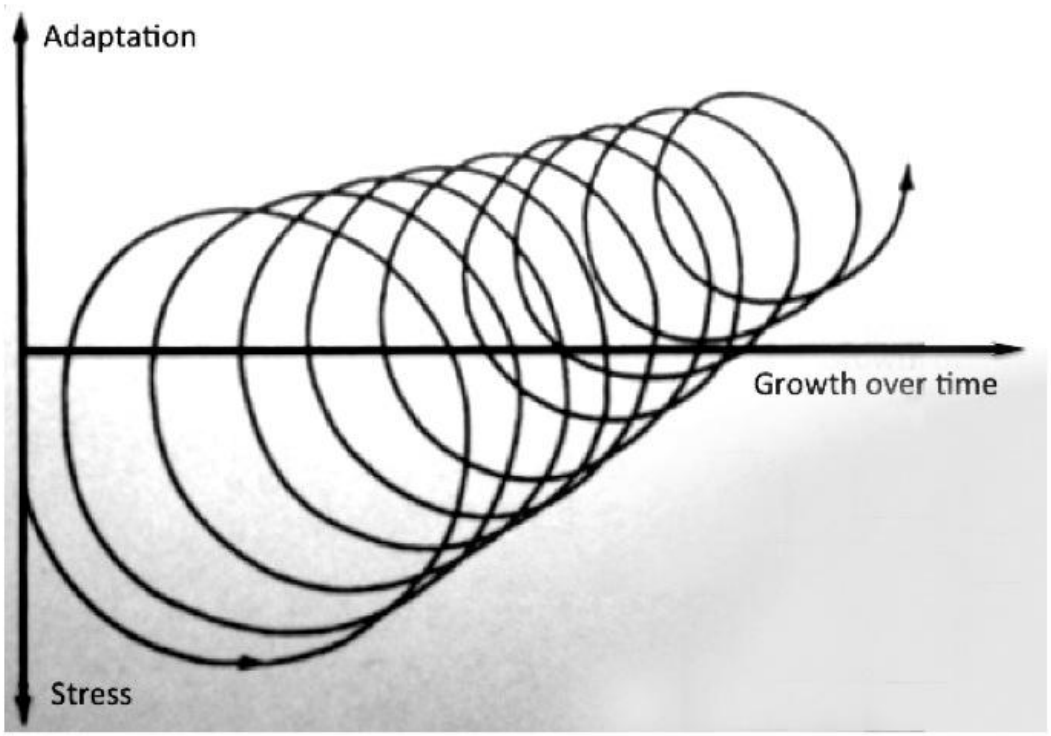
ANNEXE 1 : Visualisation du modèle de Berry (1997)

Figure 1 : Les stratégies d'acculturation selon Berry et Sam (1997, p. 296)



ANNEXE 2 : Le modèle d'adaptation de Y.Y Kim (2001)

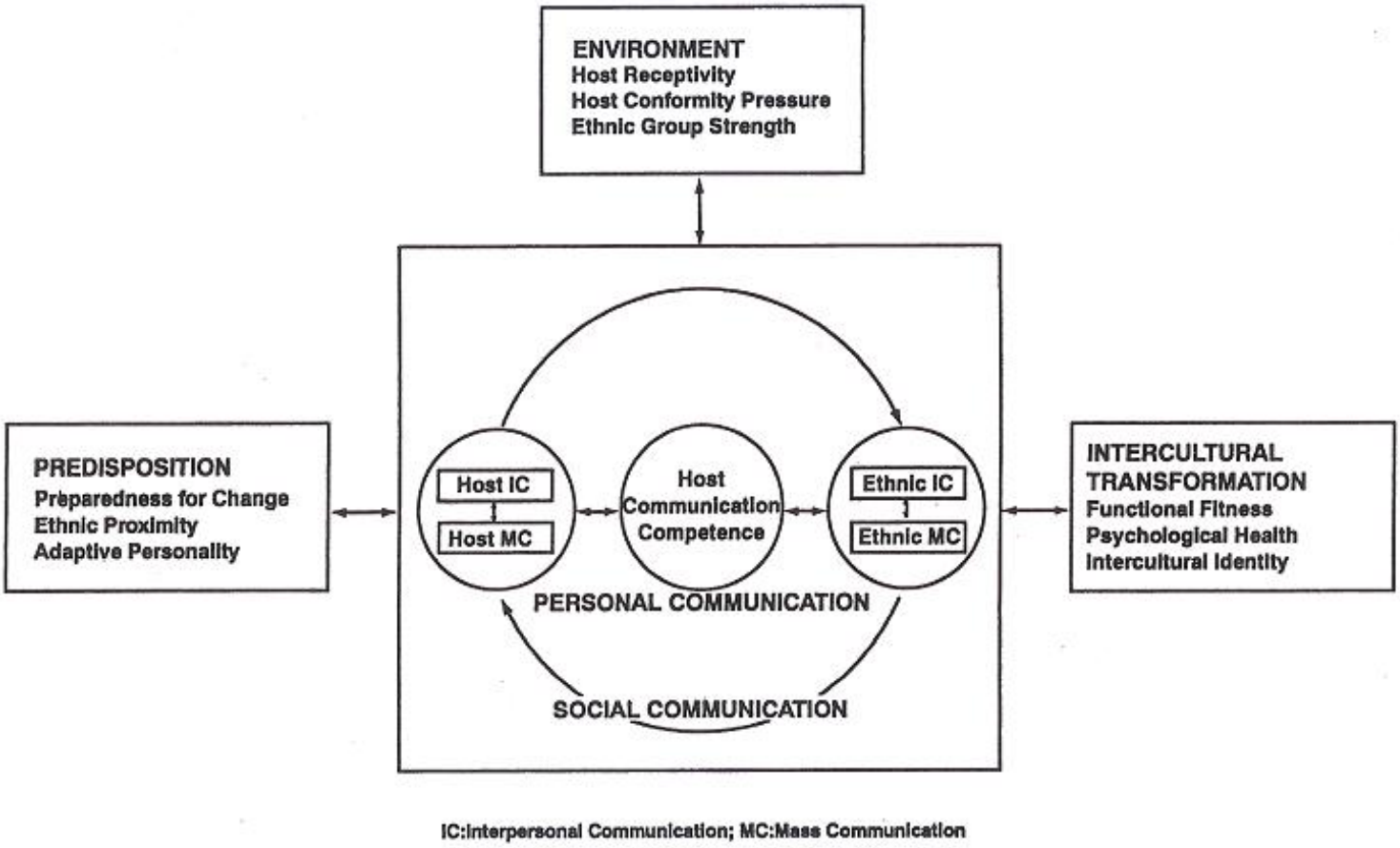
Figure 2 : « Stress-Adaptation-Growth Dynamics » (Y. Y. Kim, 2001, p. 178).



ANNEXE 3 : Le modèle structurel de Y. Y Kim (2001)

« Factors Influencing Cross-Cultural Adaptation » (Y. Y. Kim, 2001, p. 87).

Note : IC = communication interpersonnelle; MC = Communication de masse



ANNEXE 4 : Portrait de l'échantillon (Montréal)

Tableau récapitulatif de l'échantillon montréalais

	NOM FICTIF	PAYS D'ORIGINE	SEXE	AGE	SITUATION ACTUELLE	TEMPS PASSÉ AU QUÉBEC	RAISONS D'IMMIGRATION
1	**ANGELA**	ARGENTINE	F	35	Designer	8 ans	Elle est venue visiter son frère au Québec d'abord. Puis, elle a décidé de vivre ici.
2	**CARINA**	COLOMBIE	F	38	Bijoutière	13 ans	Elle est venue pour être plus près de ses parents, et ne pas devoir à choisir entre les Etats-Unis ou Colombie.
3	**DANIEL**	COLOMBIE	H	27	Ingénieur	8 ans	Raison familiale : Lui et sa famille sont partis de leur pays afin d'avoir une meilleure vie.
4	**GERRY**	COLOMBIE	H	25	Hôtelier	1 an	Pour avoir une meilleure vie
5	**GISELE**	MEXIQUE	F	34	Avocate	8 ans	Pour se marier avec son futur mari qu'elle a rencontré en ligne
6	**JUAN**	VENEZUELA	H	43	Superviseur à Mobistar	3 ans	L'état du Venezuela et une meilleure qualité de vie furent ses deux raisons principales.
7	**MARIA**	MEXIQUE	F	30	Entrepreneuse	1 an	Situation économique du Mexique.
8	**SANDRA**	PEROU	F	50	Chômeuse	8 ans	Pour avoir de meilleure option de travail.
9	**SOFIA**	COLOMBIE	F	29	Infirmière	4 ans	Jeune arrivée en tant qu'étudiante. Elle ne savait pas encore si elle allait rester ou non.
10	**VALERIA**	COLOMBIA	F	48	Non mentionné	7 ans	Elle est venue car ses idées divergeaient de celles de son pays. Elle est homosexuelle et en Colombie ce n'était pas possible d'y vivre ainsi.
11	**VINCENT**	PEROU	H	36	Ingénieur	7 ans	Il avait beaucoup de famille déjà au Québec. Son ex-femme était ici.
12	**TINA**	COLOMBIE	F	60	Non mentionné	12 ans	Elle est venue avec son fils, pour se divorcer car ce n'était pas possible de le faire en Colombie. Elle est venue pour fuir son pays en guerre. Elle pensait revenir après quelques années.

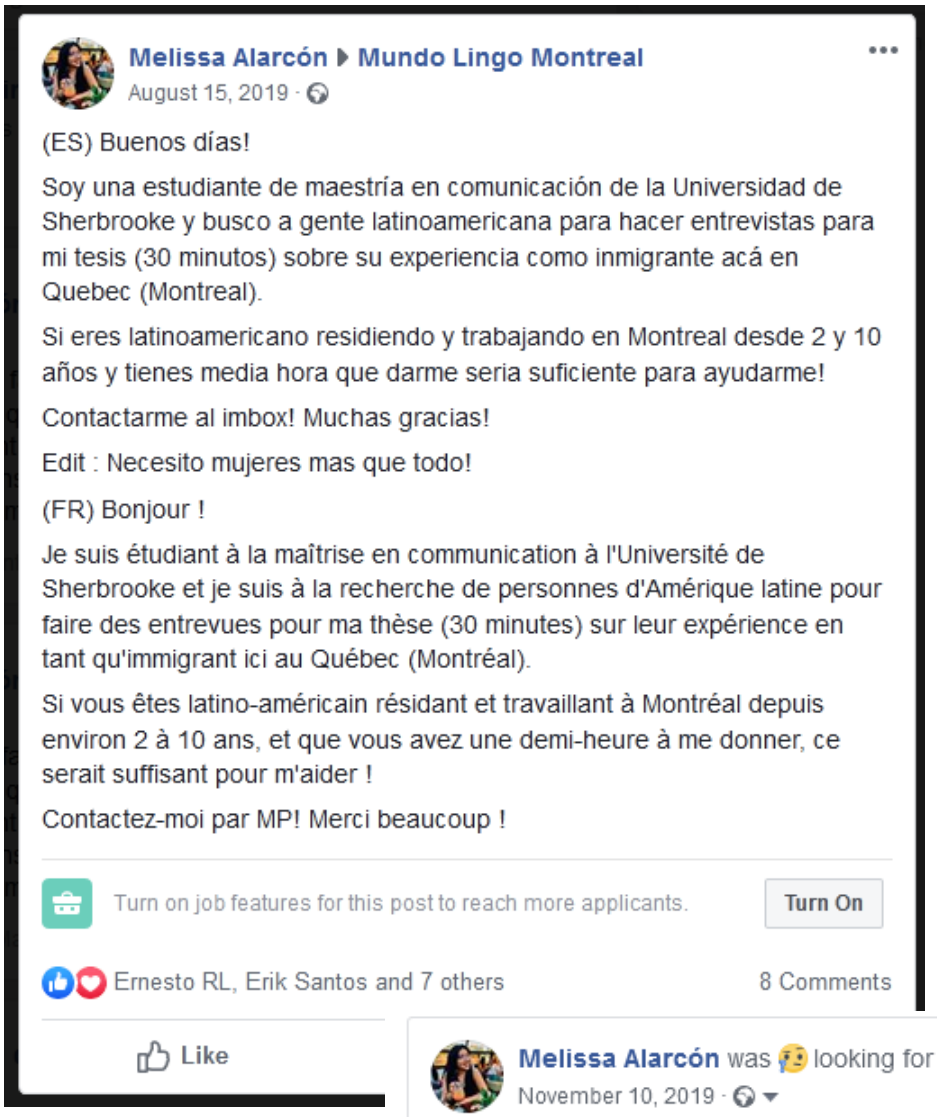
ANNEXE 5 : Portrait de l'échantillon (Bruxelles)

Tableau récapitulatif de l'échantillon bruxellois

	NOM FICTIF	PAYS D'ORIGINE	SEXE	AGE	SITUATION ACTUELLE	TEMPS PASSÉ EN BEL	RAISONS D'IMMIGRATION
1	**OSCAR**	PEROU	H	40	Travailleur	9 ans	Parce que sa mère était en Belgique.
2	**MILENA**	PEROU	F	35	Travailleuse	9 ans	Pour regroupement familial.
3	**BRENDA**	COLOMBIE	F	55	Travailleuse	15	Raisons économiques.
4	**CARLA**	EQUATEUR	F	40	Congé maladie	12 ans	Pour une meilleure vie, pour elle et sa fille
5	**ILONA**	PEROU	F	30	Travailleuse	12 ans	Pour pratiquer son français, de par sa famille ayant des liens avec la Belgique
6	**NATALY**	EQUATEUR	F	65	Retraitée	19	Situation familiale. Femme battue.
7	**ROBERTO**	PEROU	H	45	Travailleur	3 ans	Sa femme est belge.
8	**VALERY**	PEROU	F	25	Etudiante	2 ans	Venue pour avoir une vie normale en tant que gai vivant avec sa partenaire
9	**YOLANDA**	PEROU	F	36	Travailleuse	16 ans	Ses oncles ont proposé de venir. Au début, ce n'était pas prévu de rester
10	**WALTER**	COLOMBIE	H	50	Travailleur	18	Non mentionné
11	**ZOLA**	PEROU	F	45	Demandeur d'emploi	8	Motifs professionnels d'abords. Puis motifs familiaux, car mariée avec un Belge.

ANNEXE 6 : Messages d'invitations

Exemples des messages d'invitation sur les réseaux sociaux



Message d'invitation relayé

PARTICIPANTS RECHERCHÉS

Aux fins d'une étude sur l'expérience des Latino-Américains vivant à Bruxelles

Bonjour,

Je suis étudiante belgo-péruvienne à la maîtrise en communication à l'Université Catholique de Louvain (UCLouvain). Je réalise un mémoire portant sur l'expérience des Latino-Américains à Bruxelles en tant qu'immigrants. Je suis à la recherche des ***membres de la communauté latino-américaine vivant à Bruxelles (âgés de plus de 18 ans et non-étudiants).***

Je souhaite réaliser des entrevues individuelles qui se dérouleront dans la langue de votre choix (espagnol, français), selon les horaires et les lieux qui vous conviennent, dans une ambiance qui favoriserait l'échange et la réflexion. Votre participation contribuera à l'*avancement des connaissances sur l'intégration et la communication des nouveaux arrivants* et vous permettra d'*apprendre davantage sur la diversité culturelle bruxelloise.*

Vous êtes intéressé ? Je serais heureuse de vous donner tous les détails et de répondre à vos questions. Vous pouvez communiquer avec moi avec les coordonnées suivantes :

Téléphone : 0487964144

Mail : alam3005@usherbrooke.ca

ANNEXE 7 : Grilles d'entrevue

PROTOCOLO DE ENTREVISTA
Mélissa Alarcon

Declaración de consentimiento verbal:

Gracias por aceptar reunirse conmigo hoy para este proyecto de investigación. Este estudio es para mi memoria que estoy realizando en mis estudios en la Universidad de Sherbrooke. El objetivo es comprender mejor la experiencia de los latinos en Canada. En esta investigación, su identidad permanecerá anónima. Esto significa que su nombre, el nombre de la organización para la que trabaja o cualquier otra información que pueda llevar a que alguien lo identifique se mantendrá confidencial.

¿Entonces, con estas informaciones, Usted está de acuerdo en participar en este estudio?

¿También está de acuerdo en que grabe esta entrevista?

A. Para empezar, me gustaría saber más sobre las razones que le llevaron a venir a Canada.

1. ¿Desde cuándo vives en Canada? Como usted llego aqui ? ¿Qué le motivó a mudarse a este país?
2. ¿Tenía algún conocimiento de la cultura canadiense antes de mudarse aquí? ¿Cuál era su percepción de la cultura antes de mudarse aquí? ¿Hasta qué punto es diferente hoy en día?

B. Ahora me gustaría hablar de su adaptación a su nuevo país.

3. ¿Cómo fue su comienzo en Canada? ¿Qué tipo de desafíos experimentó? Por favor, describa algunos ejemplos que ilustren sus experiencias.
4. Cuando llego por primera vez a este país, ¿Tuvo alguna experiencia impactante? Describa detalladamente las situaciones y dar ejemplos concretos. ¿Qué hizo al respecto?
5. ¿La gente en su circulo social ha hecho algo en el pasado que le pareciera "inusual"? Si es así, ¿podría darme algún ejemplo?

6. Como se siente usted ahora en este nuevo pais ? Le sigue pasando algunos momentos impactante o inusual ?
7. Siente que ha cambiado desde que llegastes aqui ? En que aspectos ?
8. Como se siente usted al respecto de esos cambios ?

C. Me puede describir usted su red social que tiene aca en Canada ?

9. En mayoria, con quien pasa la mayoria de su tiempo libre ? Y en el trabajo ?
10. De que origen son esas personas que la rodean cuotidialmente ?
11. Quienes son los quebecos que le rodean ? Son muchos ? Puede describir su relacion con ellos ?

D. Como describe su relacion con los otros latinos ?

12. Cuando llego a Canada, usted busco a tener une red social con gente latina ? Porque ?
13. Como es su red ahora ? Ha habido algun cambio en su red social, comparado al comienzo ?
14. Como se siente usted cuando esta con otra gente latina ?

E. ¿Usted se considera latino-americano? Canadiense ? ¿Por qué si, por qué no? Que es lo que le hace sentir canadiense ?

F. Para concluir, me gustaría hacerle una última pregunta.

15. ¿Le gustaría añadir algo a lo que hemos hablado hoy? ¿Omitió algo que le parezca importante?

PROTOCOLE D'ENTREVUE

Mélissa Alarcon

Déclaration de consentement verbal :

Je vous remercie d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui pour ce projet de recherche. Cette entrevue est destinée à servir pour mon mémoire que je fais dans le cadre de mes études à l'Université de Sherbrooke (au Canada) et de l'UCLouvain (en Belgique). L'objectif est de mieux comprendre l'expérience des latinos au Canada. Dans cette recherche, votre identité restera

anonyme. Cela signifie que votre nom, le nom de l'organisation pour laquelle vous travaillez ou tout autre renseignement qui pourrait permettre à quelqu'un de vous identifier restera confidentiel.

Avec toutes ces informations, acceptez-vous de participer à cette étude ?

Acceptez-vous que j'enregistre cette entrevue ? (Anonymat pris en compte)

A. Pour commencer, j'aimerais en savoir plus sur les raisons qui vous ont poussé à venir au Canada.

1. Depuis combien de temps vivez-vous au Canada? Comment êtes-vous arrivé ici? Qu'est-ce qui vous a motivé à venir dans ce pays?
2. Connaissiez-vous la culture canadienne avant votre arrivée ici? Quelle était votre perception de la culture avant votre arrivée? En quoi est-elle différente aujourd'hui?

B. J'aimerais maintenant parler de votre adaptation à votre nouveau pays.

1. Comment fut le début de votre parcours au Canada? Quels types de défis avez-vous dû relever? Veuillez décrire quelques exemples qui illustrent vos expériences.
3. Lorsque vous êtes arrivé(e) dans ce pays pour la première fois, avez-vous vécu des expériences choquantes? Décrivez en détail les situations et donnez des exemples concrets. Qu'avez-vous fait?
2. Les gens de votre entourage ont-ils déjà fait quelque chose qui vous a semblé « inhabituel » dans le passé? Si oui, pourriez-vous me donner un exemple ?
3. Comment vous sentez-vous maintenant dans ce nouveau pays? Avez-vous encore des moments choquants ou inhabituels?
4. Vous vous sentez changé(e) après ce temps passé ici? Si oui, dans quels aspects ?

C. Pouvez-vous décrire votre réseau social ici au Canada?

5. Pour la plupart, avec qui passez-vous le plus de votre temps libre ? Et au travail?

6. Quelles sont les origines de ces gens qui vous entourent chaque jour?
7. Qui sont les québécois qui vous entourent? Y en a-t-il beaucoup? Pouvez-vous décrire votre relation avec eux?

D. Comment décririez-vous votre relation avec les autres Latinos?

8. Lorsque vous êtes arrivé au Canada, avez-vous cherché à avoir un réseau social avec les Latino-Américains ? Pourquoi ?
9. Comment va votre réseau maintenant ? Y a-t-il eu des changements dans votre réseau social par rapport au début ?
10. Comment vous sentez-vous quand vous êtes avec d'autres Latinos ?

E. Vous considérez-vous comme un(e) Latino-Américain(e)? Qu'est-ce qui vous fait sentir Canadien?

F. Pour conclure, j'aimerais vous poser une dernière question.

1. Aimeriez-vous ajouter quelque chose à ce dont nous avons parlé aujourd'hui? Avez-vous omis quelque chose qui vous semble important?

Je vous remercie de votre participation à cette étude. Votre opinion est très appréciée.

ANNEXE 8 : Exemple de verbatim partiel

- **ENTRETIEN de CARINA (nom anonyme) –**

VERSION ORIGINALE (Espagnol)

- Antes de venir, yo busque, investigue.
- Pues ahora tengo mas informaciones porque vivo aca, pero que era una cultura abierta, que era una ciudad abierta. Porque mas que canada yo investigue montreal. Y creo que si la informaciones que habia leido a cuando llegue era igual.
- [Tienes ejemplos de experiencias impactante ?] Si todo los dias. Yo pienso que desde que yo llegue, yo me senti muy agusto en la ciduad. Pero yo pienso que son los desfios que uno como persona tiene todo los dias, que sea personal, profesional. Solo que estas en un pais diferente,
- Por ejemplo en mi caso, mi familia a siempre sido muy unida. Y no solamente con mis papas y mi hermano, sino todo el circulo como mis primos tios… Entonces al llegar a una ciduad donde no tienes todo ese apoyo, puede ser dificil, pero a cambio, si uno se rodea de Buenos amigos, las cosas son mas facil.
- El exito, es como estar muy flexible y mas en una ciduad como mtl que lo permite.
- Todo el tiempo hay cambios.yo creo que hay cambios todo el tiempo en un ser humano, viva o no viva en la ciudad en la cual nacio. Todo el mundo se esta reinventando todo el tiempo. Hay una variante diferente, que es vivir en la ciudad en la cual no naci pero igual me siento muy comoda. Entonces cambios si hay, desafios personales, profesionales todo el tiempo hay. Pero yo no creo que sea una caracteristica solamente ligada a ser o no ser inmigrante. Yo creo que eso se cumple a todas las personas.

- [montreal te ha bien acogido ?] Yo creo que eso va muy ligado a tu vision personal. Pero depende como uno quiera enfocar, como uno quiera ver las cosas. Yo lo que me enfoco es saber cuales son las similitudes que tengo y compartir a partir de esas similitudes.

- Diferencias claro que si las hay, empezando por el clima que eso haze que haya cambios enormes. Por ejemplo en Colombia, donde yo vengo, no hay estaciones. Es la misma temperatura todo el anio. Entonces culturalmente nosotros no planificamos. En cambio al llegar aca, culturalmente hay una planificacion, que hay que preparar para las estaciones, y sobre todo por el invierno. Entonces yo creo que afeta mucho el culturalmente. Entonces yo trato de enfocarme mas en las cosas que me identifico, y adaptarme en las cuales son diferentes. Por ejemplo, de lo que te digo de la planifiacion, para mi antes, era vivir al dia al dia. Y aca he aprendido como planificar un poco. Y eso va ligado al clima. Porque aca es planificado con muchos meses anteriores, como las vacaciones, planificacion personal, y yo creo que eso crea como un eschema en las personalidades. Eso en colombia no es como lo mismo. Uno vive el dia a dia y ya.

- Al principio, con los cuales yo me relacionaba era solo latinos. Te puedo decir que al principio era como 80 porciento latinos, y el resto quebequense. Pero tambien otras culturas. Y hoy dia es 50-50 porque vivo en una cooperative donde somos los unicos latinos y ahi tenemos mucha interaction.

- Trabajo con, la mitad de mis clientes son latinos, y las mitad son quebecense o al nivel internacionales.

- Al comienzo, habia pocos latinos. [Me juntaba] por afinida y por cuestion de informacion. Porque no es la misma informacion que te da una persona de aca que pues no esta viviendo un proceso de immigracion, a una persona latina que esta llegando al mismo tiempo, que estamos en la misma busqueda de informacion, y que nos ayudamos entre todos a pasarnos esa informacion. yo no preguntaba [esas informaciones] a los quebequense por que no les toco vivirlo, al

menos que sea una persona que trabaje en un centro communitario o algo que tenga que ver con la immigracion.

- [te sientes… ?] yo ambas. Ambas porque pues todavia las raizes son muy fuertes. Pero por otro lado me consider muy montrealese.
- Yo no se si canadiense como tal, no se. porque yo me considero como mas montrealese.
- Yo pienzo que es muy afortunado vivir en un pais, en que los valores de ese pais sean parecidos a tus valores personales. Como el respeto… [son valores que no encontrabas en colombia ?] No. Valores en el nivel governamental o federal, no los encontraba. Que de pronto los encontraba en mi familia, si. Pero socialmente no era los valores que yo encontraba. Y aca si los encuentro a nivel social.

TRADUCTION (Français)

- Avant de venir, j'ai fait des recherches, j'ai enquêté. Maintenant, j'ai plus d'informations parce que je vis ici. J'avais lu que c'était une culture ouverte, une ville ouverte. Parce que plus que le Canada, j'ai enquêté sur Montréal. Et je pense que oui, l'information que j'avais lue avant mon arrivée coïncide avec que ce que j'ai pu observer.
- [Avez-vous des exemples d'expériences marquantes ?] Oui, tous les jours. Je pense que depuis mon arrivée, je me suis sentie très à l'aise en ville. Mais je pense que ce sont les défis que l'on a tous les jours en tant que personne, que ce soit personnel ou professionnel. Seulement, en plus de ça, vous êtes dans un autre pays.
- Par exemple, dans mon cas, ma famille a toujours été très proche. Et pas seulement avec mes parents et mon frère, mais tout le cercle, comme avec mes cousins, oncles... Donc quand on arrive dans une ville où on n'a pas tout ce soutien, cela peut être difficile, mais en retour, si on s'entoure de bons amis, c'est plus facile.

- [Pour obtenir] le succès, [ça demande] d'être très flexible et surtout dans une ville comme Montréal, qui le permet.

- Je crois qu'il y a des changements tout le temps chez un être humain, vivant ou non dans la ville où il est né. Tout le monde se réinvente tout le temps. Il y a une variante différente, qui est de vivre dans la ville où je ne suis pas né mais où je me sens toujours très à l'aise. Il y a donc des changements, des défis personnels, professionnels tout le temps. Mais je ne pense pas que ce soit seulement une caractéristique liée au fait d'être ou non un immigrant. Je pense que c'est vrai pour tout le monde.

- Je pense que c'est très lié à votre vision personnelle. Mais cela dépend de la façon dont vous voulez vous concentrer, de la façon dont vous voulez voir les choses. Ce sur quoi je me concentre, c'est de savoir quelles similitudes j'ai et de partager ces similitudes.

- Bien sûr, il y a des différences, à commencer par le climat qui entraîne d'énormes changements. Par exemple, en Colombie, d'où je viens, il n'y a pas de saison. C'est la même température toute l'année. Donc, culturellement, nous ne planifions pas. D'un autre côté, lorsque nous arrivons ici, il y a culturellement une planification, que nous devons préparer pour les saisons, et surtout pour l'hiver. Je pense donc que cela affecte beaucoup sur le plan culturel. J'essaie donc de me concentrer davantage sur les choses auxquelles je m'identifie et de m'adapter aux choses qui sont différentes. Par exemple, ce que je vous dis au sujet de la planification, pour moi, c'était de vivre au jour le jour. Et ici, j'ai appris à planifier un peu. Et c'est lié à la météo. Parce qu'ici c'est planifié avec beaucoup de mois précédents, comme les vacances, la planification personnelle, et je crois que cela crée comme un schéma dans les personnalités. Ce n'est pas la même chose en Colombie. Tu vis au jour le jour et c'est tout.

- Au début, ceux avec qui j'entrais le plus en relation c'était des Latinos. Je peux vous dire qu'au début, j'étais à peu près à 80 % [d'entourage] latino-américain et le reste, c'était des Québécois. Mais aussi des

personnes d'autres cultures. Et aujourd'hui, c'est 50-50 parce que je vis dans une coopérative où nous sommes les seuls Latinos et où nous avons beaucoup d'interaction avec ceux vivants autours de nous.

- Au travail, la moitié de mes clients sont Latinos et l'autre moitié est Québécoise ou internationale.

- [Je m'entourais de latinos] par affinités et à titre d'information. Parce que ce n'est pas la même information qu'une personne d'ici ne vivant pas un processus d'immigration vous donne, par rapport à une personne latine qui arrive au même moment, et qui est dans la même recherche d'informations que vous. Nous nous aidons mutuellement à nous transmettre cette information. Je ne demanderais pas [cette information] aux Québécois parce qu'ils ne l'ont pas vécu, à moins que ce soit une personne qui travaille dans un centre communautaire ou autre qui ait un rapport avec l'immigration.

- [Tu te sens… ?] Les deux. Les deux parce que les racines sont encore très fortes. Mais d'un autre côté, je me considère très Montréalaise. Je ne sais pas si Canadienne en tant que tel. Je ne sais pas…. Parce que je me considère plus comme Montréalaise.

- Je pense qu'il est très chanceux de vivre dans un pays où les valeurs de ce pays sont similaires à tes valeurs personnelles. Comme le respect...

- [Ce sont des valeurs que vous n'avez pas trouvées en Colombie ?] Non. En tout cas, au niveau gouvernemental ou fédéral, je ne les ai pas trouvées. Je les avais peut-être dans ma famille, oui. Mais socialement, ce n'est pas des valeurs que je pouvais trouver [en Colombie]. Et je les trouve ici sur le plan social.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
Place Montesquieu, 4 bte L2.05.01, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | **www.uclouvain.be/espo**